

*Le Clan de la Verna  
& Le Clan des Tritons  
Sur divers massifs  
Explorations antérieures à 1960*



Dessin de couverture de **Michel Le Bret**, copie communiquée par Christian Locatelli (Société Des Naturalistes d'Oyonnax, SDNO, Ain). L'original serait chez Robert Le Pennec (spéléo de Saint-Claude, Jura, décédé en 2012), Michel Letrône l'avait remis à Christian lorsque ce dernier lui avait rapporté le dévidoir Triton et le téléphone trouvés dans La Balme lors de leurs explorations avec Jean-Louis Camus (com. du 1/10/2020).  
Dessin publié dans Le Progrès Dimanche, supplément illustré, juin 1955.

**Le Clan de la Verna  
& Le Clan des Tritons sur divers massifs  
Explorations antérieures à 1960  
Collection Archives et Documents  
Spéléo n°3 / 2021**

**Clan des Tritons**

Fondé en 1955 et issu du Clan de la Verna  
des Eclaireurs de France fondé en 1947  
Association loi 1901 n°14554, déclarée en  
Préfecture du Rhône le 17/09/1979  
Club affilié à la Fédération Française de  
Spéléologie et au Comité Départemental  
de Spéléologie du Rhône  
Agrément Jeunesse et Sports du Rhône  
n°6981124 du 9/04/1981

Exploration et recherche scientifique liées au  
milieu souterrain, promotion et enseignement de  
la spéléologie (article 2 des statuts)

Siège social : 7 Place Théodose Morel  
69780 Saint-Pierre-de-Chandieu  
<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>

Reproduction autorisée sous réserve  
d'y mentionner l'origine  
Distribution sous format numérique

Rédacteur & mise en page :  
**Jean Philippe GRANDCOLAS**

Avec la contribution littéraire et documentaire de  
Maurice Chazalet, Hubert Courtois, Nathalie  
Goffioul, (Spéléo-J Belgique), Jacky Lapraye,  
Jacques Nant (Spéléo Club de Savoie),  
Marcel Renaud.

Les articles cités portent la mention de leurs  
auteurs

Relecture :  
Maurice Chazalet, Fabien Darne, Alex Pont.

Date de parution :  
Janvier 2022

**Pages**

Editorial -----	5
Dates repères-----	7
Situation des départements cités-----	8
Savoie, Massif de l'Épine-----	9
Haute-Savoie, Massif du Parmelan -----	15
Autriche -----	23
Bouches-du-Rhône, Var & Vaucluse -----	49
Alpes-Maritimes & Italie, Massif du Marguareis -----	55
Ariège -----	57
Tarn & Tarn-et-Garonne -----	75
Bibliographie historique -----	83
Quelques publications-----	87



Dessin Michel Le Bret.

Pour leur coup d'œil à leur zone respective, je remercie Michel Soulier (Tarn-et-Garonne), Bernard Hof (Alpes-Maritimes), Claude Geslin (Haute-Savoie), Barbara Wielander (Autriche), Jacques Nant (Savoie).



**Michel Le Bret et Hubert Courtois, début des années 50.**

Fonds Courtois

Service photographique Le Parisien Libéré,

124, rue Réaumur Paris 2<sup>e</sup>

Fonds Le parisien libéré (1914-1987)

<https://francearchives.fr/findingaid/627d72273732acc5a4492316c2f9320e48e03f66>

La première prétention de cette « **Collection Archives et Documents Spéléo** » est de « compiler » des documents épars et de synthétiser par régions ou massifs l'histoire du Clan de la Verna et du Clan des Tritons. Cet exemplaire est le troisième d'une série (voir la liste à la fin de cet opuscule) et est un assemblage de témoignages et d'articles divers et variés.

La seconde prétention est de partager la petite histoire du Clan de la Verna et du Clan des Tritons. C'est aussi un hommage à ces vaillants prédécesseurs, au fil des années, ils disparaissent inéluctablement... Et mon regret est de ne pas les avoir suffisamment sollicités...

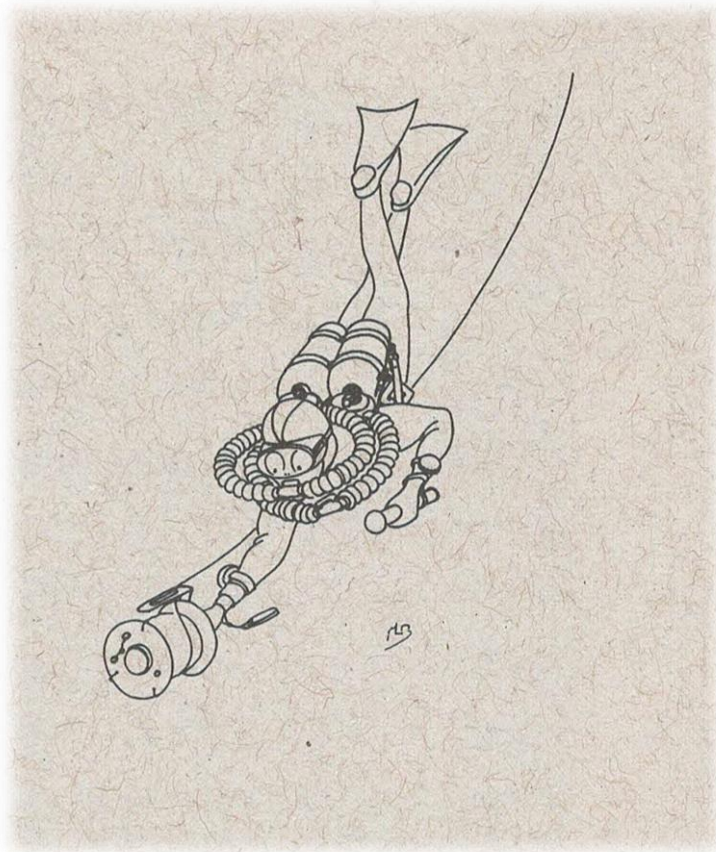
Suite au déménagement d'Hubert Courtois de Saint-Romain-au-Mont-d'Or, un des piliers du Clan de la Verna puis du Clan des Tritons, Maurice Chazalet a pu « créer » un fonds Courtois, modeste certes, celui-ci permet de documenter la période de la fin des années 40 du Clan de la Verna.

Domage que je n'aie pu aussi récupérer certaines photos publiées dans l'ouvrage « **Cinquantième anniversaire Verna - Tritons. Clan de la Verna. Récits spéléos 1948-1954** », Mémoire du Spéléo-club de Paris n°22, 1997. Pour les textes, il est toujours possible de les océriser.

Ce document est appelé à évoluer en fonction de nouvelles trouvailles bibliographiques.

Il regroupe les activités clairsemées antérieures à 1960 sur différents massifs français, autrichien et italien (excepté ceux cités ci-dessous). Hormis quelques exceptions, la période 1960 à 1980 a vu le Clan des Tritons s'activer notamment sur des massifs proches de Lyon : Chartreuse, Vercors, Bugéy, Jura, avec principalement des explorations dans la Dent de Crolles, la Moucherolle, etc.

Jean Philippe Grandcolas.



Dessin Michel Le Bret



Jacques Choppy, Jacky Lapraye, Pierre Epelly, Louis Balandraux « Milou », Hubert Courtois « Le Lion » et madame, Michel Letrône « Coco », Alex Chambournier, Michel Le Bret, Marcel Renaud.  
Les 20 et 21 septembre 1997 lors du rassemblement des 50 ans du Clan de la Verna à Autrans, Massif du Vercors, Isère.

## Dates repères

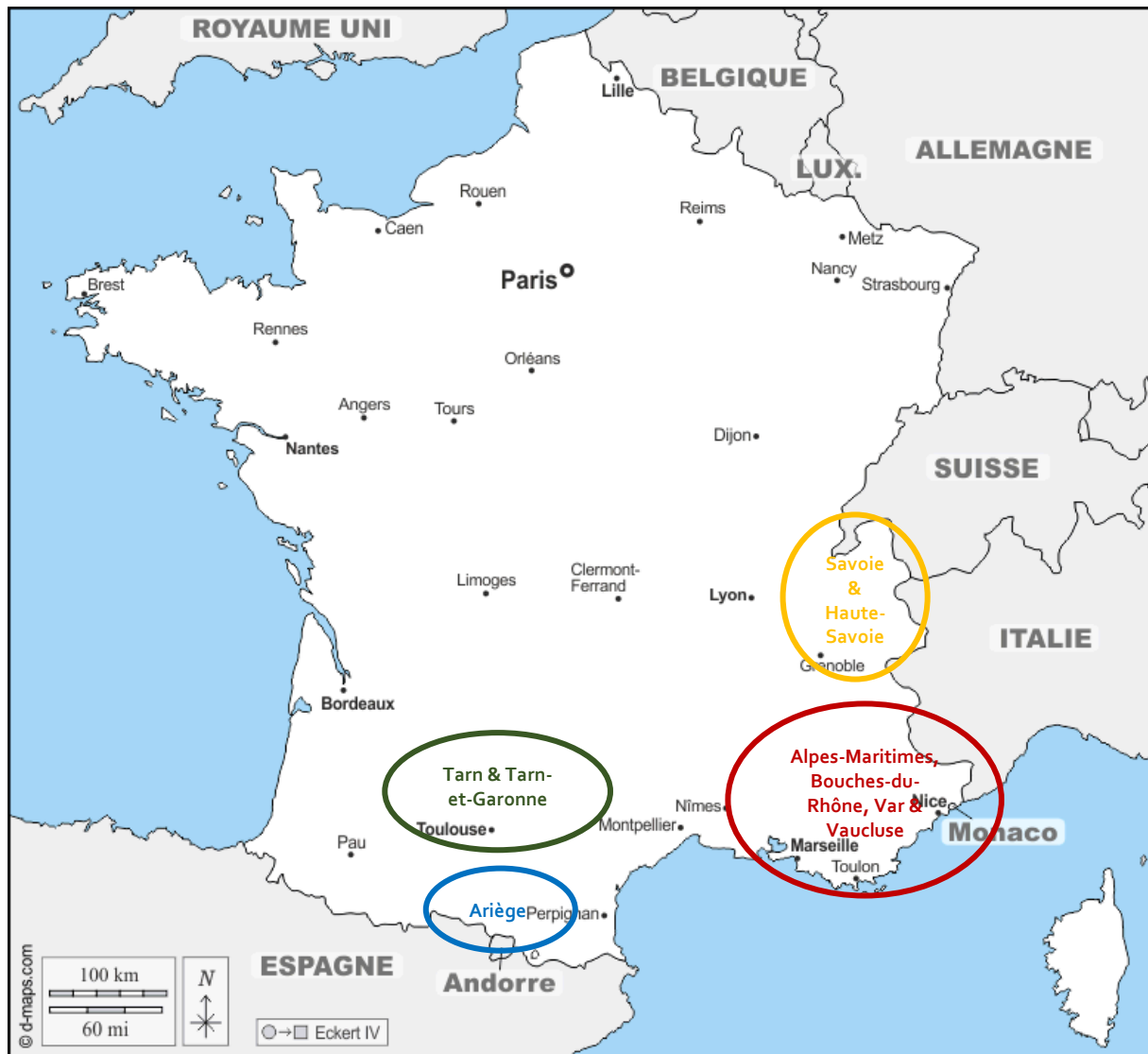
1947 - 1948 - 1949	: Savoie, Massif de l'Épine
1948 - 1950 - 1951 - 1953	: Haute-Savoie, Massif du Parmelan
1953	: Autriche
1954	: Bouches-du-Rhône, Var & Vaucluse
1954	: Alpes-Maritimes & Italie, Massif du Marguareis
1955	: Ariège
1957	: Tarn & Tarn-et-Garonne

Le sommaire est établi en fonction de cette chronologie.

Depuis, le Clan des Tritons a fréquenté ces massifs ou pays, sur les pas de ses illustres prédécesseurs...



# Situation des départements cités





# Savoie, Massif de l'Épine

## Grotte de la Conche, commune de Nances.

A la suite de Pierre Chevalier, entre 1947 et 1949 le Clan de la Verna explore 250 mètres de galeries grâce au désiphonage de 3 voutes mouillantes, il s'arrête sur un 4<sup>ème</sup> siphon (développement à l'époque : 375 m, aujourd'hui, +140 et 1700 m environ).

### Bibliographie relatif à l'histoire :

**Annales de Spéléologie**, 1950, tome V, fascicule 4, La Grotte de la Conche à Nances (Savoie), pages 187-189. Explorations du Clan de la Verna (Eclaireurs de France) présentée par Jacques Choppy.

**Spéléologie-dossiers n°3**, décembre 1971, La grotte de la Conche, Spéléo Club de la Duchère, non paginé (3 pages).

[http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo\\_Dossiers/SD3.pdf](http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD3.pdf)

**Spéléologie-dossiers n°5**, juin 1972, La grotte de la Conche, Spéléo Club de la Duchère, non paginé (3 pages).

[http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo\\_Dossiers/SD5.pdf](http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD5.pdf)

**Grottes de Savoie n°6**, Massif de l'Épine, Spéléo Club de Savoie, mars 1976. Grotte de la Conche, pages 10-12.

**Chartreuse Souterraine**, CDS Isère, Baudouin Lismonde & Philippe Drouin, 1985. Grotte de la Conche, pages 94-95.

La suite explorée notamment par le SGCAF en août 2003 est décrite dans Scialet 32, 2003, pages 112, 114 et 115.

1947	Les deux premières voutes mouillantes (1 et 1 bis) sont franchies. Derrière la 1 Bis latérale à droite dans l'entrée, 40 m de galerie sont explorées et derrière la VM 1 ce n'est que 5 m de plus jusqu'à la VM 2. Raymond Raquin et son groupe (éclaireurs de France - Clan de la Verna)
1948 et 1949	Six sorties en nov. et déc. puis les 8 mai, 5 juin et 14 juillet, grâce au désiphonage la VM 1 bis est de nouveau passée et 30 m de galerie sont ajoutés s'achevant sur une diaclase impénétrable. Coté VM 1, les VM 2 puis VM 3 sont franchies permettant ainsi à la grotte de développer 250 m avec arrêt devant les VM 4 et 5. (Eclaireurs de France - Clan de la Verna)

Extrait de la fiche établie par Jacques Nant, décembre 2020.

# LA GROTTTE DE LA CONCHE

## à Nances (Savoie)

*Exploration du Clan de la Verna (Eclaireurs de France)*  
*présentée par JACQUES CHOPPY*

Cette cavité est une résurgence temporaire qui se trouve à la base des derniers contreforts du Jura, dans la montagne de l'Épine, juste au-dessus de l'extrémité nord du lac d'Aiguebelette. La commune dont elle dépend est celle de Nances (Savoie).

La grotte « crache » tous les deux ou trois ans durant un ou deux jours. Un sourd grondement préliminaire se fait entendre pendant 24 heures, selon les gens du pays. La dernière de ces manifestations a eu lieu les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1949 à la suite d'un fort orage sur la région.

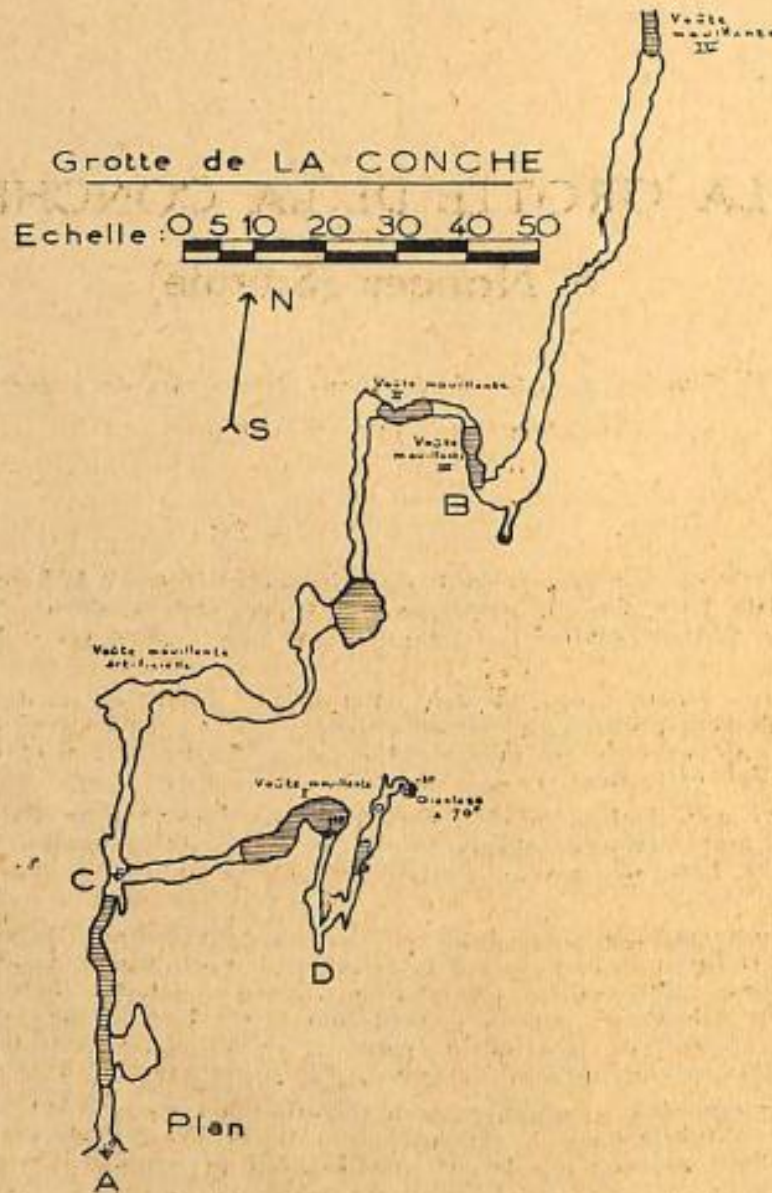
L'histoire spéléologique de cette cavité est assez brève : notre seul prédécesseur semble être notre éminent collègue Pierre CHEVALIER qui en rapporta un schéma, mais qui dut, faute de moyens, s'arrêter devant les voûtes mouillantes que nous avons franchies.

Nous commençâmes notre étude en 1947. A cette époque, les voûtes mouillantes I et II furent franchies sous la direction de notre camarade Raymond RAQUIN, en plongée libre, par lui-même et deux de ses camarades. Ils reconnaissaient 30 mètres de galeries au delà de la voûte mouillante I et devaient s'arrêter dans leur avance à cause du froid qui les gagnait. Au delà de la voûte mouillante II, ils eurent l'impression qu'il ne se trouvait aucun passage pénétrable.

Aussi, lorsque nous avons envisagé de travailler de nouveau à la Conche, comme il s'agissait naturellement de remonter le cours de l'eau, avons-nous décidé de repasser, mais à sec cette fois, la voûte mouillante I qui semblait la seule favorable.

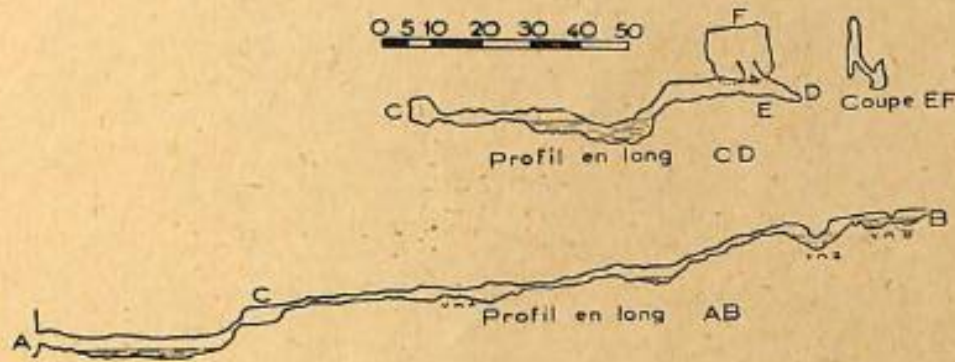
Le problème consistait à vider les laisses d'eau par siphonnage. Notre matériel consistait alors en une quinzaine de mètres de tuyau d'arrosage et en une petite pompe à main de type courant, montée sur un bâti en métal léger qui permettait d'amorcer le siphon. Par la suite, nous avons employé jusqu'à plus de 60 mètres de tuyaux. Ce matériel, bien qu'assez primitif et sujet à quelques fantaisies, nous permettait d'évacuer approximativement un mètre cube à l'heure. Le principal inconvénient, dans une grotte humide, et c'était le cas, est l'obligation d'une surveillance constante à cause des désamorçages assez fréquents (toutes les deux ou trois heures), mais, par contre, avec un bâti démontable, ce matériel passe partout et son poids n'excède pas 15 kilogs.

Au delà de la voûte mouillante I, nous nous heurtions, quelques mètres après le point terminal de l'expédition précédente, à une série d'étroitures, terminée par la diaclase à 70°, impénétrable jusqu'à ce jour.



Mais d'où provient l'eau qui coule si brutalement certains jours ? Nous avons trouvé, au delà de la voûte mouillante I, des passages si étroits qu'il fallait supposer des pressions de plusieurs dizaines ou centaines d'atmosphères, des vitesses de plusieurs centaines de kilomètres à l'heure et des pertes de charge énormes, par conséquent, pour expliquer un éventuel passage d'eau sous pression dans ces galeries ; en somme, une impossibilité. Il fallait penser que RAQUIN avait mal vu au delà de la voûte mouillante II.

De nouveau, nous déroulons les tuyaux, amenons la pompe à pied d'œuvre, et c'est le travail du siphonnage, mais avec cette fois une difficulté supplémentaire, due au remplissage de la « voûte mouillante artificielle » pendant que la voûte mouillante II se vide. Il faut donc établir en même temps deux siphons successifs. Enfin, après 12 heures de travail, nous aboutissons à un véritable labyrinthe de galeries minuscules, intraduisibles sur un plan à petite échelle, et qui nous amène sur une nouvelle voûte mouillante (n° III). Le profil de la salle inondée, en égoût,



avec sa banquette latérale également inondée, est très caractéristique. C'est la banquette qui, persistant seule sous un petit arc noyé de forme gothique, constitue la voûte mouillante.

Nouveau siphonnage, en trois, puis en deux temps, et, alors que nous allons abandonner, nous nous apercevons que le passage est « possible ». Une petite salle, un chaos, une galerie presque horizontale, et une galerie descendante, d'une dénivellation d'au moins dix mètres, nous amènent à la voûte mouillante n° IV.

Ces résultats ont été obtenus au cours de six expéditions consécutives en novembre et décembre 1949. Depuis, trois sorties ont été consacrées à cette cavité, mais la voûte mouillante IV n'a pas encore livré son secret. En réalité, nous sommes actuellement à la fin de la première phase de l'étude de cette cavité, car pour aller plus loin, c'est un matériel plus puissant qu'il nous faudra employer.

La longueur totale des galeries explorées est actuellement de 375 m.

CRF. EDF 5

CENTRE REGIONAL DE SPELEOLOGIE LYON

ECLAIREURS DE FRANCE

RAPPORT D' EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

GROTTE DE LA CONCHE

Commune de Nances (Savoie)

Cote approximative de l' entrée : 500

Résurgence temporaire. Tous les deux ou trois ans, au printemps, la grotte "orache" durant un ou deux jours. UN grondement sourd préliminaire se fait entendre durant 24 heures, selon les gens du pays. La dernière de ces manifestations a eu lieu les 31 mai et 1 juin 1949, à la suite d' un fort orage sur la région.

Un schéma de la cavité représenterait un Y, les deux branches se terminant par les voûtes mouillantes I et II. Ces deux voûtes mouillantes ont été passées en 1947 sous la direction de Raymond Raquin, actuellement membre du Centre. Au delà de la voûte mouillante I, il parcourait environ 40 mètres de galeries vierges, longueur portée à ce jour à 70 mètres, pour se terminer à la diaclase à 70°, étroiture impenétrable.

Au delà de la voûte mouillante II, nous avons découvert à 5 mètres la voûte mouillante III qui, une fois passée, a livré passage sur environ 30 mètres de galeries. Plusieurs voûtes mouillantes nous arrêtent de nouveau. Le scaphandre est cette fois très vraisemblablement nécessaire.

Les sorties faites dans cette cavité ont eu lieu les

Nov.- Déc. 48      6 sorties

8 Mai 49

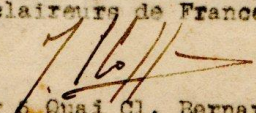
5 Juin 49

14 Juillet 49

Une sorte de glaise blanchâtre, découverte au delà de la voûte mouillante I serait, d' après l' analyse, à base de carbonate de strontium.

Le 2/1/50

Le chef du Centre Régional de Spéléologie  
des Eclaireurs de France

  
J. Choppy c. Quai Cl. Bernard Lyon

## HAUTE-SAVOIE - SAVOIE

Dans ces départements, les principales activités furent :

- Exploration du P14 (Parmelan, Haute-Savoie), en 1948 (Louis Balandraux et Étienne Garciaz, du clan E.D.F. de la Diau, à Annecy), septembre 1950 et juillet 1951.
- En juillet 1951 également, exploration sur le Parmelan du gouffre des Cairns qui se situait à l'époque, avec 154 mètres de verticale, comme le 2° puits de France.
- Exploration par pompage de siphons successifs dans la grotte de la Conche (Savoie), 9 sorties en 1948-1949 ; ce fut l'une des premières opérations de ce genre, pour le moins.
- En 1951, Louis Balandraux est instructeur au camp d'adolescents Éclaireurs de France de St. Jorioz (au bord du lac d'Annecy), et fait diverses sorties dans la grotte de la Diau (Haute-Savoie).
- Exploration de la glacière de Dingy (Haute-Savoie) en juillet 1951.
- Le 1 janvier 1953, au cours d'une dure expédition, Michel Letrône aidé par 6 membres du clan fête ses 20 ans en plongeant dans le siphon de la Diau.
- Le 25 avril 1954, mesures à la source intermittente de l'abbaye d'Hautecombe (Savoie).

Extrait de :

**Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)** - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22 - 173 pages. Récits pages 41 à 53, Louis Balandraux, Jacques Choppy, Pierre Epelly.

A lire dans l'ouvrage ci-dessus :

P 14 (9/09/1950) Louis Balandraux.

De Lyon au col du Perthuis (14/07/1951) Jacques Choppy.

Expédition au Parmelan (14 au 21/07/1951) Pierre Epelly.



# Haute-Savoie, Massif du Parmelan

En 1949, le Clan participe au sauvetage de 7 touristes perdus dans la **grotte de la Diau** en Haute-Savoie (peut-être le Clan de la Diau seulement ?).

En 1950 et 1951, camps sur le Parmelan.

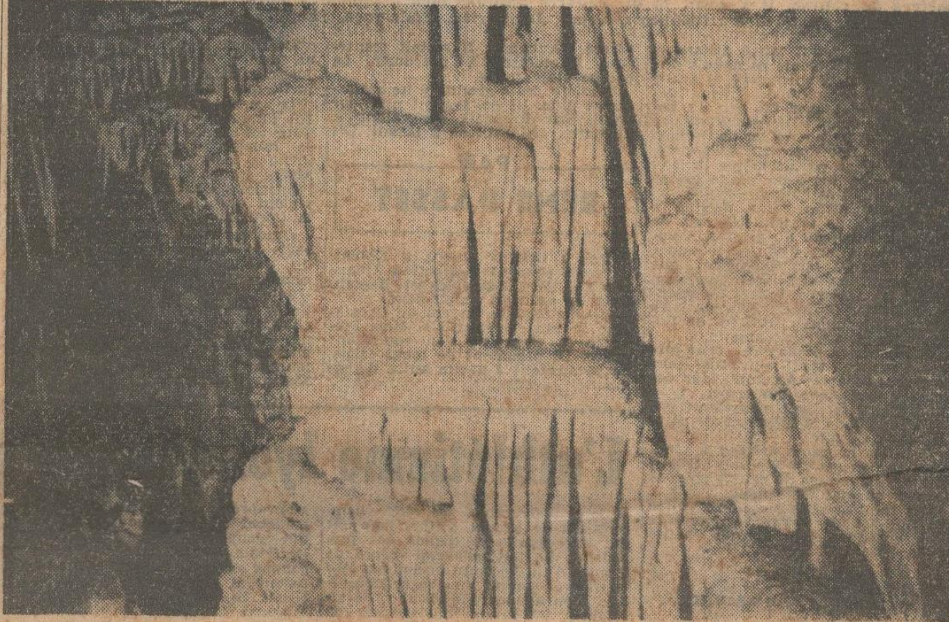
A handwritten list on grid paper titled "Camp Parmelan". The list is organized into two columns by a vertical line. The left column contains 15 numbered entries, each with a name and a second name. The right column contains two names: "Léonin" and "Pichin".

Camp Parmelan		
1	Gindre. Georges.	Léonin Pichin
2	Le Bret. Michel	
3	Courtois. Hubert.	
4	Villard Jean.	
5	Michel Pierre.	
6	Gaimond Philippe	
7	MinaTel Bernard.	
8	Letronne Michel	
9	Eppelly Hélène	
10	Mathieu Yves	
11	Mathieu Jean	
12	Planche. Georges.	
13	Courtois Bernadette	
14	Chazalet Andrée	
15	Delmette Claude	

Archives fonds Courtois.

# Sur le plateau du Parmelan, au nord d'Annecy

## LE GROUPE LYONNAIS des spéléologues de France découvre le « Gouffre des Cairns »



D'étranges stalactites ornent le gouffre des Cairns

Ils étaient neuf garçons : Denis et Georges Balandraux, Daniel et Pierre Epelly, Paul Chapuis, Hubert Courtois, Léonard Sosp, Jacques Choppy, tous de Lyon, et Garciaz, d'Annecy. Routiers-éclaireurs de France, spéléologues avertis, ayant fait leurs premières armes sous la direction de Robert Barone, leur chef expérimenté, ils rêvaient de faire, eux aussi, cette « première » sensationnelle qui marque le vie de tout alpiniste, qu'il soit spécialiste de l'escalade aérienne ou... souterraine.

Ces jours-ci, le sort semble leur avoir souri, quand ils décidèrent de s'attaquer au massif du Parmelan, ce dôme altier, percé de grottes et de galeries, qui s'élève tout près d'Annecy, au-delà de son lac miroitant.

### L'attrait du vide

La-bas, dans la cité annecienne, on leur avait parlé de ce sommet trapu couronné d'un plateau, paradis des troupeaux et des bergers à la recherche des animaux égarés.

Des kilomètres de caillasse, d'éboulis défendent, en effet, l'entrée de ce gouffre que viennent de découvrir les routiers lyonnais, spéléologues éclaireurs de France.

Au sondage, la cavité appelée par eux gouffre des « Cairns » (nom des amas de pierres qu'ils durent édifier sur leur route pour pouvoir, au retour, comme le Petit Poucet, retrouver leur chemin) paraissait intéressante. Un conseil de guerre désignait immédiatement l'un d'entre eux pour la descente au fond.

Une première tentative devait échouer à moins de cent cinq mètres, le gouffre étant plus profond que l'on avait estimé : faute de matériel, l'expédition dut être stoppée. Quelques heures plus tard, une cordée apportait à pied d'œuvre l'équipement nécessaire à la descente.

Trente kilos d'échelles-électron à barreaux de duralumin et câbles d'acier furent utilisés pour atteindre le fond.

Grâce à l'appareil téléphonique relié au poste resté en surface, la descente put être suivie de minute en minute.

L'exploration s'avérait passionnante par la profondeur du puits vertical qui, d'un seul trait, allait jusqu'à — 154 mètres, cote voisine de celle atteinte dans un gouffre semblable par le spéléologue Jean Nouveau qui, actuellement, détient le record de France de la descente en verticale absolue, avec — 164 mètres.

Cet exploit sportif fut réalisé en

vingt minutes trente secondes pour la descente, et vingt-cinq minutes trente secondes pour la remontée.

Des cascades gênèrent l'explorateur qui, pendant la remontée, dut se cramponner aux échelles, malgré l'onglée paralysant ses doigts.

Au grand regret des explorateurs, l'investigation du gouffre ne permit pas de poursuivre plus avant, l'unique galerie, extrêmement étroite, étant obstruée par un amas de bois pourri, tombé là vraisemblablement depuis de nombreuses années.

Ce premier succès n'a pas ralenti l'activité de la courageuse équipe lyonnaise. L'Electricité de France vient, en effet, de faire appel à elle pour l'exploration des grottes du Verdon, en vue de la construction d'un barrage.

Souhaitons-lui de revenir, après les vacances, avec encore de nouvelles victoires.

R. J.



Rectificatif dans les noms, c'est Louis Balandraux, non pas Denis.





Le Progrès, mardi 24 juillet 1951.

**Gouffre du Pertuis (ou P14)** sur le massif du Parmelan.

Le 9 septembre 1950, une équipe des Éclaireurs de France (Garciaz du Clan de la Diau, Louis Balandraux, Hubert Courtois) s'arrête faute d'échelles dans le réseau actif vers -200 m, sur un palier dans la grande diaclase verticale.

**Grotte de la Diau** (Thorens-Glières, Haute-Savoie).

C'est le 1<sup>er</sup> janvier 1953\*, accompagné par sept membres du Clan de la Verna, que M. Letrône tentera, pour la première fois, de plonger le siphon Chevalier. En enfilant ses vêtements de plongée, Letrône déchirera complètement le dos de sa combinaison, incident, qui fera rire ses compagnons, mais qui aura raison de sa volonté, après n'avoir exploré que 15 m de galerie noyée.

Il faudra attendre 22 ans pour qu'une nouvelle tentative soit entreprise...

\* jour de ses 20 ans !

Extrait de :

**La Diau** - 1995 - Bresse-Bugey-Spéléo - S.C. Annecy - S.G.C.A.F. - S.S.S. Genève.

Page 14. Amont du siphon Chevalier. Historiques des explorations.

Page 47. 1945 : le P14 ou gouffre du Pertuis. Réseau amont de la Diau.

**Les premières explorations à la Diau** (d'après les renseignements fournis par Etienne Garciaz, Annecy). Pages 76-78, Scialet n°4, 1975, publication du C.D.S. Isère.

Extrait du *Bulletin du Comité National de Spéléologie* - n°4 - 1955 - p3 à 25. (Suite)

#### **LE SIPHON DE LA DIAU.**

*Le 1er Janvier 1953, sept membres du Clan se retrouvent au fond de la grotte de La Diau, en Savoie, très importante résurgence, drainant une bonne partie du Massif du Parmelan. Nous avons transporté, sur 2 kms 500 de rivière souterraine très difficile, l'équipement d'un plongeur : combinaison Tarzan, bouteilles d'air comprimé, ceinture de plomb, palmes, lampes, détenteur. Sur sept, nous n'arrivons que trois au fond, écrasés sous le poids du matériel que nous passent nos camarades au fur et à mesure que le froid et la fatigue les contraignent à s'arrêter.*

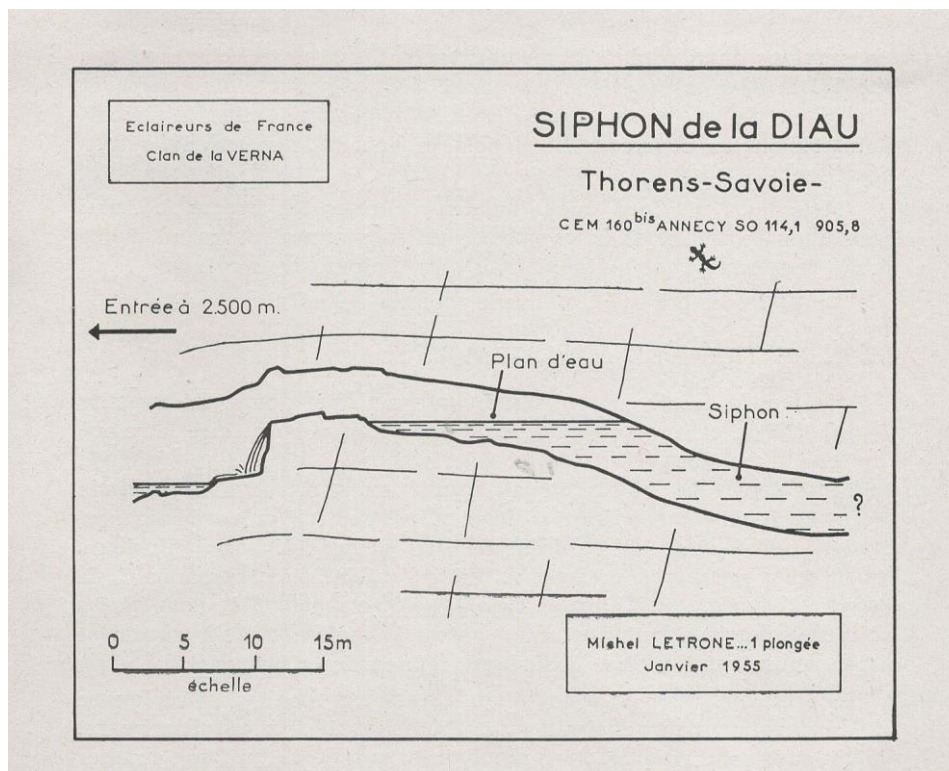
*Il fallut 13 heures pour arriver au siphon et 9 pour en ressortir. Michel se devêta et enfile ses vêtements de plongée ; mais en enfilant la vareuse de la Tarzan, un geste maladroit de son habilleur en déchira complètement le dos. Incident qui a le don de faire rire à gorge déployée ses deux camarades. Mais le pauvre plongeur, déjà passablement refroidi, décide de plonger quand même.*

*Il disparaît dans l'eau glaciale (2°) qui, pénétrant par le trou béant, a vite raison de sa volonté, et le contraint à rentrer après avoir exploré seulement quinze mètres de siphon. Mais il rapporte de précieux renseignements sur la taille et l'aspect du siphon, en vue de plongées ultérieures.*

A lire aussi :

**20 ans dans le siphon de « la Diau ».** Page 47.

LETRONE Michel, 2005, Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux, 172 pages.



— 1953 —

#### LE SIPHON DE LA DIAU.

Le 1er Janvier 1953, sept membres du Clan se retrouvent au fond de la grotte de La Diau, en Savoie, très importante résurgence, drainant une bonne partie du Massif du Parmelan. Nous avons transporté, sur 2 kms 500 de rivière souterraine très difficile, l'équipement d'un plongeur : combinaison Tarzan, bouteilles d'air comprimé, ceinture de plomb, palmes, lampes, détendeur. Sur sept, nous n'arrivons que trois au fond, écrasés sous le poids du matériel que nous passent nos camarades au fur et à mesure que le froid et la fatigue les contraignent à s'arrêter.

Il fallut 13 heures pour arriver au siphon et 9 pour en ressortir. Michel se devêta et enfile ses vêtements de plongée ; mais en enfilant la vareuse de la Tarzan, un geste maladroit de son habilleur en déchira complètement le dos. Incident qui a le don de faire rire à gorge déployée ses deux camarades. Mais le pauvre plongeur, déjà passablement refroidi, décide de plonger quand même.

Il disparaît dans l'eau glaciale (2°) qui, pénétrant par le trou béant, a vite raison de sa volonté, et le contraint à rentrer après avoir exploré seulement quinze mètres de siphon. Mais il rapporte de précieux renseignements sur la taille et l'aspect du siphon, en vue de plongées ultérieures.

## DES GALETS DE PLUS DE 50 cm DE DIAMETRE

Début Août 1955, notre camp d'été nous amène en Haute-Savoie, où nous consacrons 10 jours à l'exploration de nombreux gouffres du plateau du Parmelan. La seconde partie de notre camp se passe dans les vallées où nous avons l'intention d'explorer les deux siphons de La Diau (qu'un orage d'une rare violence ne nous permettra pas d'atteindre) et celui de Morette.

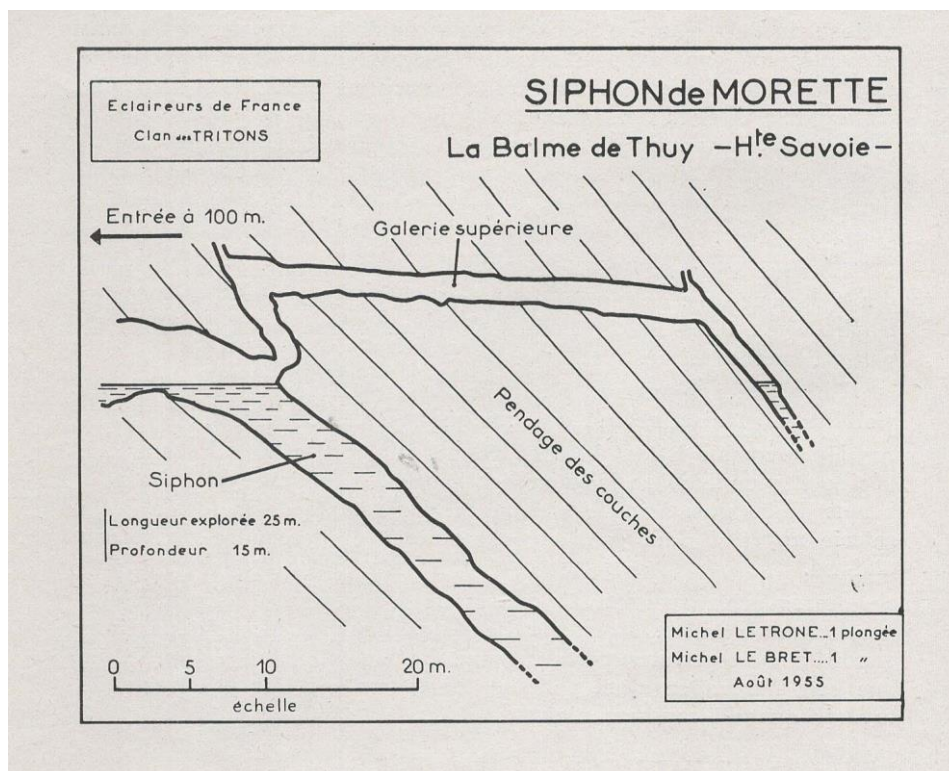
La résurgence de Morette intrigue depuis longtemps les spéléologues d'Annecy. Il en sort des galets de grès de plus de 50 cm de diamètre. Ses crues sont énormes et soudaines, quelques heures après l'orage.

Lorsque nous arrivons au siphon, nous constatons que le petit orage du jour précédent a déjà augmenté le débit et considérablement troublé l'eau. Mais comme nous sommes sur place, nous décidons de plonger quand même.

Le premier plongeur, gêné par l'eau extrêmement froide et la visibilité mauvaise, ne fait que quelques mètres et ressort.

Mais, comme il faut bien se donner une petite idée, un autre se décide et plonge. Dans la lueur des lampes, il est impossible de voir à plus de 50 cms. Afin de bien se rendre compte de la forme de la galerie noyée, il faut constamment monter et descendre du sol au plafond.

Après avoir reconnu 25 mètres de longueur de cette manière, le plongeur s'arrête. Il est inutile de poursuivre dans de pareilles conditions. Les strates prennent une forte pente et il est probable que cela descendra ainsi pendant longtemps : il est préférable de revenir quand l'eau sera claire.



Extrait du *Bulletin du Comité National de Spéléologie* - n°4 - Octobre-Décembre 1955 - 31 pages. *Plongées souterraines, Éclaireurs de France - Clan des Tritons. Michel Letrone. Techniques de l'exploration des siphons et histoire de la plongée au Clan des Tritons.*

En août 1955, plongée à la **résurgence de Morette** (25 mètres, -15) (La-Balme-de-Thuy) par Michel Le Bret et Michel Letrône.  
L'exsurgence de Morette (Massif des Bornes) développe 3 590 m pour un dénivelé de 236 m (données 2018).

#### **Résurgence de Morette.**

La rivière sort d'un siphon que Letrône, des Tritons de Lyon, a tenté de plonger dans les années 60.

Spéléalpes n°16, 1995. Publication du Comité Départemental de Spéléologie de la Haute-Savoie. Résurgence de Morette, A. Pahud, S.S.S. Genève. Pages 38-46.

A lire aussi :

**Des galets de 50 centimètres de diamètre.** Page 106.

LETRONE Michel, 2005, Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux, 172 pages.

#### **Pour la petite histoire :**

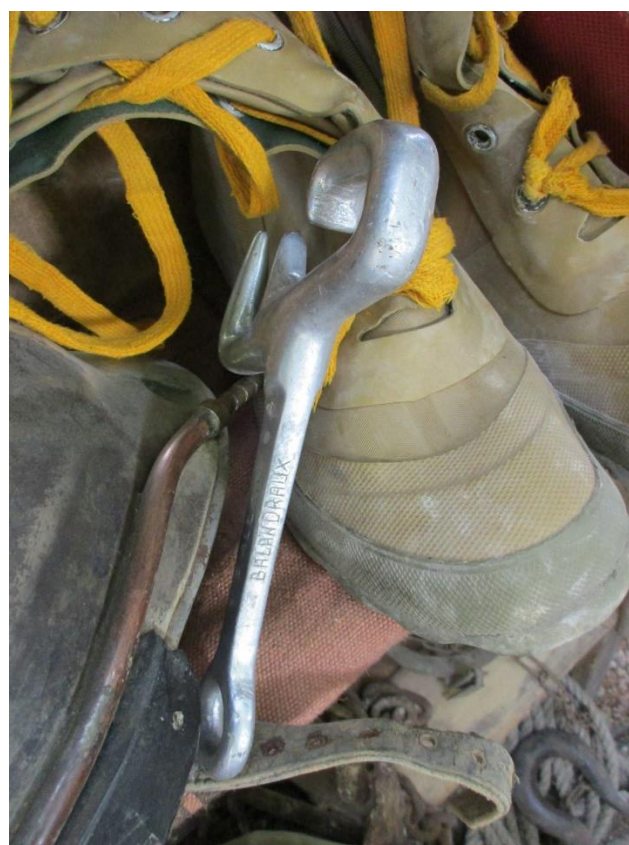
« Pour ma part, je suis venu au Clan de la Verna fin 1952, avec quelques anciens de la Martinière : **Georges Gindre, André Duhoo** (beau-frère de Maurice Chazalet), puis **Jo Planche** et **Jean Mathieu**.

Ma première sortie avec les anciens fut la rivière de la **Diau** en Haute-Savoie début janvier 1953, il y avait Milou, son frère Georges et Michel Letrône, ainsi qu'un jeune que je n'ai plus revu : Joël Brunerie, avec ce dernier nous nous sommes arrêtés sur un passage en surplomb au-dessus de la rivière, après avoir vu Georges tomber à l'eau. Nous avons attendu des heures en grelottant sur une vire, mouillés, mal équipés. Dure expérience, qui ne m'a pas découragé. Michel a peut-être tenté de plonger dans le siphon terminal ce jour-là.

À mon époque 1948-1952, La Martinière était une École nationale professionnelle avec le siège du côté de la place Rameau et une annexe aux Minimes avec internat, près du théâtre romain. Elle formait à de nombreux métiers : travaux publics, électriciens, frigoristes, horlogers, et une section préparait les Arts et Métiers. »

Marcel Renaud, mars 2015.

Bouteilles de plongée du Clan de la Verna repérées par un spéléo gardois à la brocante de Barjac (Gard) en août 2020, descendeur Pierre Allain, casque, bottes, et autre matériel gravé « Balandraux » déstocké de sa demeure lyonnaise suite à son décès en 2014.



Des spéléologues Éclaireurs de France étaient allés déjà en Autriche puisqu'en 1949, un camp national dirigé par Robert Barone y fut organisé en collaboration avec la Société spéléologique de Salzburg. Au cours d'une exploration de 3 jours ½ dans la **Tantalthöhle**, eut lieu la première descente d'un gouffre de 102 mètres, à l'aide d'un treuil portatif, suivi par un puits arrosé descendu sur 60 mètres ; et 700 mètres de galeries furent découvertes. Une exploration de moindre envergure fut faite dans l'**Eisriesenwelt**.

Cahiers Route E.D.F. – Spéléologie. 9-7 Compte-rendu des activités de l'été 1949 (Autriche et Caladaïre). (J.R.).

X. – « La fine fleur des clans spéléo a fait un raid en Autriche ». Le Routier, novembre - décembre 1949.

Très bref compte-rendu d'un voyage spéléo-touristique que trois groupes d'E.D.F. dirigés par Barone, accomplirent en Autriche pendant l'été 1949. Les spéléologues, les Éclaireurs et les autorités autrichiennes, ainsi que les autorités françaises d'occupation, rivalisèrent d'amabilité pour les accueillir. Le premier groupe (avec Barone) alla dans la gigantesque **Tantalthöhle** où les équipiers de pointe, descendus dans un puits de 102 mètres, furent remontés à *la force du poignet* par l'équipe de relais, par suite de la défektivité du treuil. (J.N.).

Extrait de : Annales de Spéléologie Tome IV – fascicule 4, octobre 1949. Revue trimestrielle (CNRS), Société Spéléologique de France – Comité Scientifique du Club Alpin Français. Pages 189 et 195, Nouvelles spéléologiques.

**Le Tantalthöhle** (35 km, +/-435 m) est un important réseau du Hagengebirge.

**L'Eisriesenwelt** (42 km, +/-442 m) « *Le monde des géants de glace* » est une importante glacière naturelle des Tennengebirge. Tous deux se situent dans le Land de Salzburg.



Camp 1949 & Camp 1953.



Le camp 1949



L'Hôtel de Ville de Vienne ↗

Le bâtiment du Parlement autrichien ⇒



### Expédition 1949 et tourisme

Fonds Hubert Courtois (photographies argentiques numérisées par Louise Grandcolas à l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes).



L'exploration de 1953 eut lieu dans le **Fledermaushöhle**.

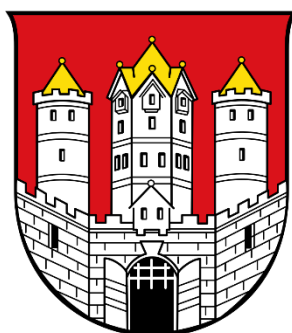
**Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)** - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22, 1997 - 173 pages. Récits pages 153-171, Michel Le Bret, avec la participation de Jacky Lapraye. Expédition « Autriche 1953 » (3 au 11/08/1953).

**Michel Le Bret**, français et brésilien, spéléologue et dessinateur. 147 pages. Textes français / portugais. 2006, ZOGBI Leda, AULER Augusto. Une aventure verticale en Autriche, pages 53-61.



Extrait de la carte 730 Autriche 1/400 000.

Zone du camp encerclée en rouge.



Salzburg

**Robert Barone  
et ses compagnons  
vont explorer  
des gouffres  
en Autriche**

Innsbruck, 22 juillet.  
Conduits par le Dr Robert Barone de Lyon, vingt-huit éclaireurs de France, spécialistes spéléologues qui se sont distingués dernièrement, à Caladaire (Basse-Alpes), sont arrivés à Innsbruck (zone française d'Autriche) pour explorer les grottes et cavernes de la région de Salzbourg et de Saint-Johann en Tyrol. Munis d'un important matériel spécialisé, ils escaladeront, début août, la face nord du Kaisergebirge (2344 m.) s'élevant à l'est de Saint-Johann-en-Tyrol, et exploieront pour la première fois, le gouffre d'Erpfendorf situé près de Scheifauer à 2.000 mètres d'altitude et dont la profondeur est évaluée à plus de 200 mètres.

LE PROGRÈS

**Les spéléologues Eclaireurs de France  
et leur chef, M. Barone  
à l'assaut des gouffres glaciaires  
des Alpes autrichiennes**

**D**ÉTENTEURS (avec 556 mètres) du record de France de descente en profondeur, les spéléologues Eclaireurs de France vont-ils bientôt s'adjuger le titre mondial ? Déjà leur renommée a fait le tour d'Europe... sinon le tour du monde ! Et, cette année, ils ont répondu à l'invitation de leurs camarades spéléologues autrichiens, ainsi qu'à l'appel de l'Institut français d'Innsbruck qui vient de leur confier une importante mission de recherches.

**Une expédition...  
« au monde des géants  
de glace »**

Le 20 juillet, vingt-sept solides gaillards, tous porteurs de l'insigne des Routiers Eclaireurs de France, s'embarquaient avec armes et bagages en direction de la zone française d'occupation où le meilleur accueil leur était réservé. Depuis de longs mois, au cours des proleta d'échanges entre spéléologues franco-autrichiens, il avait été convenu que le groupe, dirigé par M. Barone, devait s'attaquer à un gouffre de cent deux mètres, infranchissables pour les Autrichiens.

« Tout près de Salzbourg, il existe en effet deux grottes immenses », nous dit hier M. Barone de retour de cette première expédition internationale, appelées : L'Elsriesen-welt-Hohle de monde des géants de glace) et le Tantal-Hohle. Ce dernier gouffre, situé à près de 2.000 mètres d'altitude, sous le sommet de la montagne, est un ancien écoulement glaciaire qui fut déjà exploré sur huit kilomètres de galeries. Des cascades véritables torrents parfois, sont les déversoirs naturels par infiltrations des glaciers des sommets. Il nous a fallu deux jours et deux nuits de bivouac sous terre pour parvenir au gouffre qui avait arrêté les spéléologues autrichiens. Nous avons séjourné quatre-vingt-trois heures dans ce souterrain, immense frigidarium dont la température n'excède pas deux degrés ! L'hiver, les blocs de glace en obstruent l'entrée et cette citadelle, certaines salles ont parfois cent quatre-vingt mètres de haut sur quarante de large. Nous avons cependant dépassé, par un chemin très étroit, le premier gouffre de cent deux mètres de profondeur.

heureusement accueillante, les amateurs de spéléologie, les Eclaireurs autrichiens, et, enfin Innsbruck, et leurs amis français.

Signalons que, loin de prendre du repos après ce premier galop d'entraînement, les Routiers E. D. F. toujours sous la conduite de leur audacieux chef de cordée, profiteront encore des vacances pour tenter une nouvelle tentative au gouffre du Caladaire où ils partiront prochainement. Rappelons qu'en 1948, ils obtinrent, avec l'exploration de ce gouffre, le prix Martel, en battant le record de France de descente en profondeur de la Henne-Morte, en atteignant 556 mètres de dénivellation, presque à la verticale.

Rentée JOLYOT



Arrivés près de l'ouverture de la grotte de Tantal-Höhle, les gars déchargent les muets porteurs du matériel.

Hubert Courtois (Clan de la Verna) a participé à cette expédition 1949 dans le massif des Hagengebirge.



Autriche 1949  
Fonds Courtois

### Bibliographie :

Spéléo-dossiers n°40, 2016, publication du Comité de Spéléologie du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon. Robert Barone (1918 – 2014). Un météore dans l'espace spéléologique français, Chirol B., pages9-14.

Dans le **Tonionschacht** ou **Fledermaushöhle**, exploré en 1953 jusqu'à -446 par le Clan de la Verna, une continuation a été trouvée. La cote -520 aurait été atteinte. Spelunca n°4, 1977. Page 185, Nouvelles de l'étranger, Autriche.

## Le Tonionschacht

En concurrence avec l'équipe de la Pierre Saint-Martin considérée comme « l'élite », une deuxième équipe du Clan de la Verna part pour la Styrie en Autriche, pour poursuivre l'exploration du **Tonionschacht** ou **Fledermaushöhle\*** jusqu'à -557 mètres (donné à -446 mètres en 1977) (considéré à l'époque comme le premier gouffre autrichien et le quatrième mondial).

*Principaux explorateurs* : Jacques Choppy - Hubert Courtois - Michel Le Bret - Marcel Renaud - Jacky Lapraye - Bernard, Emmanuel et Roger Lançon - Georges Garby (Clan de la Toison d'Or de Dijon) et l'autrichien Lorenz Lindenbach.

\* Fledermausschacht à ce jour.

Styrie = Steiermark

### Fledermausschacht (Tonionalpe, Steiermark).

-532 m.

Le gouffre s'ouvre à 1485 m d'altitude, à Herrenboden, commune de Gusswerk, non loin de Mariazell, au sud-est de Tonionalpe (carte 1/50000<sup>e</sup>, n°103, Kindberg). Ex-Tonionschacht, l' descente du puits d'entrée est faite par les spéléologues de Mariazell en 1926 (Beigel, F. Picheler) qui poursuivent l'exploration en 1928, 1929. Leur ultime exploration date de 1936 où ils estiment à -524 m la cote atteinte. En 1953, les Eclaireurs de France du Clan de la Verna, dont J. Choppy et M. Le Bret (Lyon) révisent la topographie et atteignent alors -517 m (cote révisée à -446 m). En 1977, les Autrichiens du L.H. Steiermark et du L.H.S. trouvent une continuation et s'arrêtent sur une étroiture à -523 m (Choppy, in *Actes 2<sup>e</sup> Congrès International Spéléo.*, 1958, I : 154-160 ; *Die Höhle*, supplément n°14, 1966, coupe à -446 m ; *Die Höhle*, 1977 (4) : 110-114, coupe).

37<sup>e</sup> cavité pour le dénivelé en 1986.

Atlas des grandes cavités mondiales. Paul Courbon et Claude Chabert. UIS – FFS. 1986. 255 pages.

Pages 85-113. Autriche.

En 1953, alors qu'une équipe de scouts lyonnais du clan de la Verna arpente les lapiaz de la Pierre Saint-Martin où elle passera à la postérité, une autre partie de ce club s'attaque au prolongement d'un gouffre autrichien, le **Tonionschacht** (rebaptisé par la suite Fledermausschacht), où elle atteint en cinq pointes la profondeur de 420 m. Extrait de : Spelunca Mémoires n°23, année 1997. Contributions à la spéléologie. Spécial XIII<sup>e</sup> Congrès de Spéléologie La Chaux-de-Fonds – Suisse. 217 pages. La spéléologie française en Europe (page 121, Autriche, Philippe Audra).

Nota de Barbara Wielander : Le "Tonionschacht" (Fledermausschacht, Fledermaushöhle) jonctionne avec Teufelskessel et le nom de ce système est maintenant "**Tonion-Höhlensystem**". La profondeur de ce système est 580 m et le développement est 11093 m.



Hubert Courtois dans la « Fenêtre de la Toison d'Or ».



Styrie  
Steiermark



Jacky Lapraye après une exploration dans le Fledermaushöhle.  
Un treuil est installé pour le puits d'entrée.



Sur la route du retour, de gauche à droite :  
Georges Garby (Clan de la Toison d'Or, Dijon), Roger Lançon, Emmanuel Lançon, Bernard Lançon (Clan ardéchois de la Verna) et ??.

PROGRÈS. 12/08/53

## Un nouvel exploit des scouts lyonnais du clan de la Verna : La « première » d'un gouffre autrichien

**L**ES scouts lyonnais du clan de la Verna, dont quatre membres : Louis et Joseph Balandrau, Letrône, Epelly participent à l'exploration de La Pierre-Saint-Martin, viennent de mettre à leur actif une nouvelle victoire en spéléologie : la première du gouffre de Tonionschacht, en Styrie autrichienne.

Sept scouts lyonnais de la Verna, Jacques Choppy, Hubert Courtois, Marcel Renaud, Jackie Lapraye, Michel Le Bret, Emmanuel, Roger et Bernard Lançon, auxquels s'étaient adjoints un spéléologue dijonnais Georges Garby et un guide autrichien, M. Linderbach, ont réussi à atteindre le fond de ce gouffre, à 557 mètres sous terre.

Le Tonionschacht, réputé comme l'un des gouffres les plus difficiles du monde, et, en tout cas, le plus profond connu des Alpes autrichiennes, avait déjà été exploré en partie, à plusieurs reprises. Mais la plus grande profondeur atteinte, en 1936, par une équipe de spéléologues autrichiens était de 510 mètres.

Les scouts lyonnais demeurèrent quatre jours à pied d'œuvre, dans des conditions particulièrement difficiles. Après une descente verticale, à bout de filin, sur plus de 120 mètres, les jeunes explorateurs du sous-sol s'enfoncèrent dans des galeries descendant à 60°.

Enfin, un puits vertical de 160 mètres leur permit d'atteindre le fond. Dès leur remontée, les scouts lyonnais, épuisés, mais satisfaits, réussissaient à joindre, malgré les difficultés téléphoniques, Le Progrès qui, par l'intermédiaire de notre envoyé spécial à La Pierre-Saint-Martin, fit connaître à Louis Balandraux, cette belle victoire de l'autisme et du courage.

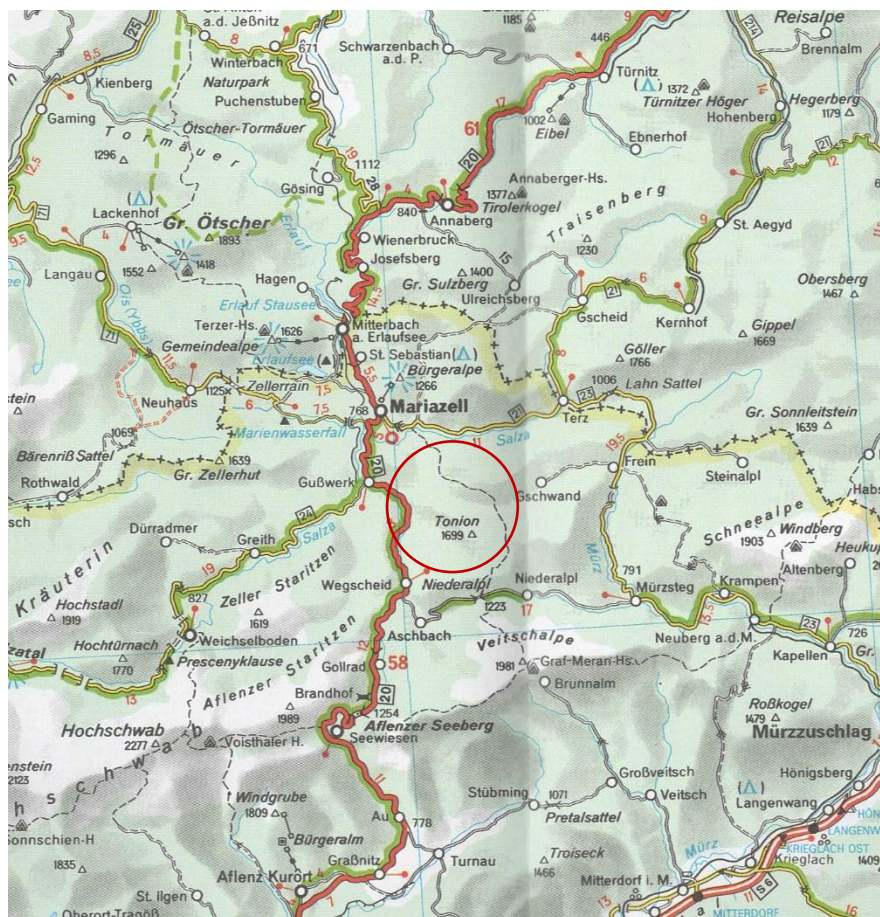
1953

## Sept scouts lyonnais ont exploré en Autriche un gouffre de 550 mètres

LYON, 15 août (dép. « France-soir »). — Des scouts lyonnais du clan de la Verna, dont quatre membres : Louis et Georges Balandrau, Letrône et Epelly participent à l'exploration de la Pierre-Saint-Martin, viennent de mettre à leur actif une nouvelle victoire en spéléologie : la première exploration du gouffre de Tonionschacht, en Styrie autrichienne. Ce gouffre, réputé comme l'un des plus difficiles au monde, et en tout cas le plus profond des puits des Alpes autrichiennes, avait déjà été exploré en partie, mais seulement une expédition autrichienne, en 1936, était descendue jusqu'à 510 mètres alors que le fond dépasse 550 mètres.

Les sept scouts : Jacques Choppy, Hubert Courtois, Marcel Renaud, Jackie Lapraye, Michel Le Bret, Emmanuel, Roger et Bernard Lançon, ainsi qu'un spéléologue dijonnais, Georges Garby et un guide autrichien, Marc Linderbach, demeurèrent quatre jours à pied d'œuvre et dans des conditions particulièrement difficiles. Après une descente verticale à bout de filin, sur plus de 120 mètres, les jeunes explorateurs s'enfoncèrent dans des galeries descendant à 60 degrés. Enfin, ils durent vaincre un puits vertical de 160 mètres avant d'atteindre le fond.

Photos (2) et articles de journaux (Le Progrès, 12/08/1953) et France-Soir 15/08/1953 communiqués par Jacky Lapraye.



Extrait de la carte 730 Autriche 1/400 000.

Zone du camp encerclée en rouge.

### **Un petit récit de Michel Le Bret ou les « dessous » du Clan de la Verna - 1953**

*Depuis trois mois nous préparons activement notre camp d'été. Nous avons décidé d'aller en Autriche tenter la descente d'un vaste gouffre, le plus profond connu jusqu'à présent dans ce pays et que la dernière expédition autrichienne de 1936 a laissé pour inachevé.*

*Oui, nous avons décidé de faire « notre gouffre » puisque nos camarades du clan, « les héros de la Pierre-Saint-Martin » nous ont bien fait comprendre, que nous, les bleus, n'avons aucune chance de descendre à la Pierre, ce privilège étant seul réservé aux « Scouts Lyonnais », les cinq équipiers ayant l'année précédente, participé à la tentative de sauvetage après le dramatique accident de Loubens.*

*Le clan, cette année, fera deux camps d'été, et peut-être nos deux équipes rivaliseront-elles pour le record du monde de profondeur. L'équipe, avec un grand « E » à la Pierre St Martin et nous, au « Fledermaüss Höhle ».*



DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE

BARI - LECCE - SALERNO - 3 - 12 OCTOBRE 1950

JACQUES CHOPPY

Eclaireurs de France de Lyon  
camps d'été 1952 et 1953

EXTRAIT DES ACTES DU CONGRÈS - TOME I, SECTION 1.

Extraits pages suivantes.  
[Pages 154 - 164.]

II

EN AUTRICHE (1953)

FLEDERMAUSHOHLE ou TONIONSCHACHT (District de Mariazell —  
Styrie — Autriche) (Planche III).  
X = 33° 3'; Y = 47° 40'; Z = 1485 m. (Carte d'Etat-Major Autrichienne).

[5]

154

JACQUES CHOPPY

- PLAN -

Echelle  
0 10 20 30 40 50

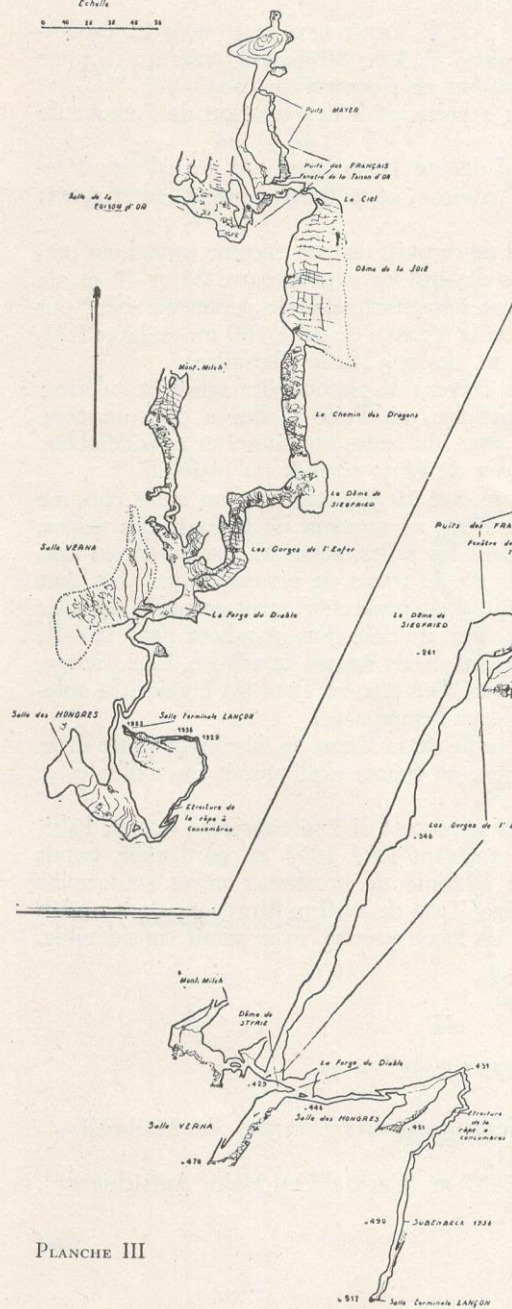
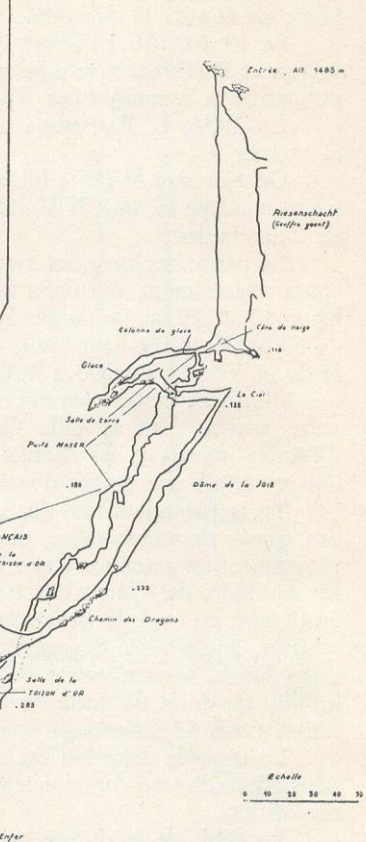


PLANCHE III

- COUPE DÉVELOPPÉE -



**TONIONSCHACHT**  
OU  
FLEDERMAUSHÖHLE  
Gouffre des CHAUVES SOURIS  
Commune de MARIA-ZELL  
Styrie  
AUTRICHE

En présence de LORENS LINDERBACH  
Clan de la VERNA - CHOPPY - COUNTOIS - LE BRENT -  
RENAUD - LAPRAYE - E.S. & R. LANGON  
Clan de la TOISON D'OR - G. GARRY  
Expédition Aout 1953  
D'après Ing. BOCK (1936) - Relevés LE BRENT & CHOPPY

La Fledermaushöhle est un aven qui s'ouvre sur la Tonionalpe, sur le versant Est de la Schneekogel.

#### HISTORIQUE

Les premiers explorateurs furent BEIGEL, F. PICHELER et deux autres membres du club « Fledermaus » de Mariazell en 1926. Par la suite, les principaux explorateurs furent SIEGFRIED RADINGER, HANS WANRICKA et VINCENZ STRENTA.

A l'expédition de Pentecôte 1929, participe HERMANN BOCK, qui sera l'historiographe de l'exploration (6). Cette année là, les explorateurs furent contaminés par des microbes d'érysipèle qui se trouvaient dans l'eau.

La dernière expédition autrichienne date de 1936; elle avait atteint la cote -527 et sondé jusqu'à -557. Comme on le verra, ces cotes sont erronées, des erreurs ayant été commises dans la topographie du dernier étage de la cavité; nous avons commencé notre relevé au début de cet étage; pour le reste, nous nous en sommes tenus aux cotes de 1936 (la première verticale ayant été, seule, contrôlée). Nous avons également utilisé, après traduction, la romantique terminologie autrichienne.

La préparation de notre exploration fut grandement facilitée par nos collègues H. BOCK, L. LINDENBACH, J. NOIR.

#### EXPLORATION DE 1953

Le 6 août, installation du camp au chalet de la Tonionalpe et du treuil.

Le 7, descente de H. COURTOIS, M. LE BRET, G. GARBY et L. LINDENBACH (notre précieux collègue autrichien); ils manquent le chemin de la « Salle de Terre », faute de le chercher en passage supérieur. L'expédition s'oriente vers l'exploration d'un système secondaire, entamée en 1934 par MAYER, de Mariazell.

Le 8, descente de J. CHOPPY, M. RENAUD, et J. LAPRAYE dans le système secondaire jusqu'à la cote -285.

Pendant ce temps, R. et B. LANÇON trouvent le passage vainement cherché la veille et, rejoints par M. LE BRET, équipent le gouffre jusqu'à la cote -346.

Le 9, M. LE BRET, G. GARBY et H. COURTOIS déséquipent le système secondaire, malgré les possibilités qu'il offre encore pour consacrer tout le matériel au système principal.

Le 10, J. LAPRAYE et J. CHOPPY équipent le gouffre jusqu'à -446. Le reste de l'équipe rejoint en acheminant le matériel; personne ne fut laissé en relais.

Le fond du gouffre est atteint, d'abord par les frères LANÇON, à -517 m. La galerie Nord et la salle Verna sont explorées; H. COURTOIS remonte en partie une difficile cheminée de la salle Verna.

Le gouffre est entièrement déséquipé lors de la remontée et, au bout

de 24 heures, le 11 au matin, le câble du treuil remontait pour la dernière fois.

Le camp de surface fut démonté le jour même.

#### MATÉRIEL

Avec 150 m. de câble, le treuil complet pesait 33 Kg. Il fut amarré sur une chèvre faite en troncs de sapins entretoisés à l'amarrage de la poulie; ce système a donné satisfaction, et il n'y eut aucun incident de fonctionnement.

En quatre jours, 22 descentes furent faites au treuil; la plus rapide fut de 6' pour les 119 m., la plus lente de 18'. En 1929, l'équipe autrichienne mettait moins de 8' pour cette descente.

Nous avons utilisé 200 m. d'échelles et 350 m. de cordes.

#### GÉOLOGIE

Le premier puits est creusé dans le Dachsteinkalk, qui fait place, vers 1350 m. (-135), au Riffkalk gris-brun, remplacé à son tour, vers 1070 m. (-415) par un calcaire plus sombre. Dans l'ensemble, ces calcaires sont peu lités.

D'importantes cassures sont visibles en surface.

#### DESCRIPTION

La Bärenhöhle, dont le porche est à environ 1500 m. d'altitude, au dessus de la Fledermaushöhle, semble communiquer avec le grand gouffre de celle-ci; nous n'avons pas eu le temps de le vérifier.

L'entrée du grand gouffre, de 3,5 m. sur 2,3 m., est divisée en deux par un bloc coincé; au cours de la descente, les parois s'éloignent en direction Est, mais surtout vers le Nord et le Sud; vers le milieu du puits, la section est en forme de croissant concave vers l'Ouest. Une pyramide de neige occupe le fond (-119); son importance surprend, l'entrée à flanc de montagne ne paraissant pas susceptible d'absorber de grandes quantités de neige.

Une importante arrivée d'eau fossile, vite impénétrable monte à 45° environ en direction Nord.

Adjacente au fond du gouffre, une petite salle au plancher d'éboulis, avec arrivée d'eau, paraît en liaison avec le « système secondaire ». De cette salle, une remontée d'une dizaine de mètres (M. LE BRET) permet de déboucher en fenêtre sur le grand puits.

Laissant à gauche une entrée en ogive début du système secondaire, on progresse sur une langue de glace prolongeant le névé; elle était beaucoup plus maigre qu'en 1936 (la descente avait eu lieu en mai). N'ayant décelé aucune érosion de style glaciaire, aucun dépôt que l'on puisse qualifier de morainique, il nous paraît impossible, malgré les apparences, de parler de « glacier souterrain ». Une argile tenace indique les zones « fraîchement » déglacées. Cette « Galerie de Glace » (-125 à -135) est

creusée aux dépens d'un joint de strates. Une belle colonne glacée provenait toutefois d'une fissure.

A son extrémité, une zone labyrinthe se termine vers le bas en étroitures impénétrables, avec éboulis (bruit d'eau); en remontant, on trouve la « Salle de Terre », où la température est notablement plus élevée (+ 3° C. en 1929), avec des sédiments fins, relativement secs, puis à une deuxième salle, dite « Le Ciel ».

Deux rappels, entre lesquels 20 m. d'échelles sont nécessaires pour la remontée, et l'on atteint, 90 m. plus bas, le fond du « Dôme de la Joie » (-135 à -222); c'est, après le grand puits, une nouvelle utilisation d'une série de grandes cassures tectoniques dont le pendage est de 70 à 80° Sud, alors que le pendage des strates est d'environ 20° Sud. On trouve quelques cupules d'impact de gouttes d'eau (6).

Le « Chemin des Dragons » (-222 à -261), qui fait suite, est creusé aux dépens du joint de strates; il est pavé d'éboulis mêlés à des sédiments semblables à ceux de la « Salle de Terre ».

Le « Dôme de Siegfried » marque une nouvelle utilisation des cassures et, par 150 m. de descente (-261 à -410), entrecoupée de paliers plus ou moins importants tous les 25 m. environ on descend les « Gorges de l'Enfer », admirable conduite forcée inclinée à 80° sur l'horizontale; un maigre ruisseau commence d'y entailler un canyon. H. BOCK (6), assez curieusement, attribue le creusement de cette conduite forcée à la remontée de l'eau juvénile.

Du palier inférieur, où le pendage des strates reprend une influence très locale, une nouvelle descente mène à -429 (Dôme de Styrie). Ici, l'érosion ancienne, dont les marques sont notablement abatardies, a été rafraîchie par un écoulement contemporain qui se perd à -429; on trouve en particulier un beau groupe de ces cupules, dues à l'impact des gouttes d'eau, qui sont si nombreuses dans le système secondaire. En bas, des éboulis et une argile gris-jaune. (6).

L'étage fossile qui se présente alors peut être suivi vers le Nord, où notre exploration s'est arrêtée à la remontée des arrivées d'eau, dont la deuxième, la plus importante, était active; nous y avons trouvé du mond-milch.

Passant par la « Forge du Diable » (-446), on se dirigera plutôt vers le Sud, parmi des pendages assez bouleversés; on chemine le plus souvent dans une galerie en conduite forcée (premier stade de creusement?), et en partie au sommet d'une galerie presque comblée de sédiments, dont le « Grand Eboulis de la Verna » (vraisemblablement plein d'eau en 1936) et la « Salle des Hongres » sont les témoins.

Cette galerie fossile devait trouver un débouché à sa taille; celui-ci est encore inconnu, la galerie en conduite forcée ne paraissant pas susceptible de jouer ce rôle, malgré son érosion très puissante; l'examen des coudes surcreusés permet d'affirmer que le courant s'y dirigeait vers le fond de la cavité; le courant d'air, devenant sensible, suivait la même

direction lors de notre visite, alors qu'à Pentecôte 1929, il remontait au contraire.

On trouve à ce niveau quelques traces de concrétionnement.

En divers points de ces galeries fossiles, on trouve du guano et des ossements de chauve souris; n'imaginant pas que l'espèce de ces chauve-souris que nous avons vu également voler, « les plus profondes du monde », n'était pas encore connue de façon certaine, nous avons laissé les ossements en place.

Le système terminal, étroit, encore actif, débute à -431; une série de conduits étroits, dont le plus pénible est la « Râpe à Concombres » mène au sommet d'une diaclase élargie; cet ensemble fonctionne certainement en cheminée d'équilibre, ce qui permet de comprendre qu'il soit en grande partie creusé par corrosion sous aquatique (creusement « phreatic » de DAVIS (7) aux dépens d'une diaclase faisant partie du même système 80° Sud.

On accède ainsi au lit du ruisseau qui, par une série de cascades, aboutit à un minuscule lac siphonnant; le courant d'air s'engage dans un perthuis impénétrable; c'est la « Lançons Ende » à -517.

L'arrivée d'eau a été reconnue, mais non remontée.

#### LE SYSTÈME SECONDAIRE

Remontant jusqu'à la base du puits initial, engageons nous sous l'ogive que nous y avons signalé; étroit au début, ce réseau s'agrandit assez rapidement, mais n'atteint qu'à l'éboulis du fond des dimensions comparables ou même supérieures à celles du réseau principal; c'en est à l'évidence une capture: sa situation, la fraîcheur des marques d'érosion et en particulier des innombrables cupules d'impact, des fissures peu concrétionnées en sont la preuve formelle. Il est possible que ce système secondaire rejoigne le réseau principal à l'une des arrivées d'eau que nous y avons signalé.

L'exploration jusqu'à la cote -180 par Mayer n'a laissé de traces (barreaux d'échelles abandonnées comme on en trouve du reste dans tout le système principal) que jusqu'à la cote -150.

Ce système secondaire se présente comme une suite de dénivelées de 10 à 25 m., séparées par des paliers encombrés d'éboulis. A la cote -200, le passage direct est obstrué, et il faut passer par la fenêtre de la « Toison d'Or » (découverte par notre camarade GARBY du Clan de la Toison d'Or de Dijon) pour atteindre le gouffre de 20 m. débouchant dans une galerie subhorizontale, la « Galerie Lapraye »; celle-ci, par plusieurs ouvertures, donne sur un très large gouffre en diaclase inclinée à 75°, profond de 40 m., prolongé par une cheminée; par là, ce gouffre pourrait être la continuation de la « Galerie de Glace » et drainer l'eau que nous y avons entendu; en bas, l'eau s'engage dans un passage qu'il faudrait agrandir; notre exploration s'est achevée, à ce niveau, par la visite de la « Salle de la Toison d'Or », la plus grandiose de la cavité, encom-

brée d'un éboulis gigantesque dans lequel de point le plus bas (perte du courant d'air dans éboulis) a été atteint à -285.

La « Salle de la Toison d'Or » est orientée Est-Ouest. Parmi d'autres, on y trouve une cheminée importante, dans un calcaire gris sombre, encore en faible activité et qui se prolonge par un éboulis en pente et un trou dans l'éboulis sondé sur quelques mètres; une autre possibilité de continuation fut découverte au sommet de l'éboulis, direction Nord.

Le « Dôme de la Joie » se prolongeant vers l'Est, il n'est pas impossible qu'une communication entre les deux systèmes existe à ce niveau.

## ANNEXE

Le travail considérable de notre regretté collègue Jean NOIR, et dont ses publications (8) ne donnent qu'une faible idée, lui permit de dresser une liste des plus fortes dénivellés parcourues sous terre.

Nous reproduisons ici cette liste, mise à jour dans la mesure du possible:

Gouffre Berger (Isère - France)	1122 m.
Gouffre Lepineux (Navarre - Espagne)	689 »
Réseau Piaggia Bella - Gouffre Jean Noir (ou des Pensées)	
Gouffre Caracas (Prov. de Cuneo - Italie)	680 »
Réseau de la Dent de Crolles (Isère - France)	603 »
Antro del Corchia (Italie)	553 »
Gouffre Pierre de la Coume Ouarnède (Pyrénées - France)	540 »
Anou Boussouil (Massif de la Djurdjura - Algérie) (-515 +24)	539 »
Abime de Verco, ou Iasbaun (au N. de Gorizia - Yougoslavie)	518 »
Geldloch (Autriche) (-433 +85)	518 »
Fledermaushöhle (Styrie - Autriche)	517 »
Grotte-gouffre de Chevrier (Suisse)	504 »
Gouffre du Caladaire (Basses Alpes - France)	487 »
Spluga della Preta (Région de Verone - Italie) (-450 +26)	476 »
Hölloch (Canton de Schwyz - Suisse) (-95 +365)	460 »
Grotta Guglielmo (Prov. de Como - Italie)	452 »
Abime Bartarelli, ou Zankajana Jama (Istrie - Yougoslavie)	450 »
Langstein-Tropfstein-Höhle (Styrie - Autriche)	450 »
Gouffre de la Henne Morte (Hte. Garonne - France)	446 »

## Références bibliographiques autrichiennes :

L'auteur donne la description de la Fledermaushöhle (Tonionalpe, Styrie) selon les résultats de l'expédition autrichienne de 1963. Le point atteint le plus profond ne mesure que  $-446$  m au lieu de  $-517$  ou  $-557$  constatées des expéditions précédentes.

### **Expedition in die Fledermaushöhle auf der Tonionalpe in der Steiermark**

(9. bis 15. August 1963)

Von Albert Morocutti sen. (Salzburg)

#### *Zweck der Expedition*

Zweck der Expedition war die Durchführung einer neuen Vermessung der Höhle, da bei früheren Befahrungen verschiedene Meßergebnisse erzielt worden sind. Am Jahre 1929 war in der Hunnenhalle angeblich bis zu einer Tiefe von 532 m abgestiegen worden. In einem in den „Mitteilungen über Höhlen- und Karstforschung“ (Jg. 1938) erschienenen Plan wurde die von A. Süßenbeck im Jahre 1936 erreichte Tiefe mit 527 m angegeben. Schließlich ermittelte eine französische Expedition unter Leitung von J. Choppy im Jahre 1953 eine Tiefe von 517 m. Die neue Vermessung wurde unter Leitung von Dipl.-Ing. Dr. Franz X. Koppenwallner (Salzburg), einem Vermessungsfachmann, durchgeführt<sup>1</sup>. Dabei wurde für die bisher mit 517 m bzw. 557 m Tiefe

<sup>1</sup> Teilnehmer: H. W. Franke (Wien-Herrsching), E. Grünberger (Salzburg), G. Herfert (Kapfenberg), B. Kaufmann, W. Klappacher, F. X. Koppenwallner, P. N. Martens, A. Morocutti sen., A. Morocutti jun., W. Repis, G. Stuchlik, G. Vökl (alle Salzburg).

angegebene Stelle nur 426 m Tiefe, einschließlich einer neu entdeckten Fortsetzung eine Gesamttiefe von 446 m ermittelt.

L'auteur donne un bref rapport concernant l'organisation et le déroulement de l'expédition 1963 dans la «Fledermaushöhle» (Tonionalpe) en Styrie dont le but a été de gagner un plan plus précis et détaillé du gouffre.

Extrait de : [https://www.zobodat.at/pdf/Hoehle\\_015\\_0068-0071.pdf](https://www.zobodat.at/pdf/Hoehle_015_0068-0071.pdf)



# DIE HÖHLE

## ZEITSCHRIFT FÜR KARST- UND HÖHLENKUNDE

Jahresbezugspreis: Österreich 5 25,-

Deutschland DM 4,50

Schweiz und übriges Ausland sfr 4,50

Organ des Verbandes österreichischer Höhlenforscher / Organ des Verbandes der deutschen Höhlen- und Karstforscher / Gedruckt unter Verwendung eines Zuschusses des Amtes der Steiermärkischen Landesregierung

AUS DEM INHALT:

Plan der Fledermaushöhle auf der Tonionalpe (Koppenwallner) / Klassifizierung der Sinterformen (Frankel) / Leppendöm bei Eisenkappel (Gressel) / Expedition 1964 in die Gruberhornhöhle (Klappacher) / Ergänzungsliste für das Höhlenverzeichnis des Landes Salzburg (Repiš) / Die „Grotta del'Orso“ im Triestiner Karste (Morton) / Kurzberichte / Schriftenschau / Höhlenverzeichnis / Inhaltsverzeichnis 1964

15. JAHRGANG

DEZEMBER 1964

HEFT 4

### Der Plan der Fledermaushöhle auf der Tonionalpe (Steiermark)

Von Franz Koppenwallner (Salzburg)<sup>1</sup>

Die Fledermaushöhle auf der Tonionalpe (Höhlenkataster Nr. 1762/1a) wurde in der Zeit vom 10. bis 15. August 1963 (1) einer Neuvermessung unterzogen. Als Ausgangspunkt der Vermessung diente ein

<sup>1</sup> Dipl.-Ing. Dr. techn. Franz KOPPENWALLNER, einer der erfolgreichsten aktiven Forscher des Landesvereines für Höhlenkunde in Salzburg, ist staatlich befugter und beeideter Ingenieur-Konsultent für Vermessungswesen und hat die Technik der Höhlenvermessung zu einer früher kaum oder nur in Ausnahmefällen erreichten Exaktheit entwickelt. Die mit dem Xavermeter ermittelten Angaben für Höhenunterschiede halten jeder Überprüfung stand; dies ist — wie sich immer wieder zeigt — bei Vermessungen älteren Datums nicht oft der Fall. (Anm. d. Red.)

81

in den Felsblock der Eingangsschwelle eingeschlagener Stahlbolzen. Die Oberfläche dieses Bolzens liegt 65 cm über der tiefsten Stelle der Eingangsschwelle.

Die Teufenmessung des Riesenschachtes vom Eingang aus wurde mit drei gekoppelten 50-m-Stahlbändern durchgeführt, deren Eichspannung durch Anhängung von Gewichten hergestellt wurde. Am Schachtboden wurde am Gipfel eines Schneekegels unter dem frei hängenden Stahlband ein Pflöck eingeschlagen. Die Oberkante des Pflöckes wurde mit 106,95 m unter der Oberkante des Bolzens der Eingangsschwelle ermittelt. Dieser Pflöck diente dann als Ausgangspunkt für die weitere Vermessung, die mit dem Xavermeter (2) und mit einem 50-m-Chromofil-Stahlband durchgeführt wurde.

Um die Beeinflussung des Kompasses durch das Stahlband auszuschalten, wurde dieses stets vor dessen Verwendung von der Gegenstation aus eingezogen. Der Einfluß der normalen, eisernen Karbidlampe bedingt nach einer durchgeführten Kontrollbestimmung im Maximum bei einem Abstand Xavermeter—Lampe von 1 Meter eine magnetische Störung von 0,18 und bleibt damit unter der Meßgenauigkeit. Dieser Abstand wurde stets beachtet.

Der Zug vom Schachtgrund bis zur Steirerhalle wurde in beiden Lagen des Kompasses durchgeführt, um den Einfluß des Ziel-, Steh- und Kippachsenfehlers zu vermindern. Der Vergleich beider Lagen nach der Mißweisungskorrektur zeigt eindeutig den Einfluß dieser Fehler.

Da die verschiedenen Fehler beim Xavermeter einander überlagern, wächst die Differenz rascher als bei einem Theodoliten. Eine Schleife von 100 m Meßlänge und einer Durchschnittsneigung von 50% zeigt einen Abschlußwiderspruch von 40 cm, also eine Lagegenauigkeit von  $\frac{1}{1000}$ .

Die flacheren Höhlenteile ab dem Steirerdom wurden auf Grund der Ergebnisse nur mehr in einer Kompaßlage gemessen. Ebenso konnte in den steilen Partien des Gurkenbobelschlufs und der anschließenden Bergspalte auf die zweite Lage verzichtet werden, da bei den extrem kurzen Zielweiten die Exzentrizitätseinflüsse so weit überwiegen, daß durch die zweite Lage kein wesentlicher Genauigkeitsgewinn mehr erzielt werden kann.

Als Ergebnis der Neuvermessung kann festgestellt werden, daß die in den früher vorliegenden Plänen von BOCK (3) und CHOPPY (4) angegebenen Tiefen um wesentliche Beträge zu groß sind. Dies zeigt folgender Vergleich:

	Bock bzw. Choppy	Koppenwallner
Riesenschacht	—118 m	—112 m
Himmel	—135 m	—125 m
Freudendom	—222 m	—188 m
Siegfrieddom, Mitte	—261 m	—209 m
Steirerdom, Mitte	—429 m	—351 m
Gurkenhobelschluf, Anfang	—431 m	—342 m
Endhalle Lançon	—517 m	—425 m
Hunnenhalle	—451 m	—370 m
Verna-Halle	—478 m	—402 m

Aus diesen Zahlenangaben ist erkennbar, daß die größte Divergenz zwischen den alten Angaben und der neuen Messung im Bereich der Abstiege zwischen Himmel und Steirerdom vorliegt. Es liegt die Vermutung auf der Hand, daß die Differenz dadurch entstanden ist, daß dieser Teil in seiner Längenerstreckung nur geschätzt wurde oder Seil- und Leiterlängen als Maße benutzt wurden. Die relative Genauigkeit der Angaben von CHOPPY ab dem Steirerdom geht auf die Verwendung normaler Meßmittel in den tieferen Höhlenteilen zurück.

Die stark übertriebenen Tiefenangaben der Bergspalte bei BOCK können nur darauf zurückzuführen sein, daß er sich auf fremde Angaben verlassen mußte, die offensichtlich auf Schätzung beruhten.

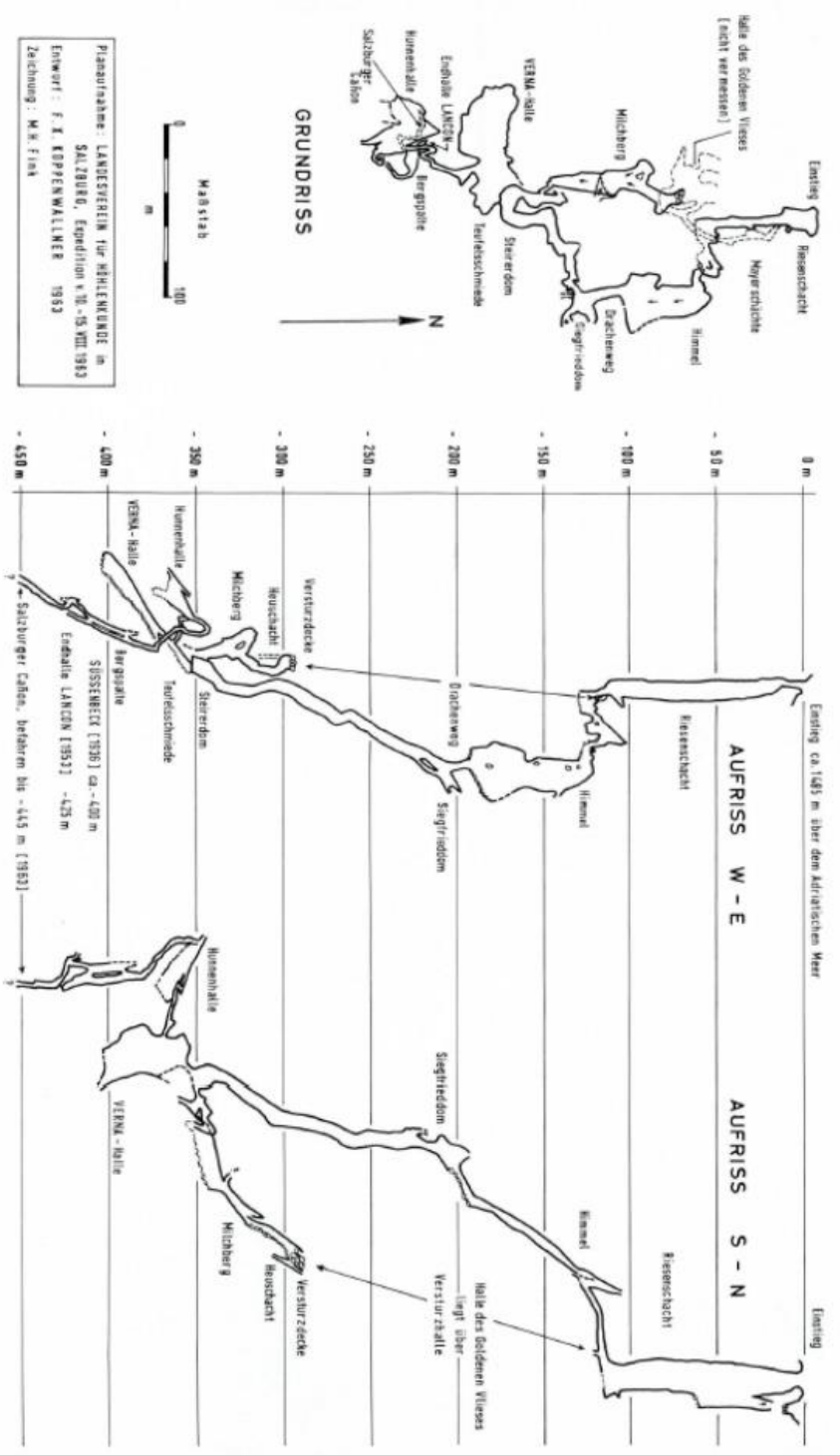
Über die Endhalle Lançon hinaus, deren tiefsten Punkt CHOPPY mit —517 m angibt, und der mit —425 m bestimmt wurde, konnte der Salzburger Canon bis —446 m erstmals begangen und vermessen werden. Für den nun vorliegenden Plan (Originalzeichnung im Maßstab 1 : 1000), der in der Beilage verkleinert wiedergegeben ist, ergibt eine genaue Berechnung aller Fehlerquellen einen maximalen Höhenfehler von  $\pm 9$  m.

#### Literatur:

- (1) Morocutti, A., Expedition in die Fledermaushöhle auf der Tonionalpe in der Steiermark. Die Höhle, 15. Jgg., H. 3, Wien 1964, S. 68—71.
- (2) Koppenwallner, F. X., Das Xavermeter — ein Spezialkompaß für Höhlen. Die Höhle, 15. Jgg., H. 1, Wien 1964, S. 1—7.
- (3) Bock, H., Die Fledermaushöhle in der Tonionalpe bei Mariazell (Steiermark). Mitteilungen über Höhlen- und Karstforschung, Berlin 1938, S. 65—82.
- (4) Choppy, J., Eclaireurs de France de Lyon, camps d'été 1952 et 1953. Actes du Deuxième Congrès International de Spéléologie 1958, vol. I, Castellana Grotte 1962, p. 150—164.

# FLEDERMAUSHÖHLE im TONION, STEIERMARK Kal. Nr. 1762/1a

© Völkner Geographischer Anstalt, Graz, Österreich, www.volkner.at

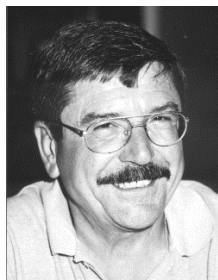


Extrait de : [https://www.zobodat.at/pdf/Hoehle\\_015\\_0081-0083.pdf](https://www.zobodat.at/pdf/Hoehle_015_0081-0083.pdf)

Die Höhle  
[https://www.zobodat.at/publikation\\_series.php?id=6645](https://www.zobodat.at/publikation_series.php?id=6645)

**DIE HOEHLE**  
 JOURNAL DU KARST ET DE LA SPÉLÉOLOGIE  
[https://hoehle.org/die\\_hoehle](https://hoehle.org/die_hoehle)

J'en profite donc pour présenter **Jacky Lapraye**, (né le 28 mars 1934), très actif au sein du Clan de la Verna dans une courte période (1952 - 1955), il habite actuellement à Joux, près de Tarare (Rhône). (La photo date de 1997).



**Jacky LAPRAYE** d'après un texte écrit de sa main en juillet 2003.

Jeune, comme beaucoup j'ai été influencé par des lectures plus ou moins fantaisistes sur le « domaine souterrain », que pour ma part, j'ai toujours considéré étrange et inaccessible. La suite me prouva que non ! C'est l'enchaînement de rencontres fortuites mais bénéfiques, dues au hasard, et d'un état d'esprit assez aventureux.

**Octobre 1951.** Je suis embauché à la Sté RHODIACETA sur le site de Lyon-Vaise pour un emploi au sein de son atelier pilote. Là je fais la connaissance avec **Joseph Lançon**. Nos attributions font que nous sommes souvent chargés de travaux à effectuer de concert. « Jo » ardéchois de Vinezac vivait depuis la fin de ses études sur la région lyonnaise, avec son père, directeur de l'antenne Mérieux du Poirier sur la commune de Lentilly. A l'époque les semaines étaient longues. Leurs raisons professionnelles ne leur permettaient pas de rejoindre leur famille toutes les fins de semaine. « Jo » avait une grande nostalgie de son Ardèche, et de ce qu'il y avait vécu accompagné de ses trois frères, tous audacieux et volontaires : **Emmanuel, Bernard, Roger** (ils ont participé à l'explo du **Fledermaushöhle** en 1953, et de celle des **Deux-Sœurs** en juillet 1954). Tous quatre unis à la recherche du singulier. Ils passaient le plus clair de leur temps libre à prospecter, sillonner, explorer tous les alentours de Vinezac, Plateau de Saint-Remèze, les Gras, GrosPierre, le défilé de Ruoms, les gorges de l'Ardèche, de Chassezac, de l'Ozon. Avens, baumes, résurgences ont été découverts ou redécouverts au cours de leurs pérégrinations. Ils étaient familiarisés au terrain. Quelques premières leur sont dues : la **Baume du Pêcher, Rochas, les Crânes, Foussoubie, l'aven du Marteau**, et bien d'autres que le Clan de la Verna a fini d'explorer (ce qui n'a pas fait la joie de J.C. Trébuchon et des « Spéléos Clubs » du coin !).

« Jo » et moi nous sommes liés d'amitiés, nous avons pris l'habitude les fins de semaine d'aller

courir la vallée d'Azergues, nous y avons déniché quelques vieilles mines désaffectées, non murées à l'époque. Malgré leur abandon, certaines étaient encore équipées d'échelles en bois aussi branlantes que pourries, fixées contre les parois des puits, mais elles nous permettaient tant bien que mal d'accéder aux galeries sous-jacentes, dans lesquelles nous pataugions avec délices. Sur indication, nous avons « exploré » quelques souterrains près de châteaux, qui d'après les gens du cru, étaient de véritables labyrinthes. Les galeries existaient bien sûr, la tête au fond du trou, les pieds étaient encore dehors !!! J'exagère si peu ! Entre temps, nous « descendions » dans l'Ardèche pour nous plonger dans des explorations plus sérieuses. Malheureusement les déplacements Lyon - Vinezac prenaient beaucoup de temps sur la durée de week-end, assez réduits, mais ça a été pour moi l'opportunité de toucher du doigt une occupation, qui allait devenir presque passionnelle.

Cette année-là, en août 1952, toute la presse française relate la chute de Marcel Loubens, lors d'une exploration de la Pierre Saint-Martin. Inutile de souligner l'intérêt que nous avons porté aux articles et commentaires. Les efforts courageux des cinq scouts lyonnais du Clan de la Verna, qui tentent, prenant des risques inouïs, s'échelonnant en quelques points « stratégiques et inconfortables », d'être en place pour accompagner la remontée de Marcel Loubens. Le sauvetage n'a malheureusement pas eu lieu. J'ai appris plus tard que malgré leur matériel assez disparate, qu'ils avaient été sollicités par les « pontes » du Spéléo-Club de Paris, qui avaient pris conscience de la compétence, et la sportivité du groupe, sans prétention, qu'ils avaient sous la main.

#### **Pourquoi le Clan de la Verna ?**

Au cours des derniers mois de l'année 1952, arrivée de **Michel Le Bret** pour un stage à la direction de l'atelier pilote. Le hasard fait que Michel pratique la

« spéléo » au Clan de la Verna. Pour « Jo » et moi, c'est l'occasion jusque-là inespérée de faire plus sérieusement ce qui nous passionne de plus en plus ! Michel nous convie à suivre salle Rameau une conférence sur la P.S.M. donnée par H. Tazieff, accompagné de Louis Balandraux, suite logique et descriptive du terrible accident survenu à Marcel Loubens.

Dans la foulée, ou presque direction l'ancre du Clan de la Verna, 29 rue de la Charité, une merveille de cave voûtée. Grâce à Michel Le Bret, nous avons eu le plaisir de faire la connaissance des protagonistes de l'exploit de la P.S.M. : **Louis Balandraux (Millou)**, son frère **Georges (Jojo)**, **Daniel Epelly (Dan)**, (son cousin **Pierre** n'était pas présent ce jour-là), **Michel Letrône (Coco)**. Inscription au clan ce jour fin 1952 ! Les réunions devaient se dérouler le mercredi soir je crois, elles se prolongeaient assez tard. La répartition des matériels, échelles, cordes, la destination étaient les seules disciplines programmées avant les expéditions. Pratiquement tous les samedi après-midi, départ pour l'Ain, le Vercors, l'Ardèche, la Savoie ou autres. A l'exception des week-ends prolongés, vacances, les explorations s'effectuaient dès l'arrivée à pied d'œuvre. Pour les grottes difficiles d'accès, les visites se faisaient souvent de nuit, avec des effectifs quelquefois réduits. Des sorties au petit matin, mouillés de la tête aux pieds, boueux, raidis par le froid, systématiquement en loques, désolés et amers d'en avoir fait si peu. Juré ! C'était toujours la dernière fois ! Tous des parjures, pas un pour racheter l'autre !

Au clan, pas de contraintes hiérarchiques, une discipline librement consentie. Pas de discussions stériles avant et pendant, beaucoup d'efficacité lorsque nous étions « dans le bain ». L'équipe bénéficiait toujours de l'initiative souvent débordante du plus en forme !

L'initiation pratique, c'était **Louis Balandraux**, méthodique, **Daniel Epelly**, souriant, toujours efficace, **Georges Balandraux**, réfléchi et rassurant, **Michel Le Bret** et son enthousiasme communicatif, **Jacques Choppy**, un des plus anciens du clan, l'érudition (à fuir lors de premières, toujours hanté par ses relevés « topos », au retour !), **Hubert Courtois** était sous les

« drapeaux ». J'ai eu par la suite l'occasion de faire de nombreuses sorties spéléos en sa compagnie.

Première sortie avec le clan : Jujurieux, janvier 1953, par la suite, le Crochet, et de la prospection aux alentours de Torcieu.

Ardèche, entre 1953 et fin janvier 1955 : **Chapias, Fabregoule, Foussoubie, Baume du Pêcher, Midroï, Gournier, les Chataigniers, Rochas, aven du Marteau** (ces deux dernières « visites » assez discrètement, indiqués par le guide de la grotte des Tunnels. Avens, « chasse gardée » des spéléos clubs de la région).

**Autriche : Fledermaushöhle** - août 1953.

**Isère** : visite renouvelée de **Verna** - fin 1953.

**Pyrénées** : en août 1954. Quelques trous colmatés sur le cours supposé de la P.S.M. en compagnie de **Georges Balandraux** et du **Docteur Mairey** entre le 9 et 11 août, dont le **trou des Belges**, sans intérêt, ni difficulté. Malgré la présence de **Louis Balandraux** affairé à travailler à la P.S.M., pas d'invitation à descendre !!! Grosse déception !

**Vercors**, entre 1953 et 1955 : **Gournier**, septembre-octobre 1953, **Gour Fumant**, scialet de la **Combe de Fer**, les **Déramats**. Novembre-décembre 1953, le **Trou Qui Souffle**. 1954, les **Faux-Jallifers**. Entre 1953 et juillet 1955, les **Deux-Sœurs**, obsession de tous les membres du clan, sans exception. Assiégée sans répit ou presque, nous en avons eu raison en juillet 1954. Après un nombre important de visites, toujours assez mouvementées d'ailleurs.

Fin de mon activité spéléo en février 1955. Service militaire « maintien de l'ordre » sur la frontière algéro-tunisienne. Retour en France 27 mois plus tard ! Lorsque je suis retourné au local du clan, 29 rue de la Charité, l'équipement que j'y avais laissé s'était volatilisé de même que mon carnet de notes. 1955 avait été l'année de tous les abandons !!! Assez décontenancé, j'ai tourné la page avec beaucoup de regrets. J'en ai profité pour régler un « contentieux » qui attendait depuis 1953, soldé par un mariage.

## Un courrier de Marcel Renaud.

Avant toute chose, un grand Merci pour la rédaction de la plaquette "Les Tritons fêtent les 50 ans du Clan de la Verna". C'est avec émotion que j'ai retrouvé bien des photos oubliées, ou jamais vues. Je me retrouve sur la couverture, soigné par Marie Thérèse Chazalet, infirmière de son métier, en 1964, je m'étais écrasé quelques doigts en déplaçant un bloc d'urgonien du côté du scialet de la Nymphé. J'ai retardé ma réponse par manque d'informations sur les 2 séjours étrangers pour lesquels tu voulais en savoir un peu plus. Et aujourd'hui j'emprunte un texte de Georges Garby, qui contrairement à moi, prenait quelques notes : "...

En août 1960, pour satisfaire une curiosité depuis quelques années aiguës, un camp itinérant **Baléares-Levant espagnol** en plus de quelques descentes dans des gouffres nouvellement découverts, mais qui se révèlent de faible profondeur, ce sont surtout les abris sous roche à peintures rupestres qui retiennent notre attention : la **MINATEDA** près d'Albacete, **ALPERA** près de Valence, la vallée de la **VALTOTA** en remontant vers Barcelone. Cet art préhistorique du levant espagnol est d'une époque plus récente que celui des monts franco-cantabriques (exemple Altamira) et s'apparente à celui du Hoggar et du Tibesti. Ces silhouettes ocre d'hommes, de pasteurs surtout avec leurs troupeaux, mais aussi de chasseurs à la poursuite de cervidés sont très vulnérables. La plupart ne sont pas protégées. A la Minateda, le site est près du village, les habitants passent une éponge mouillée sur les parois pour révéler les peintures de façon plus évidente aux touristes de passage. L'évaporation de l'eau calcaire répandue de façon répétitive dépose, en s'évaporant, une couche de calcaire qui finira par masquer complètement les peintures." Je complète : aux Baléares, visite de la **Cueva del Drach** (l'île de Majorque) avec concert Chopin sur le lac romantique pour les jeunes mariés ou futur que nous étions.

Participants :

Jacques Choppy et Marcel Renaud, Clan Verna-Tritons.

Brigitte Léger, pas encore Madame Choppy, clan du Moulin Vert, Paris.

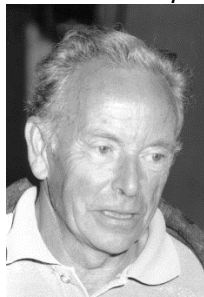
Christian Loriaux, scoutisme belge.

Georges Garby, à l'époque Instructeur National Spéléo.

Accompagnés de nos femmes et enfant pour Georges.

Pour ce qui est de la **Slovénie**, à part la visite de **Postojna**, l'exploration d'un gouffre (dont j'ignore le nom), mais qui contenait quelques squelettes de soldats allemands jetés là, 12 ou 14 ans plus tôt par les maquisards yougoslaves, la randonnée au **TRIGLAV**. C'est tout ce que ma mémoire a gardé. Peut-être Michel Le Bret en saura-t-il plus. Amicalement.

Marcel Renaud, Janvier 2005.



La photo date de 1997.



Procession près de Mariazell, lithographie de Gustav Jahn (1879–1919).

**Gustav Jahn** (né le 17 mai 1879 à Vienne, mort le 17 août 1919 sur le Grosser Ödstein, Alpes d'Ennstal, Autriche) est un peintre et alpiniste autrichien.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustav\\_Jahn\\_\(peintre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gustav_Jahn_(peintre))



# Bouches-du-Rhône, Var & Vaucluse

Extrait du *Bulletin du Comité National de Spéléologie* - n°4 - 1955 - p3 à 25.

## **EN PROVENCE**

*Michel, à son tour, nous quitte pour le service militaire ; mais le sien se passera bien et de façon profitable puisqu'il s'en va au groupe d'Etudes et de Recherches Sous-Marines, à Toulon, où, pendant 15 mois, plonger et entretenir le matériel de plongée seront son seul travail. Pendant ce séjour, n'abandonnant pas la spéléologie, il plonge dans le siphon de la Baume de Dardennes (20 m) en collaboration avec le Clan d'Eole, puis franchit le siphon de la Foux de Sainte-Anne d'Evenos (50 m) avec le spéléo-C.A.F. de Marseille.*

En 1954, Michel Letrône effectue son service militaire à Toulon, au Groupe d'Etudes et de Recherches Sous-Marines, il met à profit cette situation privilégiée pour effectuer quelques plongées : siphon de la **Baume de Dardennes** (Toulon) sur 20 mètres le 11 juillet 1954 et en novembre 1954 à la **Foux de Sainte-Anne d'Evenos** sur 50 mètres.

## **LA FOUX DE SAINTE-ANNE D'EVENOS UNE BELLE AVENTURE COLLECTIVE.**

Paul Courbon (S.C.Sanary).

« Je ne sais de quand date la première topographie. En 1954, il en existait une fournie au BRGM par le Clan Eole dont je faisais partie. C'est cette même année que Michel Letrône, toujours du Clan Eole de Toulon, plongeait pour la première fois le siphon terminal. Il franchit le premier siphon long de 40 m, mais seul, ne continua pas au-delà. »

[http://www.chroniques-souterraines.fr/dossiers/Spelologie/01\\_Explorations/2007lafoux.pdf](http://www.chroniques-souterraines.fr/dossiers/Spelologie/01_Explorations/2007lafoux.pdf)

En 1954, Michel Letrône du Clan Eole franchit le premier siphon long de 40 mètres et comportant une étroiture, mais seul, il ne continue pas plus loin.

<http://speleh2o.com/h2o/pompagefoux.html>

Fichier des cavités du Var. Fiche n°: 2137003.

<http://edumed.unice.fr/fr/contents/files/data-center/hydro/avens-grottes/baume-dardennes>

Le 11 juillet 1954, le siphon, long d'une quinzaine de mètres, sera plongé par Michel Letrône. Il ressort dans une rivière qui bute 30 mètres plus loin sur un second siphon.

<http://www.speleh2o.com/h2o/baumedardennes.html>

Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière, 1991, Paul Courbon – René Parein. 3<sup>ème</sup> édition. Page 172, Baume de Dardennes.

## **Le Las : Une Rivière dans la Ville.**

Synthèse sur l'Environnement Aquatique du Las et de la Vallée de Dardennes. 2008, 264 pages.

Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois n°10, 1954. Extra-Muros, Activités spéléologiques du Clan Claude Sommer, ex Clan d'Eole (Toulon, Var).  
Franchissement du siphon de la Baume de Dardennes.  
(Baume de Dardennes et Gouffre des Encanaux).

#### FRANCHISSEMENT DU SIPHON DE LA BAUME DE DARDENNES.

La Baume de Dardennes est une rivière souterraine, qui fut autrefois captée pour l'alimentation en eau de Toulon. Quelques riverains de son cours en consomment encore l'eau.

Elle est constituée par une galerie de 180 m de long, où passent des canalisations jusqu'à un barrage artificiel. Puis, la rivière est navigable en canot pneumatique. Nous décidons d'y faire une expédition en kayak pour la partie navigable.

Pendant 210 mètres, nous naviguons dans une rivière large de 2 mètres, haute de 2 à 3 mètres et dont la profondeur d'eau est 1,50 m en moyenne. Puis la voute s'abaisse et n'est plus qu'à 5 ou 6 cm au dessus de l'eau. Nous plongeons et passons ce passage bas. La galerie continue et une salle est atteinte, quelques mètres plus loin, c'est la classique siphon.

Le 11 Juillet, nous sommes à nouveau sur les lieux, avec canots pneumatiques et scaphandre. L'eau n'étant pas froide plusieurs d'entre nous franchissent les 250 m de rivière à la nage. Au siphon, Michel LETRONE, endosse la combinaison isothermique et l'appareil, puis plonge muni de lampes étanches. Nous sentons la corde d'assurance froter régulièrement pendant une quinzaine de mètres. Un arrêt. La corde redevient molle et le plongeur repart dans l'eau boueuse. Le siphon fait une dizaine de mètres de long et environ 4 m de profondeur. Deux passages très étroits et l'eau qui se trouble immédiatement en rendent le passage très délicat. La galerie continue derrière, dans les mêmes proportions. Il eut été imprudent de continuer seul, l'équipe qui était en deça n'ayant aucune communication avec le scaphandrier. Une seconde plongée fut tentée, mais échoua par suite de la saleté de l'eau. Une plongée avec deux appareils est prévue pour une date prochaine.

GOUFFRE DES ENCAUX:

Situé sur la Commune d'Auriol (B d R), il s'ouvre à 1 km au sud-Est de la source temporaire du même nom, dans la flanc S-W du ravin des Encanaux. A 10 m au dessus du Thalweg

L'orifice de 2 x 3,50 m ouvert dans le flanc du ravin, donne accès à un puits vertical de dimensions 18x6 m et de 57 mètres de profondeur. A 43 mètres, un redan d'une dizaine de mètres, en forte pente. Au fond du gouffre, 2 galeries, une inférieure, l'autre supérieure à 5 mètres dans la paroi. La galerie inférieure descend à 50° en direction N-W.E, puis N-W et W.S-W jusqu'à une laisse. La pente fait ensuite place à une galerie plane, large et basse, encombrée de cailloux roulés. 20 m plus loin, à -86m. laisse d'eau. 50 m de galerie large de 6 mètres dirigée N.N-E, 20 m, puis coude au N, galerie haute de 3 4 m, qui s'élargit pour déboucher 25 m après au S d'une salle où on accède par un à pic de 4 m. Cette salle est longue de 28 m, large de 12, et se trouve occupée par des vasques d'eau claire. Une galerie à forte pente s'ouvre à l'Ouest, et ce conduit très tourmenté, envahit par l'eau 25 mètres plus loin se poursuit jusqu'à un siphon (-92 m). La galerie supérieure, ouverte dans la paroi E-S-E de la base du gouffre se dirige vers l'Est et coude, 15 m après son début S. S-E. Encore 25 m puis elle débouche à un carrefour.

Là, la galerie principale continue dans la même direction (S.S-E), puis S.E, large de 5 à 7 m, haute de 3 à 4 m, en pente régulière de 20°, encombrée de dépôts de sable. Elle débouche après 90 mètres sur un conduit occupé par un ruisseau. En Amont de ce ruisseau, direction E.S-E, l'eau occupe au bout de 15 mètres de parcours, toute la galerie, sur une profondeur de 3 m. 10 m plus loin, siphon. En Aval, (S.S-W) la voute s'abaisse rapidement, et après 15 m l'eau occupe toute la hauteur de la galerie.

Entre le siphon Aval, et l'exsurgence des Encanaux, la distance en ligne droite est de 1,050 mètres, et la dénivellation de 52 mètres.

Au N.N-E du carrefour, déjà cité, s'ouvre l'entrée étroite d'une salle circulaire de 7 m de Ø. Une désobstruction de boyau, a permis, après 35 m d'avancée, de découvrir un puits de 5 m, en partie rempli d'eau.

Le CLAN Claude SOMMER, (Ex Clan D'Eole) invité par Mr GARGUILO, au nom du Spéléo - Club Alpin Français de Marseille, a participé au franchissement en scaphandre des siphons. Deux Hommes-Grenouilles du Clan y participèrent: Paul Milon (Caladafre - 1949 - -487 m) et Michel Letrone ( Pierre st Martin - 1952, 1953 ; -728 m) Le CA.F de son côté avait envoyé : Gérard Propos, Raymond Catino, Paul Moise et H. Garguilo avec Lucien Brugel.

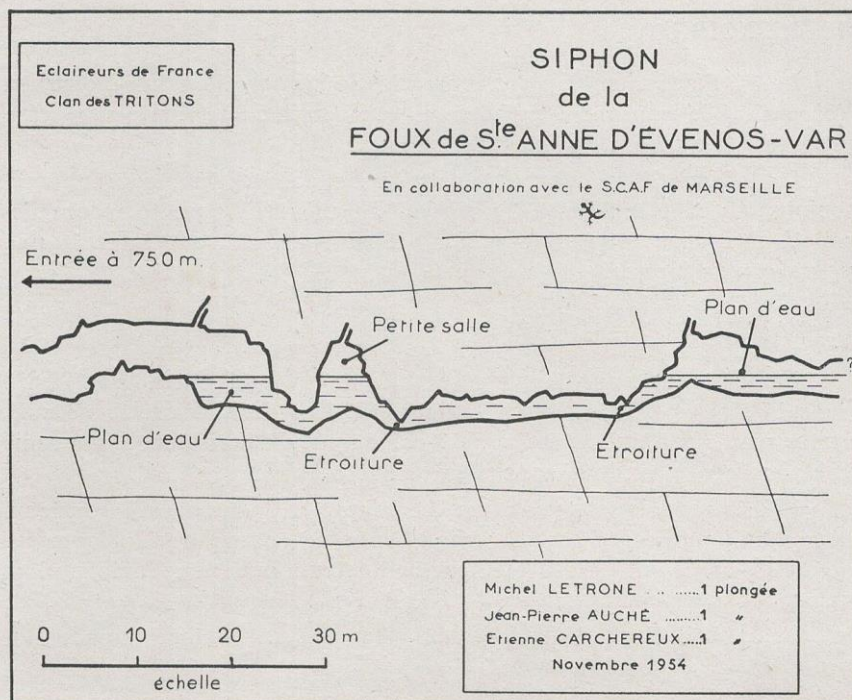
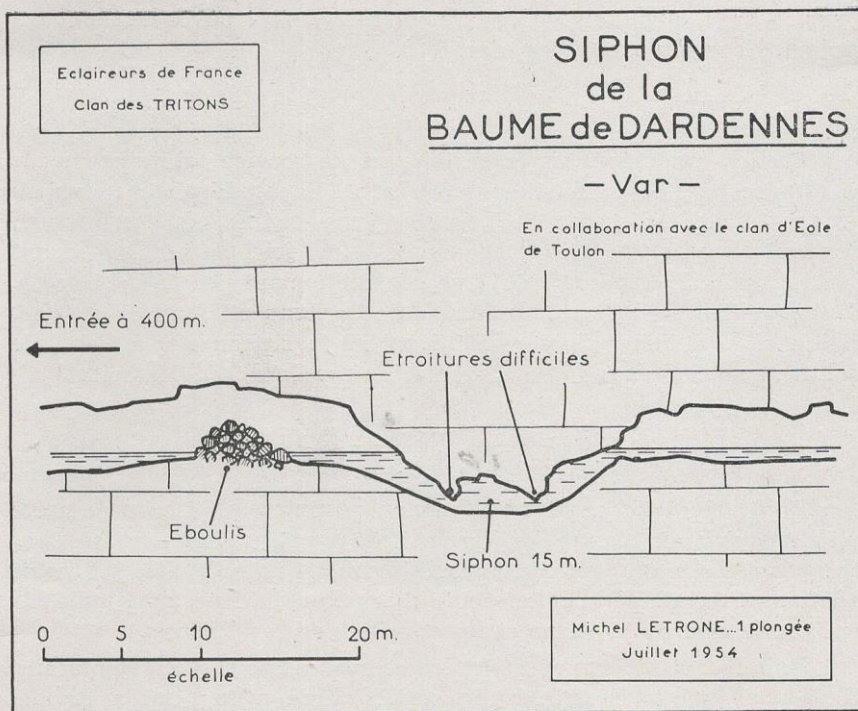
A l'amont, simple reconnaissance du siphon, en vue d'une expédition ultérieure. A l'Aval, en raison de la sécheresse (Juin 54) la voute ne plongeait plus dans l'eau, et on passait, de l'eau à la hauteur des yeux.

La galerie continue, s'étrangle par endroits en goulets, s'évase en vastes salles. Des troncs d'ardres, amenés jusque là, attestent de la violence du courant pendant les orages et les hautes eaux. Enfin nous arrivons dans une grande salle où un nouveau siphon bien fermé cette fois, arrête la progression. Après une escalade très difficile, Paul Millon et Michel Letrone découvrent une galerie supérieure, en haut de la salle, bientôt arrêtée par un puits évalué à 40 mètres. Sans cordes et sans échelles, l'exploration est arrêtée pour cette fois.

Cette découverte permet de faire un pas en avant de plus, dans l'exploration du Gouffre des Encanaux, et des expéditions futures sont prévues.

CLAN CLAUDE SOMMER ex CLAN D'EOLE

3 Rue Anatole France  
TOULON  
.....



## EN PROVENCE

Michel, à son tour, nous quitte pour le service militaire ; mais le sien se passera bien et de façon profitable puisqu'il s'en va au groupe d'Etudes et de Recherches Sous-Marines, à Toulon, où, pendant 15 mois, plonger et entretenir le matériel de plongée seront son seul travail. Pendant ce séjour, n'abandonnant pas la spéléologie, il plonge dans le siphon de la Baume de Dardennes (20 m) en collaboration avec le Clan d'Eole, puis franchit le siphon de la Foux de Sainte-Anne d'Evenos (50 m) avec le spéléo-C.A.F. de Marseille.

## FONTAINE DE VAUCLUSE

Se rendant sur la Côte d'Azur, à la fin du mois d'Août, deux de nos camarades passant à Fontaine de Vaucluse sont invités par les plongeurs de l'Office Français de Recherches Sous-Marines à faire une plongée-visite dans le siphon. La vasque est imposante ; la galerie, noyée, paraît suivre un joint de strate. Ses proportions en sont grandioses.

A 50 mètres de profondeur où nous nous arrêtables, il est encore possible de voir le jour à la surface, et cela donne presque une impression de sécurité. Quelques jours plus tard, l'équipe de plongeurs de l'O.F.R.S. descendra jusqu'à 64 mètres, profondeur jamais encore atteinte en siphon.

A lire aussi :

**Fontaine de Vaucluse.** Page 107.

LETRONE Michel, 2005, Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux, 172 pages.

Philippe Maurel (CDS 83) avec la collaboration de Paul Courbon (S.C.Sanary) « **L'Eau de là** » ou L'aventure du projet SPELE-EAU à Siou Blanc. Comité Départemental de Spéléologie du Var (CDS83). 82 pages. Année 2000.

En téléchargement : [http://www.maurel.tv/auteur\\_files/leaudelaBD.pdf](http://www.maurel.tv/auteur_files/leaudelaBD.pdf)

Communiqué par rockyspele [rockyspele@free.fr](mailto:rockyspele@free.fr)

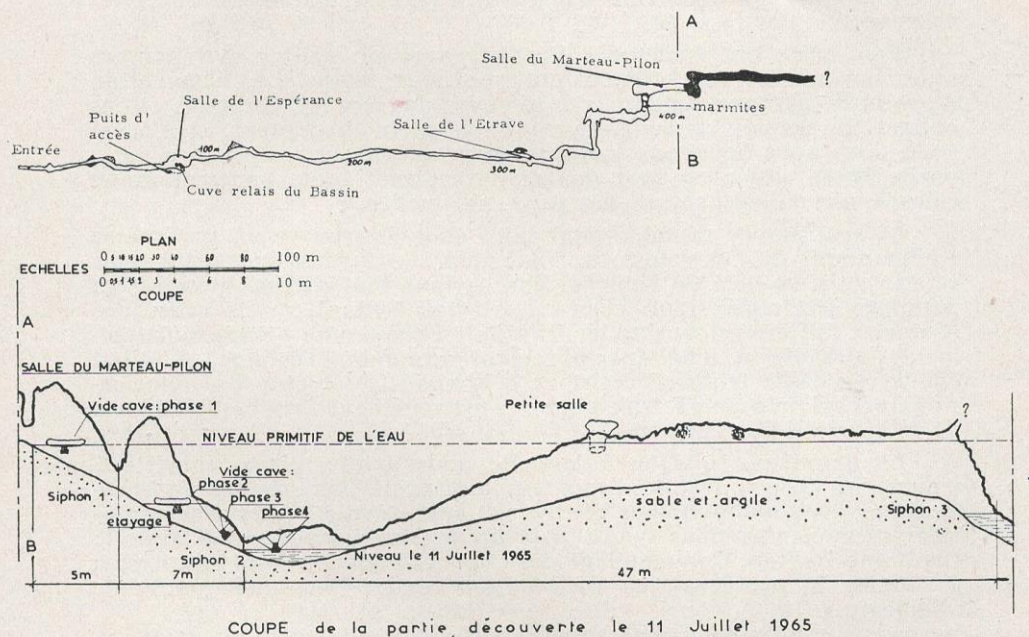
## LA FOUX DE Ste-ANNE D'ÉVENOS

par A. LE BAS (\*)

Historique des explorations de 1951 à l'opération 1965 qui fut faite en commun avec le S.C. de Marseille, Section de Provence du C.A.F. que nous avons invité et l'aimable participation des Sapeurs-Pompiers de Toulon sous le commandement du Capitaine Gallian.

Coordonnées Lambert : 884,30 - 103 - 178 m. Feuille XXXIII - 46 - Toulon 1/4 NE.

La Foux de Ste-Anne d'Evenos est une rivière souterraine intermittente située à 400 m du village et à l'extrémité W de la barre du Cimaï.



Dessin de J.-P. Boraschi et G. Dou, d'après J. Colombier

Sa longueur totale est de 452 m jusqu'au lac siphonnant. Il s'agit d'une cavité descendante simple avec une pente moyenne de 2°. La température de l'eau est de 13°.

Les explorations se sont suivies de 1951 à 1965. En 1954, Michel Letrône, du Clan des Tritons de Lyon, alors plongeur au G.E.R.S., en franchissait le siphon terminal, mais étant seul il n'allait pas plus loin.

# Alpes-Maritimes & Italie, Massif du Marguareis

*Massif à cheval sur la frontière entre l'Italie et la France (Alpes-Maritimes).*

En août 1954, Michel Le Bret et Jacques Choppy participent à la première exploration du Voragine Raymond Gaché, au Marguareis (Italie).

Extrait de :

**Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)** - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons - Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22 - 173 pages. Page 11.

Camp d'été 1954. Expédition spéléologique au Mont Marguareis, 1<sup>er</sup> au 15 août. Compte-rendu de Tony Senni.

Participants Club Martel : Pierre de Bretizel, Abel et Noëlle Chochon, Yves Créac'h, Suzane Ferrari, Tony Senni, Michel Siffre.

+ Spéléo Club Alpin de Paris (organisateur) et le Groupe de Millau – section Causses et Cévennes du C.A.F.  
Camp de base à Upéga (Italie).

Quelques personnalités : Raymond Gaché, Max Couderc, J. Noir, J. Rouire, Eugenio de Bellard-Pietri (Caracas, Venezuela), etc.

Présence de Jacques Choppy et Michel Le Bret du 11 au 15 août 1954. Exploration du gouffre Raymond Gaché, arrêt vers -300 m sur puits.

Pierre Borel de Brétizel

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/villebout/la-legion-d-honneur-a-pierre-borel-de-bretizel>

<https://www.parislibrairies.fr/livre/9782864105077-tectonique-et-eaux-souterraines-des-alpes-de-nice-atlas-des-sources-pierre-de-bretizel-patrick-focquet/>

Noëlle Chochon : née à Nice en 1934, elle participe, avec son frère Abel, à la création du « Club Martel » de Nice en 1947. Sportive, elle est de toutes les expéditions du club et notamment au Marguareis et à Piaggia Bella. Noëlle fait partie de ceux qui se dévouent, dès les premiers jours pour la consolidation de la fédération et lors de la création du CDS des Alpes maritimes.

Yves Créac'h : auteur des inventaires des Alpes-Maritimes.

Michel Siffre

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel\\_Siffre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Siffre)

Raymond Gaché

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond\\_Gaché](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Gaché)

Max Couderc, Spéléo-Club de Paris

Jean Noir, Spéléo-Club de Paris

Jacques Rouire

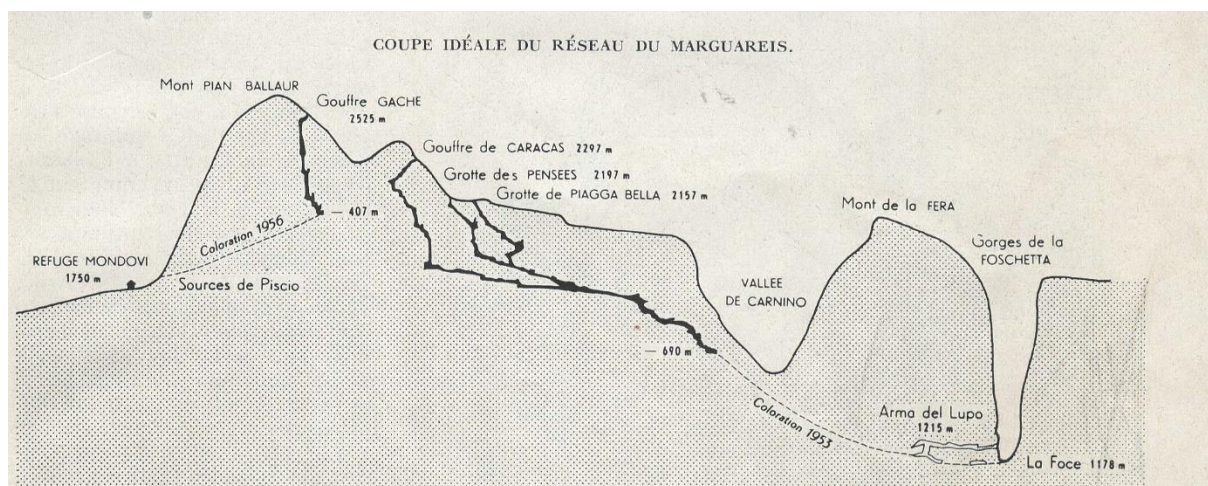
<https://amicalebrgm.fr/jcl/2010/03/08/jacques-rouire/>

Eugène de Bellard Pietri

[https://en.wikipedia.org/wiki/Eugenio\\_de\\_Bellard\\_Pietri](https://en.wikipedia.org/wiki/Eugenio_de_Bellard_Pietri)

Bulletin du Club Martel Nice n°3 (communiqué par Jacques Choppy). Pages 9-24. Tony Senni.

rer au départ d'un camp installé à proximité de Piaggia Bella, une série de gouffres repérés en 1953, sur le versant est du cirque. Le 10 août, une équipe dirigée par J. Rouire, découvre un orifice prometteur, sur la crête de Pian Ballaur vers 2530 m. Le 12 août, Le Bret et Choppy (Lyon), Créac'h, Abel Chochon (Nice) et Senni attaquent avec 200 mètres d'échelles : une série de petits puits et de méandres les amène vers -77 au bord d'un à-pic impressionnant. Créac'h et Senni descendent : ils touchent le fond à -204. Assuré par Senni, Créac'h seul descend encore dans un puits qui fait suite à -252, il s'arrête devant un nouvel à-pic important. La dernière tentative a lieu le lendemain et le surlendemain, avec Austruy et Durand (Millau), Couderc, Choppy et Le Bret. Austruy parvient à -317 sur une vire étroite et arrosée, dans le puits vu par Créac'h. Faute de temps et de matériel, il ne peut continuer. Au retour au camp, le moscato coule à flots et le gouffre est solennellement baptisé du nom de Raymond Gaché, fidèle participant et principal soutien des expéditions au Marguareis.



Extrait de :

Bulletin du Club Alpin Français et Groupe de Haute Montagne « Montagne & Alpinisme » n°30, décembre 1960, pages 319-326. Les expéditions spéléologiques au Marguareis 1951-1958 par Max Couderc, Yves Créac'h et Jacques Rouire.





Rivière Souterraine de Labouiche, communes de Vernajoul et de Baulou, située dans la zone cerclée en rouge.

Développement : 3850 mètres.

Inventaire spéléologique du Séronais, contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ariège, publié par le musée spéléologique du Grand Sud-Ouest, 1981. Edition 2010 remaniée et mise à jour. 155 pages. (Labouiche, pages 154-155).

<http://www.lauragais-patrimoine.fr/SPELEOLOGIE/SERONAIIS-W.pdf>

Plongées à la grotte de **La Bouiche** en Ariège (67 mètres, -20) par *S. Bour, B. Bonnevalle et M. Letrône*.

Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois n°11, 1955. Ariège – Labouiche. Page 20.

Une expédition franco-anglaise, dirigée par Casteret s'est attaquée au siphon terminal. Les tritons lyonnais, responsable Letrône, auraient échoué dans leur tentative. Les anglais auraient d'après les uns réussis, d'après les autres échoués (?).

## A LA DECOUVERTE DE LA PLONGEE SOUTERRAINE

Par Michel Letrône 1962

### Juin 55. Siphon de Labouiche (Ariège)

Casteret et Delteil nous invitent à plonger dans le siphon de Labouiche. Je pars avec Serge, le siphon descend, la voûte s'abaisse, le sable se soulève, l'eau se trouble. Je me retourne souvent pour voir si Serge me suit bien. Soudain, à 30 mètres du départ je ne le vois plus. Je pose le dévidoir et rentre à toutes palmes dans l'eau complètement opaque. L'équipe de surface vient de le sortir de l'eau. A 20 mètres, son détendeur ne lui a plus envoyé que de l'eau. Encore la membrane...

Je replonge, avec Bernard cette fois. Au bout de 70 mètres et 20 mètres de profondeur, le siphon devient trop étroit et turbide. Bernard est derrière moi, je lui fais signe de faire demi-tour, Nous rentrons. Il se retourne et avec une de ses palmes fait sauter mon embout. Très désagréable. Je le cherche, il est passé derrière ma tête, je suis en expiration. Enfin je le retrouve mais il est plein d'eau. Il faut la boire avant d'avoir un peu d'air qui finalement arrive normalement. Inutile de dire que je ne traîne plus ici. Bernard est en surface, il m'attend tranquillement, il ne s'est aperçu de rien.

Conclusions.

- 1 . Il vaut mieux plonger seul car le compagnon mobilise votre attention au détriment de votre propre sécurité.
- 2 . Il peut créer un incident du genre de celui qui vient de m'arriver.

Extrait de [www.plongeesout.com](http://www.plongeesout.com)



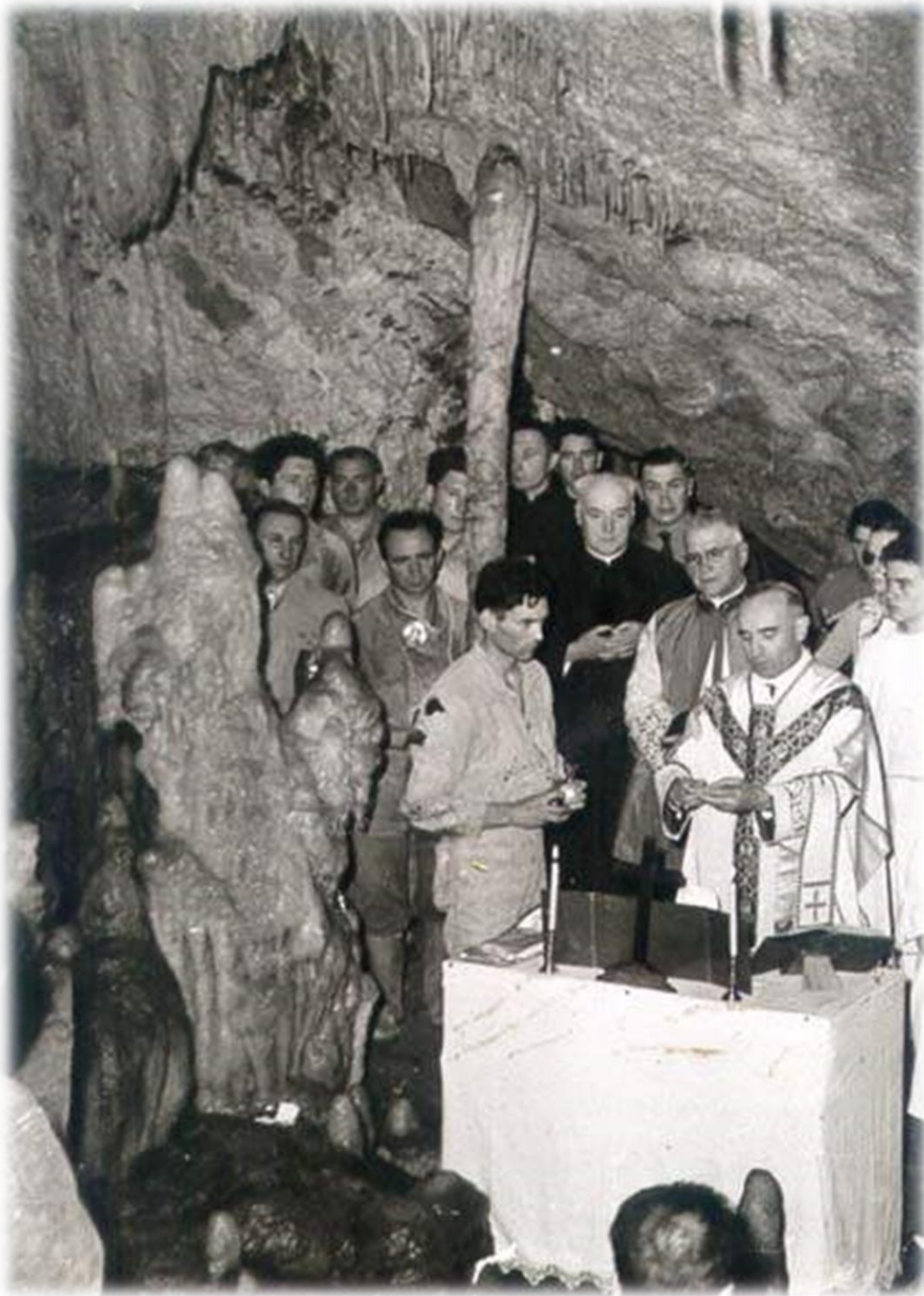
Michel Letrône. Avril 1955- Siphon de "la Balme"



Hubert Courtois



Plongées grotte de  
Labouiche, fonds Courtois.



Labouiche 1955, à gauche de l'autel,  
Michel Le Bret en « servant de messe »,  
Joseph Delteil, Norbert Casteret.



Grotte de Labouiche, 1955  
Michel Le Bret, Michel Bourre  
et Zeich  
Collection Michel Letrône -  
1955



<http://www.plongeesout.com/sites/roussilon-pyrenees/ariege/bouiche.htm>

## LA BOUICHE

La présence de deux membres du "Cave Diving Group" anglais nous fait accepter, malgré toute la publicité que nous prévoyons, l'invitation des camarades de Foix.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous faisons la connaissance du groupe anglais, chez lequel nous retrouvons tout de suite, malgré la différence de langue, l'esprit spéléo.

Leur matériel est très différent du nôtre. Beaucoup plus léger, puisque constitué d'appareils à circuits fermés.

Ce n'est que très lentement que nous nous acheminons vers le siphon, écrasés sous le poids de notre matériel : bouteilles, ceintures de plomb, etc... A 2 km 500 de l'entrée, nous arrivons au siphon. Nous nous sommes entendus sans difficultés avec les anglais et nous plongerons les premiers, dévidant les 200 m de notre dévidoir, puis ils plongeront derrière nous, soit pour nous retrouver de l'autre côté du siphon, soit pour continuer l'exploration là où l'aurions laissée.

Serge et Michel se préparent les premiers et plongent. Tout marche bien, mais rapidement, le siphon descend, la voûte s'abaisse derrière eux, le sable se soulève, l'eau se trouble. Michel qui, de temps en temps, se retourne pour observer Serge, n'aperçoit plus sa lumière. Il pose le dévidoir et rentre aussitôt, à toutes palmes, en suivant le fil, dans l'eau complètement opaque.

Juste au moment où il émerge, il aperçoit ses camarades de l'équipe de surface qui attrapent Serge sous les épaules et le sortent de l'eau. Mais tout va bien et, en quelques minutes, il reprend ses esprits et explique, brusquement, que son détenteur ne lui a plus envoyé que de l'eau. N'ayant pas eu la possibilité de prendre la monobouteille de secours, il est rentré à toute vitesse, arrivant en surface au bord de l'inconscience. Son accident s'est produit environ à 20 m de la surface et est imputable à un défaut de la membrane du détenteur.

Bernard s'équipe et part avec Michel, qui replonge pour poursuivre l'exploration. A tâtons, en suivant le fil, ils arrivent jusqu'au dévidoir où commence l'eau claire. Et la descente recommence. Mais la galerie plonge de plus en plus et les parois se rétrécissent. Bientôt les bouteilles et le ventre raclent. Dans un ultime essai, Michel écarte le sable et le gratte pour passer mais, dans le faisceau de la lampe, le siphon descend, toujours aussi étroit.

Il donne l'ordre à Bernard de rentrer après avoir regardé sur le dévidoir la longueur parcourue : près de 70 m et une vingtaine de mètres de profondeur. Mais, à ce moment-là un brusque coup de palmes de Bernard lui arrache son embout. Bernard ne s'est aperçu de rien et rentre. Michel, lui, recherche son embout à tâtons, gardant le fil crispé dans l'autre main; il le retrouve, le vide, le remet en place, et remonte tout doucement en suivant le fil, avalant les dernières gorgées d'eau de ses tuyaux et pensant que, s'il est très amusant de quitter son embout en mer, il est beaucoup moins drôle de se le voir arracher dans le noir, au fond d'un siphon, à 70 m de la surface.

Mais le reste de la remontée se passe bien et nous tenons avec les anglais une rapide conférence. Le siphon est infranchissable et les anglais ne peuvent même pas y descendre avec leurs appareils à oxygène, en raison de la profondeur.

Avant de les quitter, nous tenons à voir leur matériel au complet et, très aimablement, ils acceptent de faire un semblant de plongée devant nous. Nous remarquons particulièrement leur dévidoir-traîneau. Sur ce dévidoir, monté sur planche, sont réunis une batterie pour l'éclairage, une corne sous-marine et une cloche pour communications entre plongeurs, une boussole, deux bathymètres, une montre. L'ensemble nous paraît très commode, astucieux et peu encombrant. Par contre, nous sommes très surpris de nous apercevoir qu'ils n'utilisent jamais les palmes, comme les classiques scaphandriers : ils marchent au fond.

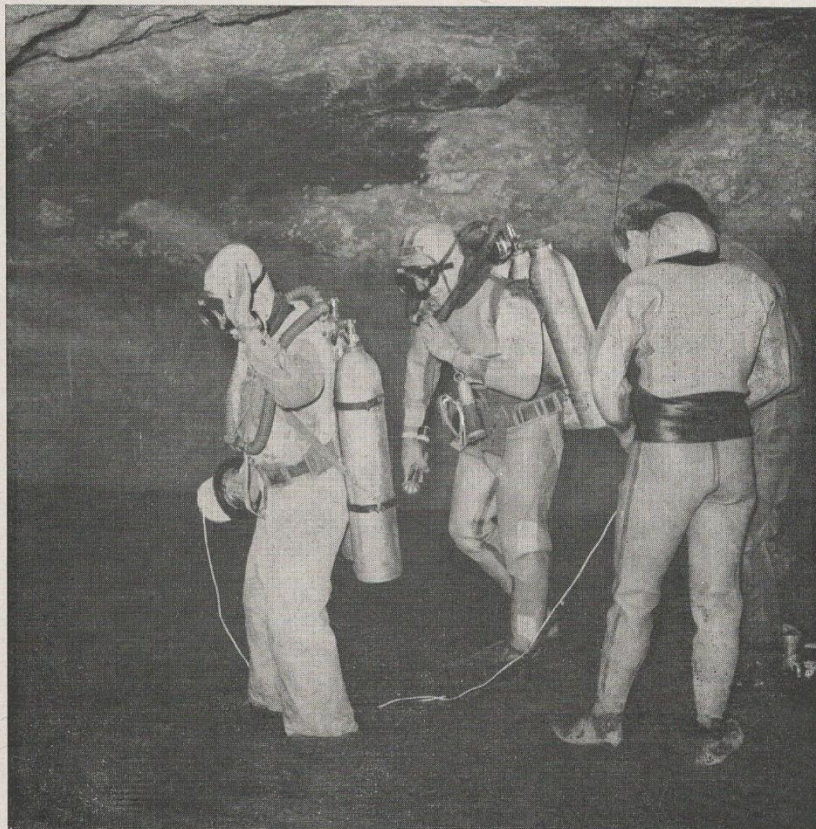
« L'exploration de la rivière souterraine de Labouiche. » *Le Figaro*, t. 129, 1955, N°25 juin et suivants.  
Expédition mixte franco-anglaise, réunie par CASTERET, pour s'attaquer au siphon terminal de Labouiche.  
Extrait de : *Annales de Spéléologie Tome X – fascicule 4, 1955. Revue trimestrielle (CNRS et CNS), Société Spéléologique de France – Comité Scientifique du Club Alpin Français. Page 198, Publications spéléologiques.*

# PLONGÉES SOUTERRAINES <sup>(1)</sup>

par

Michel LETRONE

(Eclaireurs de France - Clan des Tritons)



SIPHON DE LA BOUCHE

Départ des plongeurs

Le plongeur de gauche porte le dévidoir qui assurera leur liaison avec la surface.

(Photo « Le Parisien Libéré » )

(1) Travaux des E.D.F., Clan des Tritons, 37, Quai St-Antoine, Lyon (2°).

## LA BOUCHE

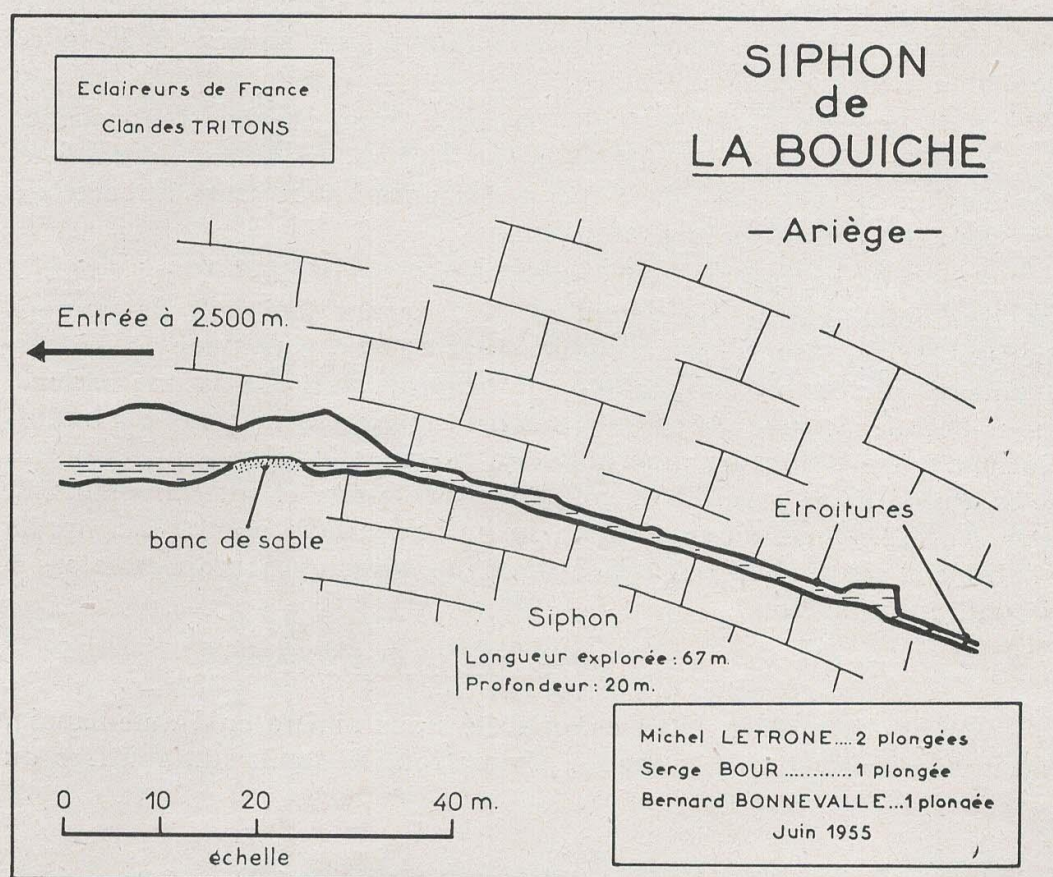
La présence de deux membres du « Cave Diving Group » Anglais nous fait accepter, malgré toute la publicité que nous prévoyons, l'invitation de camarades de Foix.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous faisons la connaissance du groupe anglais, chez lequel nous retrouvons tout de suite, malgré la différence de langue, l'esprit spéléo.

Leur matériel est très différent du nôtre. Beaucoup plus léger, puisque constitué d'appareils à circuits fermés.

Ce n'est que très lentement que nous nous acheminons vers le siphon, écrasés sous le poids de notre matériel : bouteilles, ceintures de plomb, etc. . . A 2 km 500 de l'entrée, nous arrivons au siphon. Nous nous sommes entendus sans difficulté avec les Anglais et nous plongerons les premiers, dévidant les 200 m de notre dévidoir, puis ils plongeront derrière nous, soit pour nous retrouver de l'autre côté du siphon, soit pour continuer l'exploration là où nous l'aurions laissée.

Serge et Michel se préparent les premiers et plongent. Tout marche bien, mais, rapidement, le siphon descend, la voûte s'abaisse derrière eux, le sable se soulève, l'eau se trouble. Michel qui, de temps en temps, se retourne pour observer Serge, n'aperçoit plus sa lumière,





Il pose le dévidoir et rentre aussitôt, à toutes palmes, en suivant le fil, dans l'eau complètement opaque.

Juste au moment où il émerge, il aperçoit ses camarades de l'équipe de surface qui attrapent Serge sous les épaules et le sortent de l'eau. Mais tout va bien et, en quelques minutes, il reprend ses esprits et explique que, brusquement, son détendeur ne lui a plus envoyé que de l'eau. N'ayant pas eu la possibilité de prendre le monobouteille de secours, il est rentré à toute vitesse, arrivant en surface au bord de l'inconscience. Son accident s'est produit environ à 20 m de la surface et est imputable à un défaut de la membrane du détendeur.

Bernard s'équipe et part avec Michel, qui replonge pour poursuivre l'exploration. A tâtons, en suivant le fil, ils arrivent jusqu'au dévidoir où commence l'eau claire. Et la descente recommence. Mais la galerie plonge de plus en plus et les parois se retrécissent. Bientôt les bouteilles et le ventre râclent. Dans un ultime essai, Michel écarte le sable et le gratte pour passer mais, dans le faisceau de la lampe, le siphon descend, toujours aussi étroit.

Il donne l'ordre à Bernard de rentrer après avoir regardé sur le dévidoir la longueur parcourue : près de 70 m et une vingtaine de mètres de profondeur. Mais, à ce moment-là, un brusque coup de palme de Bernard lui arrache son embout. Bernard ne s'est aperçu de rien et rentre. Michel, lui, recherche son embout à tâtons, gardant le fil crispé dans l'autre main. Il le retrouve, le vide, le remet en place, et remonte tout doucement en suivant le fil, avalant les dernières gorgées d'eau de ses tuyaux et pensant que, s'il est très amusant de quitter son embout en mer, il est beaucoup moins drôle de se le voir arraché dans le noir, au fond d'un siphon, à 70 m de la surface.

Mais le reste de la remontée se passe bien et nous tenons avec les Anglais une rapide conférence. Le siphon est infranchissable et les Anglais ne peuvent même pas y descendre avec leurs appareils à oxygène, en raison de la profondeur.

Avant de les quitter, nous tenons à voir leur matériel au complet et, très aimablement, ils acceptent de faire un semblant de plongée devant nous. Nous remarquons particulièrement leur dévidoir-traineau. Sur ce dévidoir, monté sur planche, sont réunis une batterie pour l'éclairage, une corne sous-marine et une cloche pour communications entre plongeurs, une boussole, deux bathymètres, une montre. L'ensemble nous paraît très commode, astucieux et peu encombrant. Par contre, nous sommes très surpris de nous apercevoir qu'ils n'utilisent jamais les palmes, comme les classiques scaphandriers : ils marchent au fond.

A lire aussi :

**Le siphon de Labouiche** Pages 104-106.

LETRONE Michel, 2005, Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux, 172 pages.

Du 20 au 30 juin, dans l'Ariégeois

# **Les hommes-grenouilles** *du clan lyonnais des Tritons* **participeront à la plus** **importante expédition** **spéléologique de l'année** **AVEC CASTERET ET L'EQUIPE** **DE LA PIERRE-SAINT-MARTIN**

Foix, 23 mai.

**D**IRIGEE par Norbert Casteret, la plus importante expédition spéléologique de l'année aura pour objectif, du 20 au 30 juin prochain, la reconnaissance des huit kilomètres de rivière souterraine encore inexplorés, qui prolongent le parcours déjà ouvert au public de la rivière souterraine de Labouiche, dans les Pyrénées ariégeoises.

L'expédition groupera, outre Casteret, trois membres de l'équipe de la Pierre-Saint-Martin, Delteil, Bidegain et Lépineux, ainsi que trois membres de l'équipe des hommes-grenouilles du Clan des Tritons lyonnais, dont on n'a pas oublié le récent exploit aux Grottes de La Balme : Letrône, Le Bret et Zech.

Une équipe de spéléologues britanniques, conduite par le professeur Davies, de l'Université d'Oxford, se joindra à eux.

La rivière souterraine de Labouiche, qui débouche à l'air libre à six kilomètres de Foix, a été explorée pour la première fois en 1905.

En 1935, de nouvelles explorations eurent lieu, auxquelles participèrent, les années suivantes, les Drs Cramadels et Salette. Parvenus à deux cent cinquante mètres au-dessus de la cascade — qui porte le nom de ce dernier — les deux hommes, arrêtés par un siphon, durent rebrousser chemin. C'est en 1938 que cette difficulté incita les premiers explorateurs à appeler Norbert Casteret, qui s'était déjà fait une solide réputation, accompagné du spéléologue Fuxeen Joseph Delteil. Casteret décida de dépasser le siphon par les galeries supérieures.

**4**

**La suite en page trois**  
*deuxième colonne*

# La plus importante expédition spéléologique

## ④ Suite de la première page

Il rejoignit la rivière au-dessus d'une nouvelle cascade de huit mètres. Par la suite, il remonta encore la rivière sur six cents mètres en traversant plusieurs salles ornées de concrétions remarquables.

Au terme de leur navigation souterraine, la voûte d'une salle assez vaste s'abaissait au-dessus de l'eau calme et se terminait en cul-de-sac sur un nouveau siphon. C'est ce deuxième siphon que la prochaine expédition va tenter de forcer.

Trois expéditions successives auxquelles participait pour la première fois une équipe anglaise composée de Gob Hastings, Woolhouse, Howes et Devenish, avait tenté, sans y parvenir, en 1949 et 1950, puis en 1952, de franchir l'obstacle.

Casteret projeta alors une expédition d'envergure, capable de vaincre toutes les difficultés. Cette expédition originellement prévue pour l'an dernier, dut être ajournée à 1953 par suite de la remontée du corps de Marcel Loubens à La Pierre-Saint-Martin.

La préparation de l'expédition est en cours depuis avril et un plan de campagne précis a été élaboré : cheminement, bivouac, etc... Deltell réunit le matériel nécessaire,

canots, téléphone, appareils de plongée, appareils de sauvetage « Ateas », cordages, équipements d'hommes-grenouilles et ravitaillement.

Michel Lefrone, qui participa à l'expédition de La Pierre-Saint-Martin, dirigera ses camarades lyonnais.

L'équipe anglaise dirigée par le Dr Davis, professeur de biochimie à l'université d'Oxford, comprend également le professeur P.-H. Price, du département de technologie de l'université de Sheffield; MM. J.-R. Hastings, H. Barnette, A.-N. Patchette, C.-L. Railton et R.D. Woolhouse, tous spéléologues éprouvés et dont plusieurs connaissent la rivière souterraine pour avoir déjà participé aux tentatives de 1949, 1950 et 1952.

# Préparatifs poussés de l'expédition spéléologique franco-anglaise de Labouiche à laquelle participeront six membres du club lyonnais des « Tritons »

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

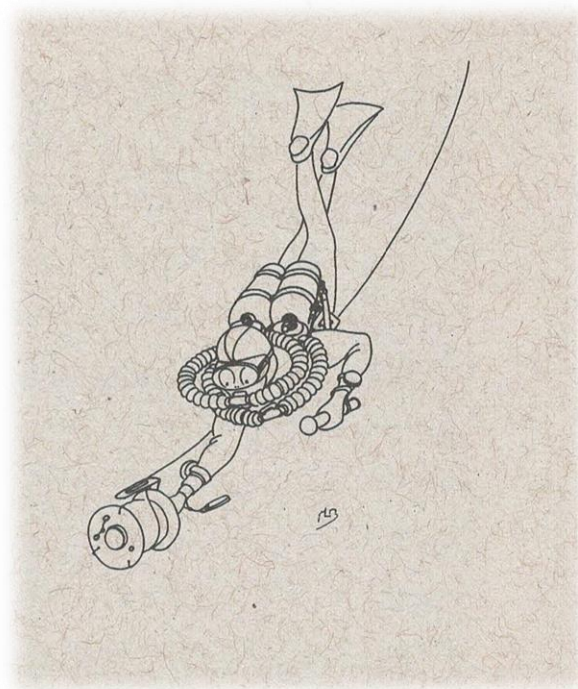
Toulouse, 21 juin.

**S**OUS la direction de Delteil, avec la collaboration de Casteref, une expédition composée des vétérans de la Pierre-Saint-Martin, Bidegain et Lépineux, de sept spéléologues britanniques, dont les professeurs Davles et Price, d'Oxford, et de six membres du clan lyonnais des « Tritons », tentera, à la fin de la semaine, de forcer le siphon qui, jusqu'ici, a arrêté toute exploration du cours supérieur de Labouiche.

4

La suite en page trois  
première colonne

Le Progrès, 22 juin 1955



Dessin Michel Le Bret

# L'exploration de la rivière de Labouiche

## ④ Suite de la première page

L'équipe du clan des « Tritons » est composée de quatre hommes-grenouilles : Michel Letrone, Serge Bour, Bernard Bonnevalle et Michel Le Bret, et de deux spéléologues : Georges Zech et Hubert Courtois, chef du clan.

Située à 8 km au nord de Foix (Ariège), la grotte de Labouiche, avec sa rivière souterraine, est une des merveilles spéléologiques des Pyrénées. La rivière est aménagée pour les touristes sur 2 km 500 et court à 75 mètres au-dessous du sol.

Les hommes n'ont pu, jusqu'à maintenant, remonter à sa source car, à 150 mètres en amont du point où débute la partie aménagée, un grand siphon bloque les galeries.

Des expériences à la fluorescéine, tentées en mars 1954, permettent d'affirmer toutefois qu'au-dessus de ce siphon, la rivière court sur 8 km.

Labouiche, pensent les géologues, doit donc prendre sa source dans le massif montagneux d'Unjat, entre Sadarret et la Bastide-de-Serou. C'est ce que vont essayer de vérifier les spéléologues, après avoir franchi le siphon. Pour cela, ils doivent d'abord descendre au fond d'un gouffre à 80 mètres où l'eau n'est qu'à 40 cm de la voûte.

Samedi très certainement, les Anglais Davies et Price, suivis par les « Tritons », plongeront vers l'inconnu dans le noir froid et hostile du grand siphon.

Mais déjà, les préparatifs sont poussés. Lundi, Joseph Deltell et l'ingénieur électricien anglais William Little ont installé la ligne téléphonique qui reliera l'équipe de pointe à la surface.

Hier après midi, des vivres pour dix jours ont été transportés dans une galerie sèche, près du siphon où sera établi le camp de base.

De plus, comme le temps est incertain et que des pluies risquent d'entraîner une brusque crue de Labouiche qui bloquerait les hommes au fond du gouffre en noyant les chaudières d'accès, Deltell a aménagé une galerie haute inaccessible aux eaux où les Français et les Britanniques pourront se reposer et attendre, pas très confortablement peut-être, mais en sécurité, la baisse des eaux.

Tout est prêt ou presque. Les spéléologues français arrivent un à un à Foix. Les Anglais sont déjà sur place et les Lyonnais sont attendus vendredi.

## Les opérations de reconnaissance ont commencé hier

Les opérations de reconnaissance des abords du siphon ont commencé hier. Mais l'avenir garde son secret, car tout dépend de la longueur du siphon.

Davies et Price, qui plongeront, nous l'avons dit, les premiers, diront si on peut passer ou si...

« J'ai confiance, coupe Deltell. Nous prendrons tous les risques possibles, mais nous vaincrons ».

Little qui, à genoux, arrangeait un fil téléphonique, a levé la tête et sans sourire, a acquiescé : « Naturally ».

Donc, dans quelques jours peut-être, les géologues auront une réponse précise à cette question qui passionne et divise les milieux scientifiques et sur laquelle courent mille hypothèses : où Labouiche prend-elle sa source ?



Il se agit plus de descendre au cœur de l'abîme, à la recherche pour les mystères de l'eau, car c'est et est même aux profondeurs asséchées. L'homme-grenouille, ancien conquérant basé sur la base d'attaque du tubifère, a toutefois et finalement mouvé sans doute l'exploration souterraine en descendant toujours de plus en plus en bas.



**sont, aujourd'hui, à l'avant-garde de la découverte spéléologique...**

**A**VEC son équipement complet pour se mouvoir dans l'eau, l'homme-grenouille est devenu dans les techniques de l'exploration spéléologique, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

**LES SIPHONS A FORCER**  
Les siphons sont des tubes qui permettent de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Ils sont constitués de deux parties, une partie qui est fixée à la tête du plongeur et une autre partie qui est fixée à la surface de l'eau. Les siphons sont très importants pour l'exploration souterraine car ils permettent de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

**CONQUÉRANT MONSTRUEUX**

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

**LES ÉQUIPES FRANÇAISES**

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

**LES ÉQUIPES FRANÇAISES**

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.

**LES ÉQUIPES FRANÇAISES**

Il est, en effet, un véritable héros de la découverte. En ce qui concerne son matériel, il est très complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre. Son équipement est complet, sa tenue est faite de caoutchouc, sa tête est munie de deux lampes, sa respiration est assurée par un système de siphons qui lui permet de respirer dans l'eau sans avoir besoin de respirer à terre.



## Une catastrophe évitée de justesse

# Eboulement dans un "aven" de la rivière Labouiche

## Deux spéléologues se sauvent en abandonnant du matériel

**T**OUT était prêt pour l'assaut final au cours duquel l'équipe franco-britannique de spéléologues et de plongeurs devait tenter de ravir son secret à la rivière souterraine de Labouiche (Ariège), la plus longue du monde qui soit navigable.

Hélas, un éboulement s'est produit dans un des « avens » qui donnent naissance à la rivière, interrompant provisoirement toute tentative nouvelle de pénétration du cours d'eau de l'aval.

Le professeur Davies, chef de l'équipe anglaise, venait de descendre, accompagné de Little, au fond de l'aven de « Terrefort ».

A ce moment, les explorateurs demeurés à la surface s'aperçurent que l'un des parois du puits menaçait de s'ébouler. Immédiatement les deux hommes qui étaient déjà parvenus au

fond furent alertés et réussirent à remonter en abandonnant une partie de leur matériel.

A l'instant précis où ils se retrouvaient au jour, plusieurs centaines de mètres cubes de roches s'effondraient au-dessous d'eux dans un fracas assourdissant.

### L'E.D.F. a commencé les travaux pour exploiter la Pierre-Saint-Martin

D'ici un an la rivière qui coule au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin, où se tua Marcel Loubens, produira du courant électrique. L'E. D. F. a commencé le 15 juin dernier le percement d'un tunnel long de 400 mètres qui captera l'eau de la rivière et l'amènera 700 mètres plus bas vers une chute actionner des turbines.

# L'expédition de Labouiche a échoué

après avoir failli coûter la vie  
à un spéléologue

Foix, 25 juin — A la suite de l'échec des plongeurs français et anglais devant l'obstacle que constituait le siphon, Robert Casteret a donné l'ordre de repli à l'expédition spéléologique de Labouiche.

Selon Michel Letronne, chef des plongeurs français, ce siphon s'amorce à 8 mètres au-dessous du niveau de l'eau. Selon des renseignements, le siphon serait en outre trop étroit en son milieu pour permettre le passage d'un homme.

Au cours de la tentative des « Tritons lyonnais », un accident a failli coûter la vie à Michel Le Bret, qui avait plongé en même temps que son chef d'équipe. Un tuyau de son appareil se rompit et Le Bret perdit connaissance. Ses camarades réussirent à le ramener à la surface et à le ranimer.

Midi Libre, 26 juin 1955

Autre référence de la presse :

*De nos envoyés spéciaux* Éric Kahane et Pierre Juillet après de l'exploration spéléologique de Labouiche. Par ce trou de 60 centimètres neuf hommes ont percé le secret de la rivière souterraine. Pages 80-85. **Jours de France n°35**, semaine du 7 au 14 juillet 1955.

Page 84, Mgr Guiller, évêque de Pamiers célèbre la « messe des spéléologues » avant l'expédition, à droite de l'évêque on reconnaîtra Michel Le Bret en servant de messe, et dans la foule Hubert Courtois.

La légende de la photo dit : « Samedi matin, avant le départ de l'expédition, Mgr Guiller, évêque de Pamiers, a célébré la « messe des spéléologues », à trente mètres sous terre. Le prélat a tenu ensuite à accompagner en barque les plongeurs jusqu'au bas de la cascade Salette, où il les a bénis au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le torrent.

Page 85, photo de Michel Letronne et Serge Bour s'engageant dans le siphon.



Le Parisien Libéré - 25 Juin 1955

# Deux plongeurs anglais et trois "tritons" lyonnais tentent aujourd'hui de franchir le siphon qui garde le secret de la rivière de Labouiche

De notre envoyé spécial Robert CLARKE

FRANCE-SOIR

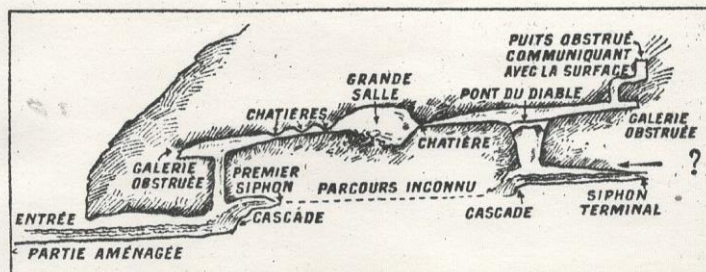
PRÈS DE FOIX

## Différend entre les équipes française et britannique de spéléologues qui tentent de forcer le secret de la rivière souterraine de Labouiche

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

FOIX, 25 juin (par téléphone).

L'EXPEDITION spéléologique franco-anglaise de la rivière souterraine de Labouiche



Voici le plan de la grotte explorée par les spéléologues franco-britanniques.

27-6-55

## MALGRÉ UNE DOUBLE TENTATIVE

# Les spéléologues lyonnais n'ont pu percer le secret du siphon de Labouiche

FOIX, 26 juin. — Par deux fois les jeunes plongeurs lyonnais du clan des Tritons ont tenté samedi, en fin d'après-midi, de vaincre le

De notre envoyé spécial  
Robert CLARKE

avec un mélange d'oxygène et d'air. Cela donne aux plongeurs anglais l'occasion de démontrer à leurs collègues français le fonctionnement du

Le Parisien Libéré.

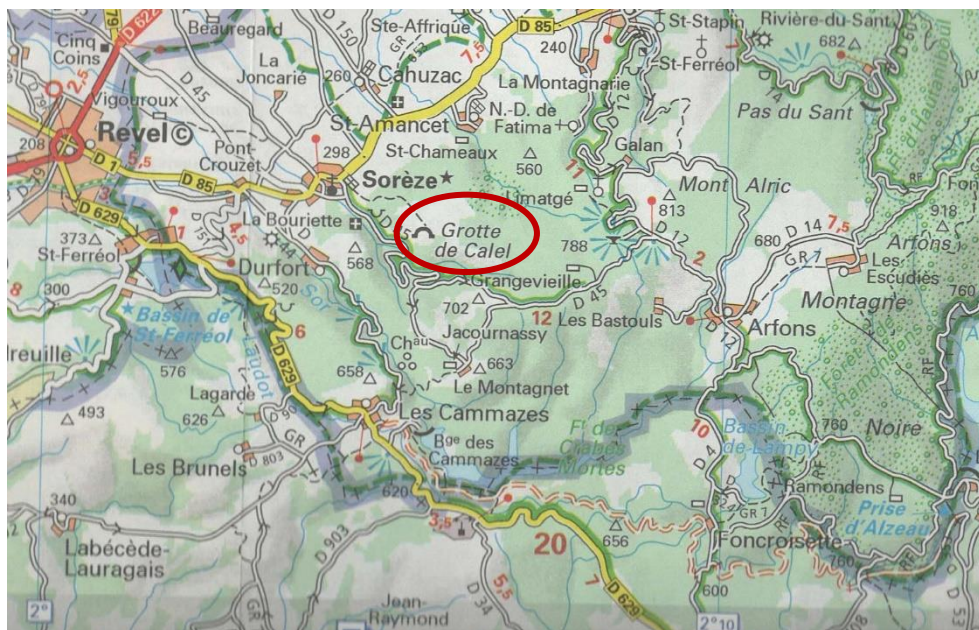


**Photo n°13 :** Le « Clan des Tritons » au siphon de La Bouiche (1955).  
Equipement : bi ou tri monobouteille, détendeurs Mistral, dévidoir « tritons »,  
combinaisons « Tarzan » ou (et) « Muta di Gomma » Pirelli  
(extrait du *Bul. C. N. Spéléologie*). (Photo *Le Parisien Libéré*).

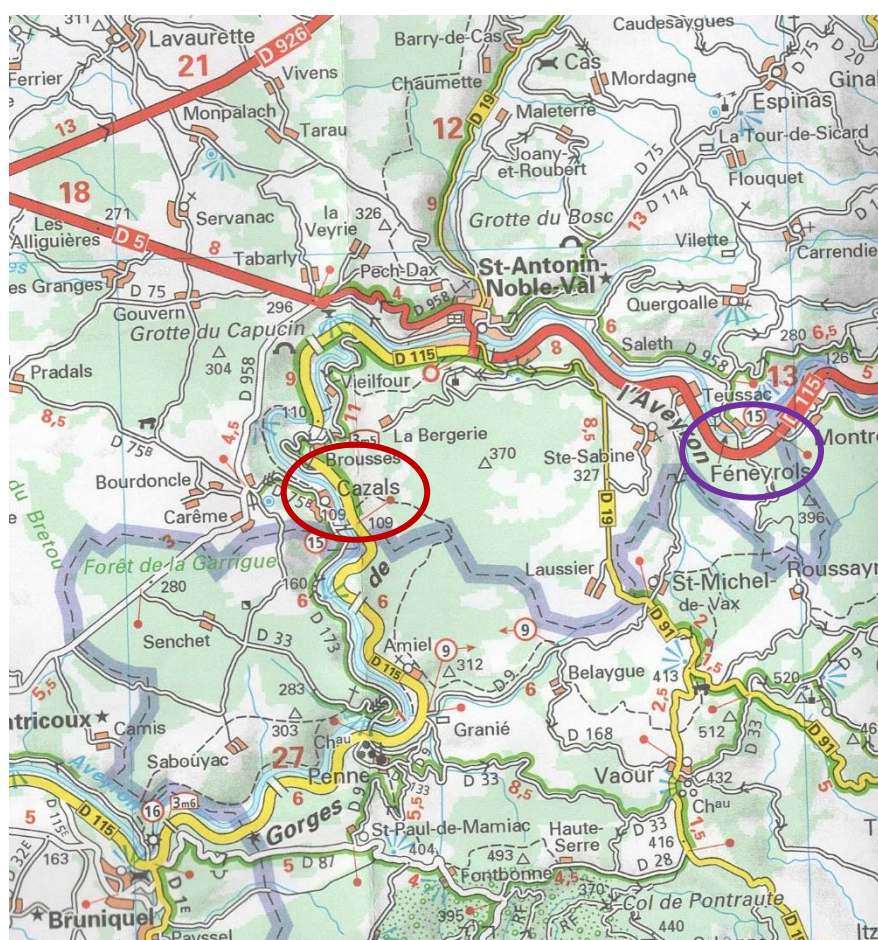
Extrait de :

*Au-delà des siphons...* Histoire de la plongée souterraine en France. 1995. Henri Salvayre.

# Tarn & Tarn-et-Garonne



Extrait de la carte Michelin n°338 Aveyron - Tarn.



Extrait de la carte Michelin n°337 Lot - Tarn-et-Garonne.

1957 : Campagne de plongées dans le Tarn-et-Garonne : *Michel Letrône* plonge au **Gourp de Feneyrois** (80 mètres et -35) et à la **grotte de Thouriès** à Cazals, sur 80 mètres. Dans le Tarn, il plonge le siphon aval de la **grotte du Calel** à Sorèze.

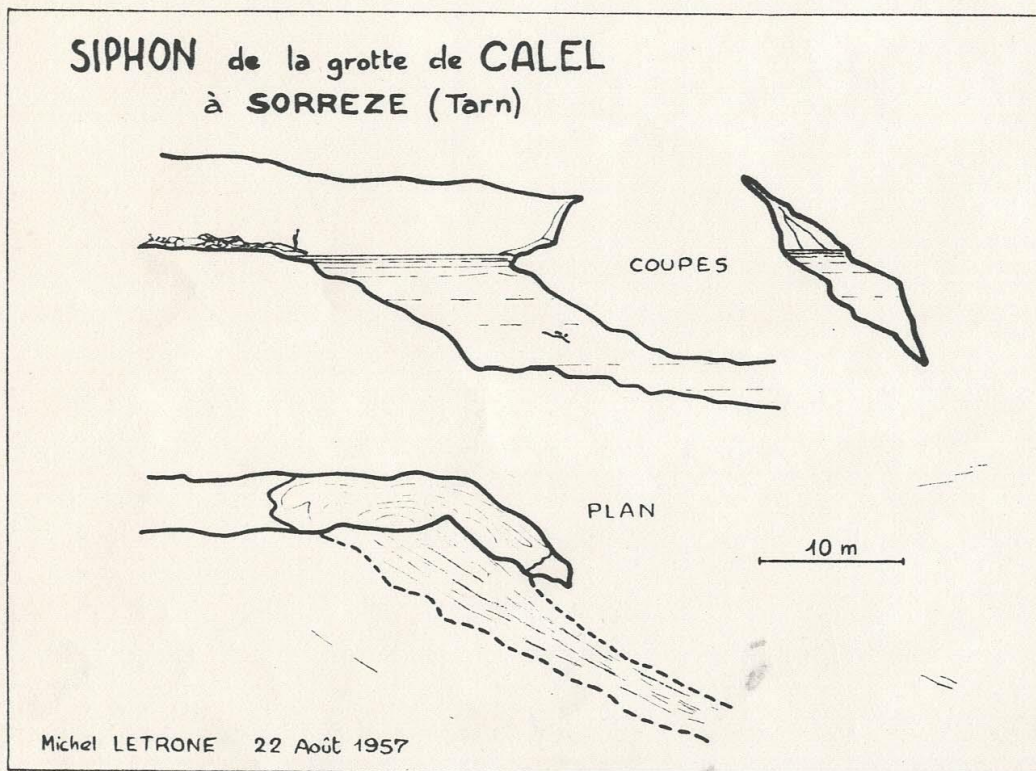
## Grotte du Calel à Sorèze, Tarn

22 août 1957 : plongée du lac aval (-115 m) par Michel Letrône jusqu'à -15 m.

### Siphon du Calel

Au fond de la grotte du Calel, perte de la rivière souterraine. Sur le Plateau du Causse, commune de Sorèze (Tarn). Le 22 août 1957.

Je m'équipe, bien que le siphon soit d'aspect peu prometteur. En effet, l'eau repose sur un fond de glaise très liquide. Avant d'être complètement immergé, l'eau de la vasque est déjà opaque, mais j'essaie de gagner de vitesse le nuage qui descend. Après une vingtaine



de mètres, ayant pris une mauvaise direction, je dois revenir et le nuage m'entoure. A tâtons, j'essaie de poursuivre encore quelques mètres, mais l'inutilité de cette exploration m'apparaît alors, et je décide de remonter. Ma lampe torche, pourtant puissante, que je braque à 30 cm de mes yeux ne m'apparaît que comme un petit point rougeâtre. Je me guide en suivant le fil et arrive bientôt en surface.

Page 56. Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3, 1957, p54 à 58.

En 1957, Michel Letrône plonge le siphon aval : la profondeur atteinte -130 m et le développement 2150 m.

## Gourp de Fenevrols, Tarn-et-Garonne

<http://www.plongeesouterraine.org/index.php?page=fenevrols>

Plongée de Michel Letrône le 20 août 1957.

— 54 —

### Plongées souterraines effectuées au cours de l'été 1957 par Michel LETRONE

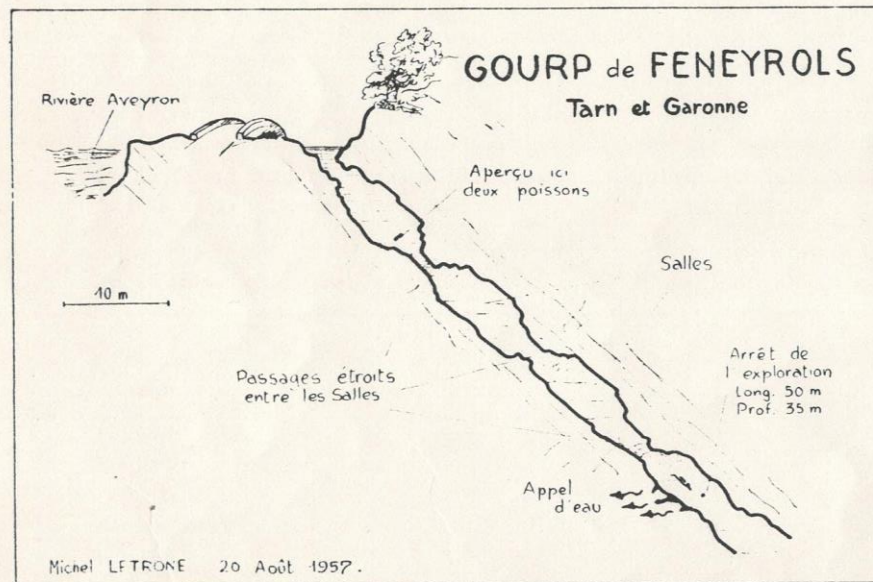
#### Equipement

Dévidoirs « Tritons » de 100 m. Lampes étanches « Spirotechnique ». Vêtement « Muta di Gomma » Pirelli. Appareil respiratoire composé de deux monobouteilles de 8 litres O<sub>4</sub> en alu, assemblés par colliers spéciaux. Un détendeur Mistral est monté sur chacun des monobouteilles. Au cours de la plongée, l'un des deux sert d'appareil de secours en cas de panne soit d'air, soit de détendeur. Il suffit de changer d'embout.

#### Gourp de Fenevrols

A Fenevrols (Tarn-et-Garonne). Genre Fontaine Vauclusienne. Longueur explorée : 50 m. Profondeur atteinte : 35 m. Le 20 août 1957.

A quelques mètres de la route, un trou d'eau vert sombre de 6 m de diamètre au fond d'un cratère de 4 m de haut. Je m'équipe et



aborde l'eau précautionneusement pour ne pas la troubler. Je vide l'air qui fait une grosse bouée dans le cou de mon « Muta » et plonge. Je franchis aussitôt une étroiture qui m'amène dans une petite salle ronde et j'aperçois deux poissons qui se mettent à descendre avec moi dans le faisceau de ma lampe. J'envoie souvent de mes nouvelles en surface : Tout va bien : un coup.

Une seconde étroiture, une seconde salle, troisième étroiture,

troisième salle. La déclivité est très forte et la pression plaque mon vêtement. Les deux poissons sont toujours là.

Je franchis une quatrième étroiture où les bouteilles ont du mal à passer. Je trouble l'eau et décide de remonter. Profondeur : 35 m. Je sens un appel d'eau vers le bas, confirmé par le mouvement de l'eau troublée.

Tout à coup, mon détendeur se bloque. Plus d'air. Très rapidement, mais très calmement, je cherche mon deuxième embout, le met en face de mes lèvres, crache le premier, fait sauter le bouchon et respire avec avidité un mélange d'air et d'eau, qui me fait cependant bien plaisir. Cet incident n'a duré que quelques secondes, mais je ne suis pas prêt de l'oublier. Et je pense maintenant que des camarades pourtant avertis plongent encore avec un seul appareil !!!

J'envoie en surface un signal : « Tout va bien » puis 4 coups : « Je remonte ».

Remontée rapide et sans incidents. Durée totale de la plongée : 10 minutes.

Les habitants du village nous ont raconté avoir longuement pompé l'eau sans résultat. Ils pensaient alors faire appel à de très grosses pompes pour en venir à bout. Nous les avons persuadés de l'inutilité de leurs projets.

Page 55. Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3, 1957, p54 à 58.

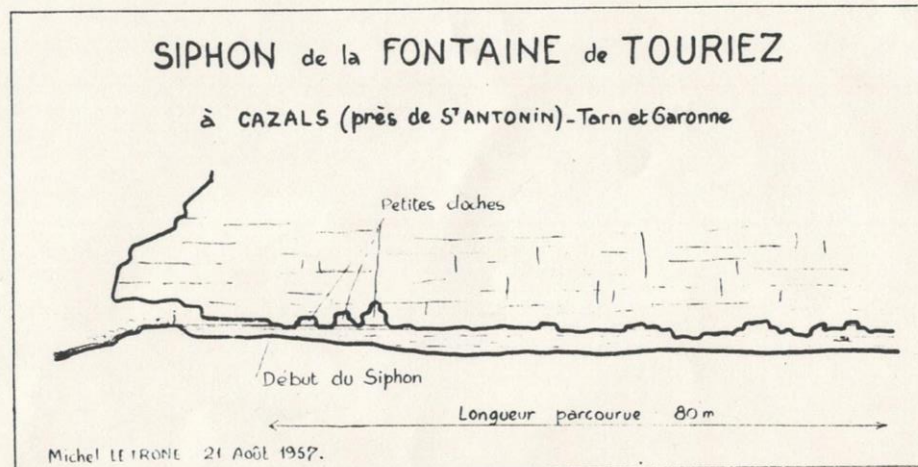


Michel Letrône - Août 1957  
Dévidoir "Tritons" et bi-monobouteille

## Source de Touryès ou Fontaine de Touriez, Cazals, Causse de Caylus, Tarn-et-Garonne

### Fontaine de Touriez

A Cazals, près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Voûte mouillante en partie par obstruction de l'écoulement. Longueur explorée : 80 m. Profondeur maxima : 4 m. Le 21 août 1957.



Nous pénétrons à pied dans le cours d'eau. Après une dizaine de mètres, la voûte s'abaisse. Robert VERGNES est aux commandes du contacteur de surface. Je plonge. Au bout de quelques mètres, je trouve une poche d'air, puis une autre. Enfin, à 15 mètres du départ, la voûte plonge à nouveau. La galerie noyée est très belle, vaste. L'eau ne se trouble pas trop. Je progresse facilement. Le diamètre de fil sur mon dévidoir baisse rapidement et je vois passer le papillon qui m'indique que j'ai exploré 80 mètres. J'envoie 4 coups en surface,

mousquetonne le dévidoir à ma ceinture et reviens. Ma lampe torche s'éteint. Tant pis. La lumière du dévidoir suffit et je me guide très bien avec le fil que, dehors, VERGNES hale doucement à lui.

La physionomie générale de ce siphon est intéressante et il est possible qu'une autre plongée donne des résultats.

Pages 55 et 56. Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3, 1957, p54 à 58.

A lire aussi :

**Pour se remettre dans le bain !** Page 109.

**Gourp de Feneyrols.** Pages 109-100.

**Fontaine de Touriez.** Pages 110-111.

**Siphon du Calel.** Pages 111.

LETRONE Michel, 2005, Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux, 172 pages.

## Bibliographie relative aux explorations Tarn et Tarn-et-Garonne :

LETRONE Michel	1957	<b>Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3</b> , p54 à 58, Plongées souterraines effectuées au cours de l'été 1957 par Michel Letrône.
CHABERT Claude	1981	<b>Les Grandes Cavités Françaises</b> , page 140, Grotte du Calel, Tarn.
GRATTÉ Lucien	1988	<b>Chroniques d'une Caverne en Languedoc – Le traouc del calel à Sorèze</b> . 149 pages. Spelunca Librairie, Comité de Spéléologie Midi-Pyrénées, Musée national spéléologique du Grand Sud-Ouest.
	1993	<b>Cent Ans de Spéléologie Française</b> , Spelunca Mémoires n°17, F.F.S., Actes du Symposium d'Histoire de la Spéléologie - Millau 1er et 2 juillet 1988, 330 pages.
CHOPPY Jacques		Pages 129-132, Histoire de la spéléologie scout.
FRACHON Jean-Claude		Pages 161-164, Aperçu historique sur la plongée souterraine française.
GRATTÉ Lucien, MAUDUIT Éric, ROUZAUD François	1994	<b>Spéléo n°15, Le trou du Calel</b> , pages 5 et 6 (Très grande topo).
STEFANATO Jean Pierre	1995	<b>Spelunca n°58</b> , juin 1995, pages 7 et 8. Source de Thouries ou Touryies (Cazals, Tarn-et-Garonne).
GRANDCOLAS Jean Philippe	1996	<b>Spéléo-Dossiers n°26</b> , Bulletin du C.D.S. Rhône, Activités 1995, p108 à 116, Les Tritons ont 40 ans (1955 - 1995). En téléchargement : <a href="http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD26.pdf">http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD26.pdf</a>
GRANDCOLAS Jean Philippe & al.	2004	<b>Les Tritons fêtent les 50 ans du Clan de la Verna, 1947 - 1997</b> , 27 pages.
LETRONE Michel	2005	<b>Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux</b> , 172 pages.
CALVET Jean-Paul	2013	<b>Inventaire spéléologique du Tarn, Tome 1, Les Monts du Sorézois</b> . © Collection LAURAGAIS PATRIMOINE. Société de Recherches Spéléo-Archéologiques du Sorézois et du Révélois. 222 pages. Grotte du Calel.



A télécharger : <http://www.lauragais-patrimoine.fr/BIBLIOTHEQUE/LUCIEN%20GRATTE-CHRONIQUE%20D%20UNE%20CAVERNE%20EN%20LANGUEDOC.pdf>



Sitographie :

**LES GROTTES DE LA MONTAGNE NOIRE**

**LE CAUSSE DE SOREZE**

<http://www.lauragais-patrimoine.fr/SPELEOLOGIE/SPELEO01.html>

**LE SITE MINIER ET METALLURGIQUE DU CALEL**

**(Soréze – Tarn)**

<http://www.lauragais-patrimoine.fr/SITES-ARCHEOLOGIQUES/CALEL/CALEL1000.htm>

**LE PLATEAU DU CAUSSE DE SOREZE**

<http://www.lauragais-patrimoine.fr/SPELEOLOGIE/INVENTAIRE10.html#14>

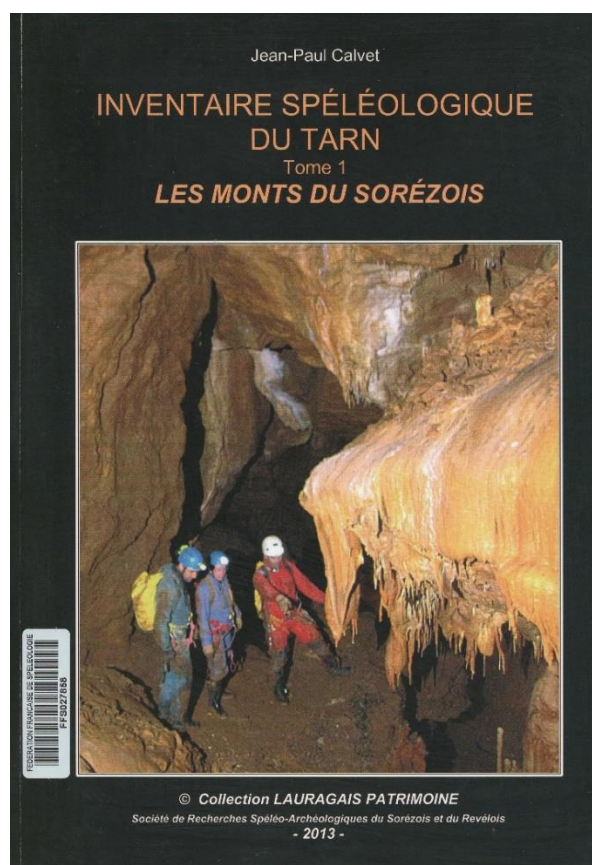
**INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU TARN, Tome 1. LES MONTS DU SOREZOIS.**

**REEDITION ANNEE 2013.**

CONSEIL GENERAL DU TARN COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DU TARN.

157 pages.

[http://jcploisirs.free.fr/ARCHIVES\\_fichiers/INVENTAIRE-JAN-4-1-W-c.pdf](http://jcploisirs.free.fr/ARCHIVES_fichiers/INVENTAIRE-JAN-4-1-W-c.pdf)



**Compléments de Maurice Chazalet :**

« D'autre part le clan avait fait un camp d'été dans les Pyrénées-Orientales, je crois en 1958. On campait vers Prades au bord d'une rivière accessible par un chemin de terre où Michel Cattin avait manqué de mettre sa voiture dans le ravin en voulant éviter une flaque pour ne pas salir sa voiture ! 2 roues dans le vide ! Je n'ai rien comme documents, peut-être quelques photos? Il y avait Michel Cattin, Georges Gindre, Michèle Gindre, Michel Letrône, Marylène Letrône, André Duho, Maurice Chazalet et d'autres. Nous avons visité les grottes d'En Gorner avec l'autorisation d'un responsable local spéleo et de Fuilla-Canalettes, et fait de la prospection, mais où ? A Fuilla-Canalettes je me souviens que l'on était rentré par la grotte non aménagée et que l'on était sorti par la grotte aménagée. »

## A LA DECOUVERTE DE LA PLONGEE SOUTERRAINE

Par Michel Letrône 1962

En 1951 nous ne connaissons personne qui pratique la plongée souterraine, d'ailleurs y en a-t-il ? Nous savons, bien sûr, que Casteret a franchi des siphons en apnée. Nous n'avons pas les moyens d'acheter le matériel de Cousteau, alors... nous allons donc apprendre seuls !

### Août 57. Gourp de Féneyols (Tarn-et-Garonne)

Je plonge seul. À 35 mètres de profondeur et 50 mètres de la surface, mon détendeur (Mistral) se bloque. Je viens de franchir 4 étroitures. Restons calme", mais réfléchissons vite : j'ai une deuxième bouteille avec un autre détendeur dont je fais sauter le bouchon d'embout. Mélange d'air et d'eau. Boire l'eau, respirer l'air. Angoissant dans le noir du siphon. Ouf ! J'envoie un signal "tout va bien" puis 4 coups "je remonte".

Conclusions :

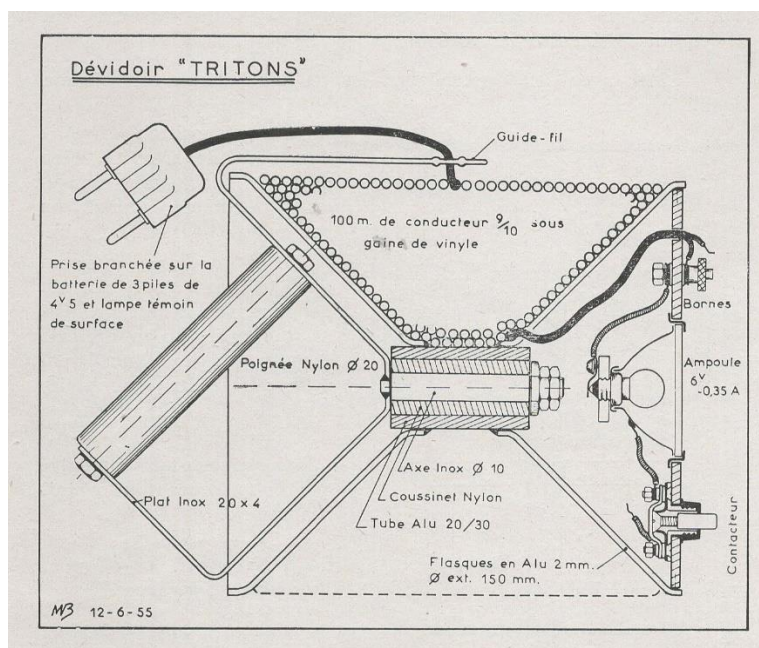
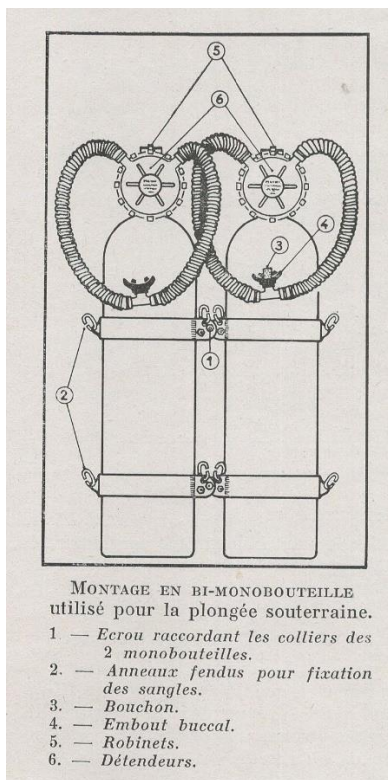
1. Il se confirme qu'il faut 2 bouteilles et 2 détendeurs indépendants?
2. Le bouchon d'embout laisse pénétrer l'eau dans les tuyaux, les vider quand on est en panne sur l'autre appareil est un exercice périlleux en plongée souterraine.

### Août 57. Fontaine de Touriez (Tarn-et-Garonne)

Aujourd'hui, c'est ma lampe torche qui s'éteint. Heureusement, la lumière du dévidoir et le fil d'Ariane me permettent de rentrer sans autre problème.

Conclusions : Il faut avoir plusieurs sources d'éclairage.

Extrait de [www.plongeesout.com](http://www.plongeesout.com)



Extraits du Bulletin du Comité National de Spéléologie - n°4 – Octobre-Décembre 1955.

# Bibliographie historique

(Non exhaustive).

LE BRET Michel, LETRONE Michel	1955	<b>Bulletin du Comité National de Spéléologie n°4</b> , pages 3 à 30, Plongées souterraines, Les plongées du Clan des Tritons (1951-1955), Matériel et technique.  [Tiré à part : <i>Extrait du Bulletin du Comité National de Spéléologie n°4, Octobre-Décembre 1955, 31 pages. Plongées souterraines, Éclaireurs de France – Clan des Tritons. Michel Letrône. Techniques de l'exploration des siphons et histoire de la plongée au Clan des Tritons.</i> ]
CHOPPY Jacques	1959	<b>Grottes et Gouffres n°21</b> , Juillet-Octobre, pages 19 et 20, Publication du Spéléo Club de Paris. Les groupes spéléologiques du Dauphiné.
BOULANGER Pierre	1966	<b>Grottes et abîmes</b> , Nouvelles éditions latines, 220 pages. Jacques et Brigitte Choppy. Michel Letrône.
LACROUX R.	1970	<b>Spelunca n°2</b> , Activités des commissions, Commission Plongée, Compte-rendu du Premier Colloque National de Plongée Souterraine, pages 115-119, page 117, Communications, Clan des Tritons (Souty).
GRANDCOLAS Jean Philippe	1986	<b>Explos Tritons</b> , publication interne du Club Spéléo Tritons. Historique du Clan des Tritons, pages 7-17. A télécharger : <a href="http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.1-1986_1987_01.pdf">http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.1-1986_1987_01.pdf</a>
X	1988	<b>Scoutisme et Spéléologie</b> . Documents, Par d'anciens scouts, A l'occasion du Centenaire de la Spéléologie Française, Symposium d'Histoire de la Spéléologie, Millau 1-2-3 Juillet 1988. 46 pages.
GRANDCOLAS Jean Philippe	1989	<b>Explos Tritons</b> , publication interne du Club Spéléo Tritons (2 <sup>e</sup> numéro dans la série), janvier 1990. Complément historique à Explos Tritons 1986, pages 7-8, Tritons Rétro, pages 43-66. Les articles de journaux sont consultables : <a href="http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.2-1989_1990_01.pdf">http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.2-1989_1990_01.pdf</a>
GRANDCOLAS Jean Philippe	1991	<b>Explos Tritons</b> , publication interne du Club Spéléo Tritons (3 <sup>e</sup> numéro dans la série), janvier 1990. Complément à l'historique d'Explos Tritons 1986 et 1989, pages 7-14, Tritons Rétro, pages 42-44. A télécharger : <a href="http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.3-1991_1992_01.pdf">http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.3-1991_1992_01.pdf</a>
CHOPPY Jacques	1993	<b>Cent Ans de Spéléologie Française</b> - Spelunca Mémoires n°17, F.F.S. Actes du Symposium d'Histoire de la Spéléologie, Millau 1er et 2 juillet 1988. 330 pages. Pages 129-132, Histoire de la spéléologie scoute.

GRANDCOLAS Jean Philippe	1995	<b>Explos Tritons</b> , publication interne du Club Spéléo Tritons (6 <sup>e</sup> numéro dans la série), novembre 1996. Les Tritons ont 40 ans (1955 - 1995), pages 5-12. A télécharger : <a href="http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.6-1995_1996_11.pdf">http://clan.des.tritons.free.fr/publications/explo_tritons/Explo.Tritons.n.6-1995_1996_11.pdf</a>
SALVAYRE Henri	1995	<b>Au-delà des siphons...</b> Histoire de la plongée souterraine en France. 236 pages.
GRANDCOLAS Jean Philippe	1996	<b>Spéléo-Dossiers n°26</b> , publication du C.D.S. Rhône. Activités 1995, pages 108 à 116, Les Tritons ont 40 ans (1955 - 1995). A télécharger : <a href="http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD26.pdf">http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD26.pdf</a>
BALANDRAUX Louis, CHOPPY Jacques, COURTOIS Hubert, EPELLY Pierre, LAPRAYE Jacky, LE BRET Michel, LETRÔNE Michel, RENAUD Marcel	1997	<b>Clan de la Verna - Récits spéléo (1948-1954)</b> - Cinquantième Anniversaire Verna-Tritons. Mémoires du Spéléo-Club de Paris n°22, 173 pages.
MOINE Henri	1998	<b>Info Plongée n°78</b> , Au siècle de l'exploration verticale : les hommes-grenouilles, pages 11 et 12.
MOYA Philippe		Michel LETRONE, le Clan des Tritons, 1952, page 19.
LETRONE Michel	1999	<b>Spéléo-Dordogne n°12</b> , 1998, Bulletin du S.C. Périgueux, Au rendez-vous des cavernes, Bernard Pierret, La spéléologie des années 60, textes inédits, photos p60, 62, p64 à 69, p74, IV – Cavernes des Alpes, A la découverte de la plongée souterraine et le point sur la Dent de Crolles, 10/1966.
GRANDCOLAS Jean Philippe & al.	2004	<b>Les Tritons fêtent les 50 ans du Clan de la Verna - 1947 - 1997</b> , 27 pages.
CHABERT Jacques	2004	<b>Spelunca n°96</b> , 4 <sup>e</sup> trimestre 2004. Pages 58 et 59, Bruits de fond, In memoriam, La disparition d'un spéléologue passionné, Jacques Choppy 1926 - 2004.
MAIRE Richard & al.	2004	<b>Karstologia</b> : revue de karstologie et de spéléologie physique, n°44, 2e semestre 2004. Jacques Choppy (1926-2004). Figure emblématique de la spéléologie française. Pages 1-11. A télécharger : <a href="https://www.persee.fr/doc/karst_0751-7688_2004_num_44_1_2550">https://www.persee.fr/doc/karst_0751-7688_2004_num_44_1_2550</a>
LETRONE Michel	2005	<b>Carnet d'aventures sous la terre et sous les eaux</b> , 172 pages.
ZOGBI Leda, AULER Augusto	2006	<b>Michel Le Bret</b> , français et brésilien, spéléologue et dessinateur. 147 pages. Textes français / portugais.
SCHUT Pierre-Olaf	2007	<b>L'exploration souterraine</b> , Une histoire culturelle de la spéléologie. Espaces et Temps du sport. L'Harmattan. 394 pages.

GRANDCOLAS Jean Philippe	2014	<b>Spéleo-dossiers n°39</b> , publication du Comité de Spéléologie du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon, Michel Letrône (1933-2014), pages 10-14. Louis Balandraux « Millou » (1925-2014), pages 15-17.  A télécharger : <a href="http://archivesc69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD39.pdf">http://archivesc69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD39.pdf</a>
X & GRANDCOLAS Jean Philippe	2014	<b>La Gazette des Tritons n°75</b> , juin 2014. Page 26, Michel Letrône n'est plus. Michel Letrône (1933-2014).
GRANDCOLAS Jean Philippe	2014	<b>Arsip Info n°87</b> , novembre 2014. Pages 9-11, Michel Letrône (1933-2014).
GRANDCOLAS Jean Philippe	2015	<b>La Gazette des Tritons n°78</b> , mars 2015. Page 17, Louis Balandraux « Millou » (1925-2014).
GRANDCOLAS Jean Philippe	2015	<b>Arsip Info n°88</b> , mai 2015. Pages 6-8, Louis Balandraux « Millou » (1925-2014).
CHIROL Bernard	2016	<b>Spéleo-dossiers n°40</b> , publication du Comité de Spéléologie du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon, Robert Barone. Un météore dans l'espace spéléologique français (1918-2014), pages 9-14.
GRANDCOLAS Jean Philippe	2018	<b>La Gazette des Tritons n°93</b> , décembre 2018. Pages 22 et 23, Daniel EPELLY (1928-2018).
X	2019	<b>Arsip Info n°93</b> , juillet 2019. Page 9, Daniel EPELLY (1928-2018).
CHAZALET Maurice	2020	<b>La Gazette des Tritons n°101</b> , décembre 2020. Page 22, Michel Le Bret (1926-2020).
CHAZALET Maurice	2020	<b>Arsip Info n°96</b> , décembre 2020. Page 8, info de dernière minute, Pierre EPELLY (1928-2020).
GRANDCOLAS Jean Philippe, ZOGBI Leda & CHAZALET Maurice	2020	<b>Spelunca n°160</b> , décembre 2020, 4 <sup>e</sup> trimestre. Pages 59 et 60, Bruits de fond, In memoriam, Michel Le Bret (1926-2020).
CHAZALET Maurice & GRANDCOLAS Jean Philippe	2021	<b>La Gazette des Tritons n°102</b> , mars 2021. Pages 27 et 28, Le dernier des 5 est parti. Pierre EPELLY (1928-2020).
GRANDCOLAS Jean Philippe, ZOGBI Leda & CHAZALET Maurice	2021	<b>Spéleo-dossiers n°42</b> , publication du Comité de Spéléologie du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon, Michel Le Bret (1926-2020), pages 214-216. Pierre Epelly (1928-2020), page 219.

La Gazette des Tritons est téléchargeable :  
[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=494](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=494)



Dessin Michel Le Bret

**Sitographie (non exhaustive) concernant les combinaisons Tarzan notamment :**

Histoire de la combinaison de plongée

<https://scuba-people.com/tous-les-articles/equipement/histoire-de-la-combinaison-de-plongee/>

Combinaison de plongée

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Combinaison\\_de\\_plongée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Combinaison_de_plongée)

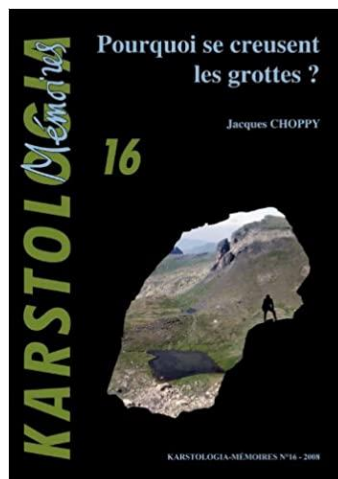
**Jacques Choppy (1926-2004)**

<http://juraspeleo.ffspeleo.fr/divers/personnalites/choppy/choppy.htm>

[http://anar.ffs.free.fr/Bulletins/ANAR\\_Bull\\_15.pdf](http://anar.ffs.free.fr/Bulletins/ANAR_Bull_15.pdf)

**Bibliographie de Jacques Choppy** dans l'ouvrage ci-dessous.

L'ensemble de l'œuvre, ainsi que tous les ouvrages cités, sont disponibles au « Fonds de karstologie Jacques Choppy » à la Bibliothèque Universitaire à Le Bourget-du-Lac.



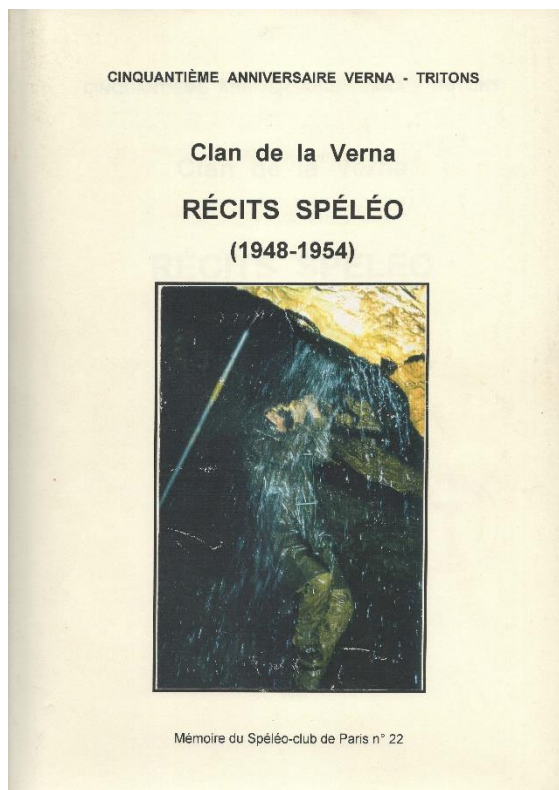
**Souvenirs de Michel Letrône (1933-2014)**

[http://anar.ffs.free.fr/Bulletins/ANAR\\_Bull\\_36.pdf](http://anar.ffs.free.fr/Bulletins/ANAR_Bull_36.pdf)

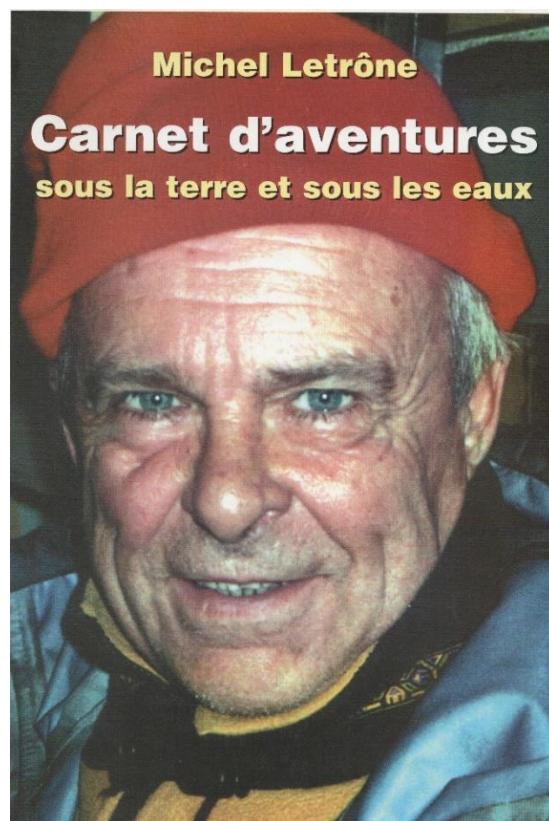
**In memoriam**

[http://anar.ffs.free.fr/?page=Histoire/In\\_memoriam](http://anar.ffs.free.fr/?page=Histoire/In_memoriam)

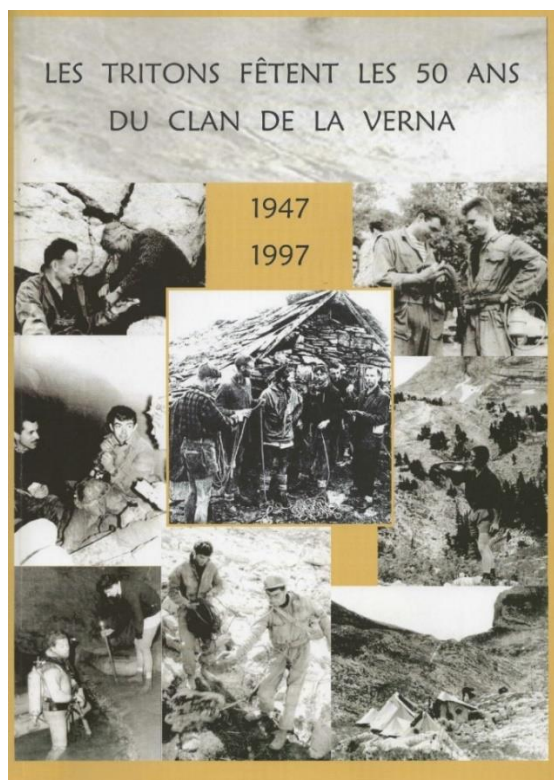
## Quelques publications *(que je vous invite à lire)*



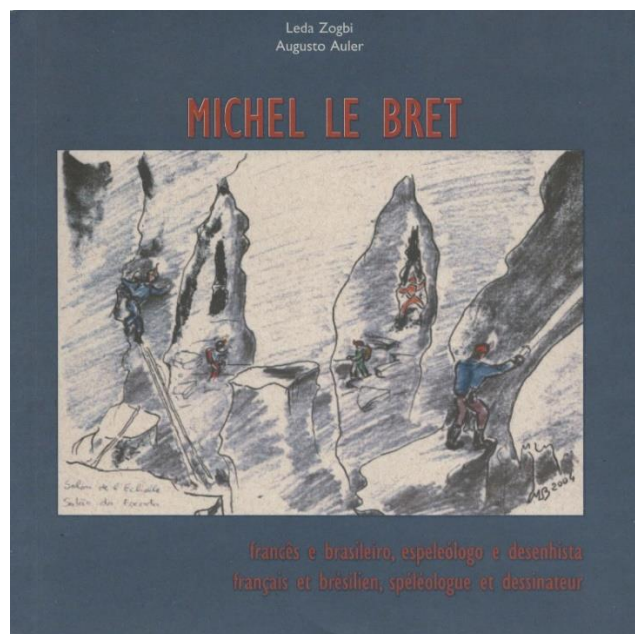
Parution 1997, 173 pages.



Parution 2005, 172 pages.



Parution 2004, 27 pages.



Parution 2006, 147 pages.

Ces publications (excepté Carnet d'aventures) sont disponibles à Librairie Spéléo (Jean-Marc Mattlet) <https://librairiespeleo.com/>

## « Collection Archives et Documents Spéléo ».

- **Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons en Ardèche et Gard. N°1, novembre 2020.**  
34 pages.  
[http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers\\_tritons/Archives\\_et\\_docs\\_01\\_Ardeche\\_Gard.pdf](http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers_tritons/Archives_et_docs_01_Ardeche_Gard.pdf)
- **Le Clan de la Verna à la Pierre-Saint-Martin en 1952, 1953 & 1954. N°2, décembre 2020.**  
80 pages.  
[http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers\\_tritons/Archives\\_et\\_docs\\_02\\_PSM\\_1952\\_1953.pdf](http://clan.des.tritons.free.fr/publications/cahiers_tritons/Archives_et_docs_02_PSM_1952_1953.pdf)
- **Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons sur divers massifs** : Savoie, Haute-Savoie, Autriche, Bouches-du-Rhône, Var & Vaucluse, Alpes-Maritimes & Italie, Marguareis, Ariège, Tarn & Tarn-et-Garonne. Explorations antérieures à 1960. **N°3, décembre 2021.** 88 pages.

[Publications à venir - elles ne seront pas rigoureusement dans cet ordre.]

- Le Clan des Tritons en Chartreuse.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons dans le Vercors.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons dans l'Ain et le Jura.
- Le Clan de la Verna et le Clan des Tritons en plongée à la grotte de La Balme (Isère).
- Le Clan des Tritons fabrique du matériel spéléo.

Chaque revue se verra augmentée d'une nouvelle version en cas d'additifs importants ou tout au moins d'un errata.

La Gazette des Tritons est l'actuelle publication du Clan des Tritons depuis 1995.  
[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=494](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=494)

Complétée par **La série des Cahiers (3 numéros) et Explos Tritons (10 numéros)**.  
[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=1986](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=1986)  
[http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page\\_id=1984](http://clan.des.tritons.free.fr/blog/?page_id=1984)

Auxquels sont à rajouter les nombreux comptes rendus de camps spéléos, d'expéditions à l'étranger, et autres rapports divers et variés figurant à ce jour sur le blog du Clan des Tritons,  
<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>



### COMITÉ DE SPÉLÉOLOGIE 69 | RHÔNE ET MÉTROPOLE DE LYON

De nombreux articles du Clan des Tritons figurent dans Spéléo-dossiers,  
Publication du comité de spéléologie du Rhône,

<http://www.csr-rhonealpes.fr/cds69/boutique/publication/>

Index : [http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo\\_Dossiers/SD\\_HS\\_Index.pdf](http://archivescds69.cdspeleo69.fr/Speleo_Dossiers/SD_HS_Index.pdf)